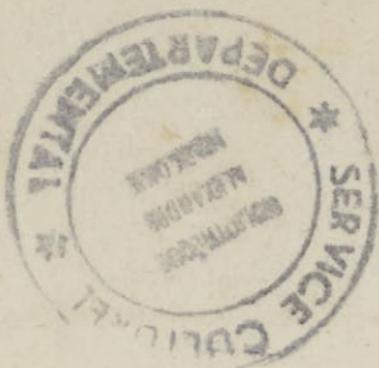


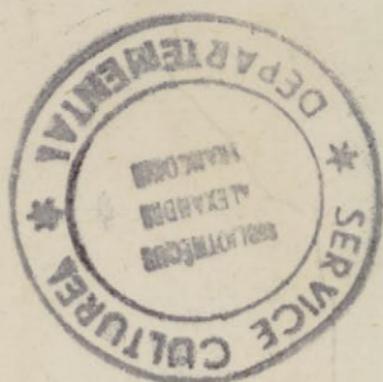
2nd edition

Folding engraved map and
a folding engraved plate.

Paris 38485

Nice Copy.







A. Conquist général de la multitude.
 a. Loge ou des Seniergues avant le tumulte.
 B. L'Alcalde D. Sebastien Serrano } Chefs du tumulte.
 C. D. Nicolas de Neyra.
 D. D. Diego de Leon.
 E. D. Juan Ximenez Craso G.^{re} Vicare de l'Evêque
 G. D. Mathias de la Calle Major de Cuenca faisant
 ses efforts pour contenir la populace.
 H. D. Vincent de Luna y Victoria anc. Corregidor.
 I. D. George Juan Commandeur de S.^t Jean de
 Jerusalem Lieutenant de Vaisseau de S.^t M. C.
 K. K. Le Curé de la G.^{re} Eglise de Cuenca, divers
 Ecclesiastiques et plusieurs de la Compagnie Fran.

1. Eglise de S.^t Sebastien de Cuenca.
 2. Cimetiere de l'Eglise et Parc des Taureaux
 destinés pour la fête.
 3. Eglise principale sur la G.^{re} place de Cuenca.
 4. Eglise des Jezuïtes.
 5. Eglise des Dominicains.
 6. Eglise des Relig.^{sees} de la Conception.
 7. Balcon d'une partie des Academiciens
 François, et de leur Compagnie.
 8. Montagnes de Yavalchumá et autres qui
 bornent l'horizon de Cuenca.

J.B.P. Tardieu Sculpt.

Vüe d'une Place preparée pour une Course de Taureaux, en la Ville de Cuenca au Perou, ou le S.^r Seniergues Chirurgien et Anatomiste nommé pour accompagner MM. de l'Academie des Sciences envoyés sous l'Equateur pour la mesure de la Terre, fut percé de plusieurs blessures mortelles le 29. Aoust 1739. dans une emeute populaire excitée contre lui et contre les Academiciens.

RELATION
ABRÉGÉE
D'UN VOYAGE
FAIT DANS L'INTÉRIEUR
DE L'AMÉRIQUE
MÉRIDIIONALE,

Depuis la Côte de la Mer du Sud, jusqu'aux
Côtes du Brésil & de la Guyane,

en descendant LA RIVIERE DES AMAZONES,

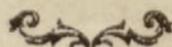
Par M. DE LA CONDAMINE, de
l'Académie des Sciences,

Avec une Carte du MARAGNON, ou de la Riviere des
AMAZONES, levée par le même.

NOUVELLE ÉDITION

Augmentée de la *Relation de l'Émeute populaire
de Cuença au Pérou,*

Et d'une *LETTRÉ de M. GODIN DES ODONAIS,*
contenant la Relation du Voyage de Madame,
GODIN, son Epouse, &c.



A MAESTRICHT,

Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHILIPPE ROUX,
Imprimeurs-Libraires, associés.

M. DCC. LXXVIII.

BIOTHEQUE
FRANCONIE
CAYENNE

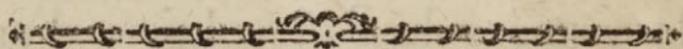
1AG 5086
20.501.6

2.217/AG.

*Extrait des Registres de l'Académie Royale
des Sciences, du 7 Novembre 1745.*

JE certifie que dans le courant de la présente année, M. de la Condamine à lu à l'Académie, *La Relation abrégée d'un Voyage, dans l'intérieur de l'Amérique Méridionale*, & que le Comité de l'Académie a jugé cet Ouvrage digne de l'impression, & a consenti que je lui en délivrasse le présent certificat. A Paris, ce 7 Novembre 1745.

GRAND-JEAN DE FOUCHY,
*Secrétaire perpétuel de l'Académie
Royale des Sciences.*



P R É F A C E .

Personne n'ignore que depuis dix ans, plusieurs Astronomes de l'Académie ont été envoyés par ordre du Roi sous l'Equateur & au Cercle Polaire, pour y mesurer les degrés terrestres, tandis que d'autres Académiciens faisoient en France les mêmes opérations.

Sous un autre regne, tous ces voyages avec l'appareil & le nombre d'Observateurs qu'ils exigeoient, n'auroient pu être que le fruit d'une longue paix. Sous celui de LOUIS XV, ils ont été conçus & heureusement exécutés pendant le cours de deux sanglantes guerres; & tandis que

les armées du Roi voloient d'un bout à l'autre de l'Europe, pour le secours de ses Alliés, ses Mathématiciens dispersés sur la surface de la Terre, travailloient sous les Zones Torride & Glacée, au progrès des Sciences, & à l'avantage commun des Nations.

Ils ont rapporté, pour fruit de leurs travaux, la décision d'une question célèbre; décision dont la Géographie, l'Astronomie, la Physique générale & la Navigation partagent l'utilité. Ils ont éclairci un doute où la vie des hommes étoit intéressée. Ces motifs méritoient qu'on prît toutes les peines qu'il en a coûté, pour venir à bout de cette entreprise: l'Académie ne l'avoit

pas perdue de vue depuis son établissement, & elle vient d'y mettre la dernière main.

Sans insister sur les conséquences directes & évidentes qu'on peut tirer de la connoissance exacte des diamètres terrestres, pour perfectionner la Géographie & l'Astronomie ; le diamètre de l'Equateur reconnu plus long que celui qui traverse la Terre d'un Pole à l'autre, fournit un nouvel argument, pour ne pas dire une démonstration nouvelle de la révolution de la Terre sur son axe ; révolution qui tient à tout le Systême céleste. Le travail des Académiciens, tant sur la mesure des degrés, que sur les expériences du Pendule perfectionnées, & faites avec tant de précision

à différentes Latitudes , répand une nouvelle lumière sur la théorie de la pesanteur , qui de nos jours a commencé à sortir des ténèbres. Il enrichit la Physique générale , de nouveaux problèmes jusqu'à présent insolubles , sur les quantités & les directions de la gravité dans les différents lieux de la Terre. Enfin , il nous met sur la voie de découvertes encore plus importantes , comme celle de la nature & des loix véritables de la pesanteur universelle , cette force qui anime les corps célestes , & qui régit tout dans l'Univers ?

Les erreurs que la connoissance de la figure de la Terre peut faire éviter aux Navigateurs , sont-elles moins des erreurs , parce

qu'il en reste d'autres qui sont jusqu'ici sans remede ? Non sans doute. Plus l'art de la Navigation se perfectionnera, plus on sentira l'utilité de la détermination de la figure de la Terre. Peut-être touchons-nous au moment où cette utilité sera sensiblement apperçue des Marins. Mais en est-elle moins réelle, quand ce moment seroit encore éloigné ? Il est du moins certain que plus on a eu de raisons de douter si la Terre étoit allongée ou aplatie, plus il étoit important même pour les conséquences de pratique, de savoir à quoi s'en tenir par des mesures décisives.

Le premier projeté, & le dernier terminé des trois voya-

ges qui ont eu dans ces derniers temps la mesure des degrés terrestres pour objet, est celui de l'Equateur, entrepris en 1735 par M. Godin, M. Bouguer, & par moi. Le Public a été informé depuis plusieurs années (a) du succès des travaux des Académiciens qui ont opéré sous le Cercle Polaire & dans nos Climats; & M. Bouguer, arrivé plutôt que moi en France, a rendu compte à l'Assemblée publique de l'Académie, du 14 Novembre 1744, du résultat de nos observations sous la Ligne Equinoxiale, & de l'accord qui se trouve entre ce résultat, celui du

(a) Voyez le Liv. de la fig. de la Terre de M. de Maupertuis, & celui de la Méridienne de M. Cassini de Thury.

Nord & celui de France , dont chacun comparé à l'un des deux autres , prouve l'applatissement de la Terre vers les Poles.

Un plus grand détail est réservé pour *l'histoire de notre mesure de la Terre* ; c'est-à-dire , de nos observations Astronomiques & de nos opérations trigonométriques dans la Province de Quito en l'Amérique Méridionale ; ouvrage dont nous sommes comptables à l'Académie & au Public , puisque c'est pour ce travail que nous avons été envoyés.

La question de la figure de la Terre étant terminée , & la curiosité du Public ralentie sur cet objet , je crus l'intéresser davantage à l'Assemblée publique du 26 Avril dernier , par une

Relation abrégée de mon voyage de la Riviere des Amazones, que j'ai descendue depuis le lieu où elle commence à être navigable jusqu'à son embouchure, & que j'ai parcourue dans une étendue de plus de mille lieues; mais l'abondance des matieres ne m'ayant pas permis de me renfermer dans les bornes prescrites à ma lecture, qui se trouverent encore resserrées, je fus obligé de faire de nouveaux retranchements à mesure que je lisois; ce qui interrompit nécessairement l'ordre & la suite de mon premier Extrait. Je le fais paroître aujourd'hui sous la même forme que je lui avois donnée d'abord.

Pour ne point tromper l'attente de ceux qui ne cherchent

dans une Relation de voyage que des événemens extraordinaires, & des peintures agréables de mœurs étrangères & de coutumes inconnues, je dois les avertir qu'ils ne trouveront dans celle-ci que peu de quoi se satisfaire. Je n'y ai pas eu la liberté de promener le Lecteur indifféremment sur tous les objets propres à flatter sa curiosité. Un journal historique que j'ai écrit assiduellement pendant dix ans, m'auroit peut-être pu fournir les matériaux nécessaires pour cet effet; mais ce n'étoit ni le lieu, ni le moment de les mettre en œuvre. Il étoit question de la Carte que j'avois levée du cours d'un fleuve qui traverse de vastes pays presque inconnus à nos Géographes. Il s'a-

gissoit d'en donner une idée dans un Mémoire destiné à être lu à l'Académie des Sciences. Dans une pareille Relation, où je devois moins songer à amuser qu'à instruire, tout ce qui n'eût pas appartenu à la Géographie, à l'Astronomie ou à la Physique, ne pouvoit manquer de paroître une digression qui m'éloignoit de mon objet; mais aussi il n'étoit pas juste d'abuser de la patience du plus grand nombre de ceux qui composoient l'assemblée publique, par une liste de noms barbares de nations & de rivieres, & par un journal de hauteurs du Soleil & d'Etoiles, de Latitudes & de Longitudes, de mesures, de routes, de distances, de sondes, de variations de la Bouffo-

le, d'expériences du Barometre, &c. C'étoit-là cependant le fond le plus riche, & ce qui faisoit le plus grand mérite de ma Relation : c'étoit du moins la seule chose qui pût la distinguer d'un voyage ordinaire. J'ai tâché de prendre un milieu entre ces deux extrêmités. J'ai renvoyé tout le détail de la partie astronomique & géométrique aux Mémoires de l'Académie, ou au Recueil de nos Observations, qui en doit être une suite. Je n'en donne ici que les principaux résultats, & la position des lieux les plus remarquables, en suivant l'ordre de la narration. J'ai traité avec quelque étendue le point des Amazones Américaines, parce qu'il m'a semblé qu'on avoit droit de

l'attendre de moi. J'ai mêlé aux remarques de Physique & d'Histoire Naturelle quelques faits historiques, quand ils ne m'ont pas trop écarté de mon sujet. Je ne pouvois, sans l'abandonner entièrement, éviter d'entrer dans quelques discussions Géographiques, qui y étoient intimement liées. Telle est celle de la communication de la Riviere des Amazones avec l'Orénoque, anciennement établie, ensuite niée, & enfin nouvellement constatée par des témoignages décisifs. Telles sont les recherches de la situation du Village de l'Or & de la borne plantée par Texeira, celle du Lac Parime, & de la Ville de Manoa, celle de la Riviere de Vincent Pinçon, &c. Chacun de

ces articles m'eût pu fournir le sujet d'une Dissertation. Je ne les ai traités qu'en passant, sachant combien peu de Lecteurs sont curieux de ces sortes de détails, quoique utiles & intéressants pour ceux qui aiment ce genre d'étude. La précaution que j'ai prise de mettre des titres en marge, donnera à chacun la facilité de choisir les matieres qui seront le plus de son goût.

La petite Carte du cours de l'Amazone qui accompagne cette Relation, suffira pour fixer l'imagination du Lecteur, en attendant que j'en puisse donner une plus grande & plus détaillée dans nos Mémoires, où je rendrai compte des moyens que j'ai employés pour la construire; mais

cette dernière ne paroîtra que lorsque je lui aurai donné le degré de précision que je puis lui procurer, en réduisant tous mes calculs de routes & de distances, & les corrigeant par mes observations Astronomiques. C'est ce que je ne pourrois faire qu'imparfaitement aujourd'hui, manquant encore d'observations de Longitude faites sous quelque Méridien connu, pour suppléer à celles qui n'ont pu être faites à Paris, en correspondance des miennes dans divers lieux de ma route.

J'ai joint au cours de l'Amazonie la Topographie de la Province de Quito, prise de la Carte des triangles de notre Méridienne. J'ai tiré la description des Cô-

tes de la même Province, la route de Quito à Lima, & celle de Quito à Popayan, de mes voyages particuliers & de ceux de M. Bouguer. Le reste de la Carte a été extrait de divers Mémoires, Journaux & notes, qui m'ont été communiqués dans le pays par divers Missionnaires ou Voyageurs intelligents. M. Danville, Géographe du Roi, dont l'habileté est connue, m'a été d'un grand secours, pour rédiger & combiner ces matériaux épars, & en enrichir ma Carte.

J'ai suivi les orthographes Espagnole & Portugaise à l'égard des noms de ces deux Langues, & même des noms Indiens des pays soumis à la domination de ces deux Couronnes. J'ai voulu

xvj *P R É F A C E.*

par-là éviter l'inconvénient de
les rendre méconnoissables dans
les Auteurs originaux.



RELATION



RELATION

ABRÉGÉE

D'UN VOYAGE

FAIT DANS L'INTÉRIEUR

DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE,

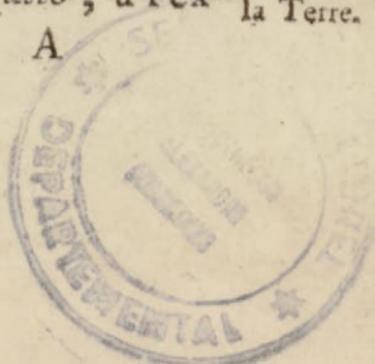
Depuis la Côte de la Mer du Sud, jusques aux Côtes du Brésil & de la Guiane, en descendant la RIVIERE DES AMAZONES; lue à la rentrée publique de l'Académie des Sciences, le 28 Avril 1745, par M. DE LA CONDAMINE, de la même Académie.



LA fin de Mars 1743, après avoir passé six mois dans un désert, à Tarqui près de Cuença au Pérou, occupé nuit & jour à lutter contre un ciel peu favorable à l'Astronomie, je reçus avis de M. Bouguer, qu'il avoit fait auprès de Quito, à l'ex-

Mesure de la Terre.

A



trémité septentrionale de notre Méridienne , diverses observations d'une Etoile entre nos deux Zéniths , plusieurs des mêmes nuits que je l'avois observée de mon côté à l'extrémité australe de la même ligne. Par ces observations simultanées , sur l'importance desquelles j'avois fort insisté , nous avons acquis l'avantage singulier de pouvoir conclure directement & sans aucune hypothese , la vraie amplitude d'un Arc de trois degrés du Méridien , dont la longueur nous étoit connue géométriquement , & de tirer cette conclusion , sans avoir rien à craindre des variations , soit optiques , soit réelles , même inconnues dans les mouvements de l'Etoile ; puisqu'elle avoit été faisie dans le même instant par les deux observateurs aux deux extrémités de l'arc. M. *Bouguer* , de retour en Europe quelques mois avant moi , a fait part de notre résultat à notre dernière assemblée pu-

blique. Ce résultat s'accorde avec celui des opérations faites sous le Cercle Polaire (a). Il ne s'accorde pas moins avec les dernières, exécutées en France, (b) & toutes conspirent à faire de la terre un Sphéroïde aplati vers les Poles. Partis au mois d'Avril 1735, un an avant les Académiciens envoyés vers le Nord, nous sommes arrivés sept ans trop tard, pour apprendre à l'Europe quelque chose de nouveau sur la *Figure de la Terre*. Depuis ce temps, ce sujet a été remanié par tant d'habiles mains, que j'espère qu'on me saura gré de renvoyer aux Mémoires de l'Académie, le détail de mes observations particulières sur cette matière, en renonçant au

La Terre aplatie vers les Poles.

(a) Par Mrs. de *Maupertuis*, *Clairaut*, *Camus* & *Monnier*, de cette Académie, par Mr. l'Abbé *Outhier*, Correspondant de l'Académie, & M. *Celsius*, Professeur d'Astronomie à *Upsal*.

(b) Par Mrs. *Cassini de Thury*, & l'Abbé de la *Caille*.

droit trop bien acquis que j'aurois d'en entretenir aujourd'hui cette Affemblée.

Autres
travaux des
Académi-
ciens.

Je ne m'arrêterai pas non plus à faire ici la relation des autres travaux académiques, indépendants de la mesure de la Terre, auxquels nous nous sommes livrés, tant en commun qu'en particulier, soit dans notre route d'Europe en Amérique, dans les endroits où nous avons séjourné, soit après notre arrivée dans la Province de *Quito*, pendant les intervalles fréquents, causés par des obstacles de toute espece, qui n'ont que trop souvent retardé le progrès de nos opérations. Il me faudroit pour cela faire un Extrait d'un grand nombre de Mémoires envoyés à l'Académie depuis sept ou huit ans, dont les uns ne sont pas même arrivés en France, & dont la plupart des autres n'ont pas encore paru, même par extrait, dans nos Recueils. Je ne parlerai donc point ici de nos déterminations astronomiques ou

géométriques de la latitude & de la longitude d'un grand nombre de lieux ; de l'observation des deux Solstices de Décembre 1736 , & de Juin 1737 , & de l'*Obliquité de l'Ecliptique* qui en résulte ; de nos expériences sur le Thermometre & le Barometre , sur la déclinaison & l'inclinaison de l'Aiguille aimantée , sur la vitesse du Son , sur l'Attraction Newtonienne , sur la longueur du Pendule dans la Province de *Quito* , à diverses élévations au-dessus du niveau de la mer , sur la dilatation & la condensation des métaux , ni des deux voyages que j'ai faits , l'un en 1736 , de la côte de la mer du Sud à *Quito* , en remontant la riviere des *Emeraudes* ; l'autre en 1737 , de *Quito* à *Lima*.

Voyages
particuliers
dans les
Terres.

Enfin , je me dispenserai de faire ici l'histoire des deux Pyramides que j'ai fait ériger pour fixer à perpétuité les deux termes de la base fondamentale

Pyramides
& inscriptions.

de toutes nos mesures, & prévenir par-là les inconvénients qu'on n'a que trop éprouvés en France, faute d'une pareille précaution, quand on a voulu vérifier la base de M. Picard. *L'Inscription projetée avant notre départ à l'Académie des Belles-Lettres, & depuis posée sur ces Pyramides, avec les changements que les circonstances du temps & du lieu ont exigés, fut dénoncée par les deux Lieutenants de Vaisseau du Roi d'Espagne, nos adjoints, comme injurieuse à sa Majesté Catholique, & à la nation Espagnole. J'ai soutenu pendant deux ans le procès intenté à moi personnellement à ce sujet, & je l'ai enfin gagné contradictoirement au Parlement même de Quito. Ce qui s'est passé en cette rencontre, & divers autres événements intéressants de notre voyage, que la distance des lieux a fort défigurés dans les récits qui en sont parvenus ici, sont plutôt la matière d'une relation histori-*

que, que d'un Mémoire Académique. Je me bornerai dans celui-ci à ce qui concerne mon retour en Europe.

Pour multiplier les occasions d'observer, nous étions convenus depuis longtemps M. Godin, M. Bouguer & moi, de revenir par des routes différentes. Je me déterminai à en choisir une presque ignorée, & que j'étois sûr que personne ne m'envieroit; c'étoit celle de la *Rivière des Amazones*, qui traverse tout le Continent de l'*Amérique Méridionale*, d'Occident en Orient, & qui passe avec raison pour la plus grande rivière du monde. Je me proposois de rendre ce voyage utile, en levant une Carte de ce fleuve, & en recueillant les observations en tout genre que j'aurois occasion de faire dans un pays si peu connu. Celles qui concernent les mœurs & les coutumes singulieres des diverses nations qui habitent ses bords, seroient beaucoup plus propres à piquer

Projet du
retour par
la Riviere
des Ama-
zones.

la curiosité du grand nombre de Lecteurs ; mais j'ai cru qu'en présence d'un public , à qui le langage des Physiciens & des Géometres est familier , il ne m'étoit guere permis de m'étendre sur des matieres étrangères à l'objet de cette Académie : cependant , pour être mieux entendu , je ne puis me dispenser de donner quelques notions préliminaires au sujet de la Riviere dont il sera ici question , & de ses premiers navigateurs.

Voyage
d'Orellana.

On croit communément que le premier Européen qui a reconnu la Riviere des *Amazones* , fut *François d'Orellana*. Il s'embarqua en 1539 , assez près de *Quito* , sur la riviere de *Coca* , qui plus bas prend le nom de *Napo* ; de celle-ci il tomba dans une autre plus grande , & se laissant aller sans autre guide que le courant , il arriva au Cap de *Nord* , sur la côte de la Guiane , après une navigation de 1800 lieues ,

fuiuant son estime. Le même *Orellana* périt dix ans après, avec trois vaisseaux qui lui avoient été confiés en Espagne, sans avoir pu retrouver la vraie embouchure de sa riviere. La rencontre qu'il dit avoir faite en la descendant, de quelques femmes armées, dont un Cacique Indien lui avoit dit de se défier, la fit nommer Riviere des *Amazones*. Quelques-uns lui ont donné le nom d'*Orellana*; mais avant *Orellana*, elle s'appelloit déjà *Maragnon*, du nom d'un autre Capitaine Espagnol. Les Géographes, qui ont fait de l'*Amazone* & du *Maragnon* deux rivieres différentes, trompés comme *Laet*, par l'autorité de *Garcilasso* & d'*Herrera*, ignoroient sans doute que non-seulement les plus anciens Auteurs Espagnols (a) originaux appellent celle dont nous parlons, *Maragnon*, dès

Divers
noms de la
Riviere des
Amazones.

(a) Voyez Pierre Martyr, Fernand. de Enciso, Fernandez de Oviedo, Pedro Cieça, Augustin Zarate.

Pan 1513 : mais qu'*Orellana* lui-même dit dans sa relation, qu'il rencontra les *Amazones* en descendant le *Maragnon*, ce qui est sans replique ; en effet, ce nom lui a toujours été conservé sans interruption jusqu'aujourd'hui, depuis plus de deux siècles chez les Espagnols, dans tout son cours, & dès sa source dans le haut Pérou. Cependant les Portugais établis, depuis 1616 au *Para*, ville Episcopale, située vers l'embouchure la plus orientale de ce fleuve, ne le connoissent là que sous le nom de Riviere des *Amazones*, & plus haut sous celui de *Solimoës*, & ils ont transféré le nom de *Maragnon*, ou de *Maranhaon* dans leur idiôme, à une Ville & à une Province entiere, ou Capitainerie voisine de celle du *Para*. J'usurai indifféremment du nom de *Maragnon*, ou de Riviere des *Amazones*.

Voyage
d'Ursoa.

En 1568, *Pedro de Ursoa*, envoyé par le Vice-Roi du Pérou, pour chercher

le fameux Lac d'or de *Parime*, & la ville *del Dorado*, qu'on croyoit voisins des bords de l'*Amazone*, se rendit dans ce fleuve par une riviere qui vient du côté du Sud, & dont je parlerai en son lieu. La fin d'*Ursoa* fut encore plus tragique que celle d'*Orellana* son prédécesseur. *Ursoa* périt par la main d'*Aguirre*, soldat rébelle, qui se fit déclarer Roi. Celui-ci descendit ensuite la riviere; & après une longue route, qui n'est pas encore bien éclaircie, ayant porté en tous lieux le meurtre & le brigandage, il finit par être écartelé dans l'isle de la *Trinité*.

De pareils voyages ne donnoient pas de grandes lumieres sur le cours du fleuve; quelques Gouverneurs particuliers firent depuis, avec aussi peu de succès, différentes tentatives. Les Portugais furent plus heureux que les Espagnols.

En 1638, un siecle après *Orellana*,

Autres tentatives.

Voyage de Texeira.

Pedro Texeira, envoyé par le Gouverneur du *Para*, à la tête d'un nombreux détachement de Portugais & d'Indiens, remonta l'*Amazone* jusqu'à l'embouchure du *Napo*, & ensuite le *Napo* même, qui le conduisit assez près de *Quito*, où il se rendit par terre avec quelques Portugais de sa troupe. Il fut bien reçu des Espagnols, les deux nations obéissant alors au même maître. Il retourna un an après au *Para* par le même chemin, accompagné des Peres d'*Acugna* & d'*Artieda*, Jésuites, nommés pour rendre compte à la Cour de Madrid des particularités du voyage. Ils estimerent le chemin depuis le hameau de *Napo*, lieu de leur embarquement, jusqu'au *Para*, de 1356 lieues Espagnoles, qui valent plus de 1500 lieues marines, & plus de 1900 de nos lieues communes. La relation de ce voyage fut imprimée à Madrid en 1640. La traduction Française, faite en 1682, par M. de Gom-

Voyage
du P. d'Acugna.

berville, est entre les mains de tout le monde.

La Carte très-défectueuse du cours de ce fleuve par *Sanfon*, dressée sur cette relation purement historique, a depuis été copiée par tous les Géographes, faute de nouveaux mémoires, & nous n'en avons pas eu de meilleure jusqu'en 1717.

Carte de la
Riviere des
Amazones,
par Sanfon.

Alors parut pour la premiere fois en France, dans le douzieme tome des *Lettres édifiantes*, &c. une copie de la Carte gravée à *Quito* en 1707, & dressée dès l'année 1690, par le Pere *Samuel Fritz*, Jésuite Allemand, Missionnaire sur les bords du *Maragnon*, qu'il avoit parcouru dans toute sa longueur. Par cette Carte, on apprit que le *Nappo*, qui passoit encore pour la vraie source de l'*Amazone*, du temps du voyage du Pere d'*Acugna*, n'étoit qu'une riviere subalterne, qui grossissoit de ses eaux celle des *Amazones*; & que celle-

Carte du
Pere Fritz.

ci, sous le nom de *Maragnon*, sortoit d'un Lac près de *Guanuco*, à trente lieues de *Lima*. Du reste, le Pere *Fritz*, sans Pendule & sans Lunette, n'a pu déterminer aucun point en longitude. Il n'avoit qu'un petit demi-cercle de bois, de trois pouces de rayon pour les latitudes; enfin, il étoit malade quand il descendit le fleuve jusqu'au *Para*. Il ne faut que lire son Journal manuscrit, dont j'ai une copie (a), pour voir que plusieurs obstacles, alors & à son retour à sa mission, ne lui permirent pas de faire les observations nécessaires pour rendre sa Carte exacte, sur-tout vers la partie inférieure du fleuve. Cette Carte n'a été accompagnée que de quelques notes sur la même feuille, sans pres-

(a) Elle a été tirée sur l'Original déposé dans les Archives du College de *Quito*, & m'a été communiquée par *Dom Joseph Pardo y Figueroa*, Marquis de *Valleumbroso*, aujourd'hui *Corregidor* de *Cusco*, bien connu dans la République des Lettres.

que aucun détail historique; en sorte qu'on ne fait aujourd'hui en Europe de ce qui concerne les pays traversés par l'*Amazone*, que ce qu'on en avoit appris il y a plus d'un siecle, par la relation du Pere d'*Acugna* (a).

Le *Maragnon*, après être sorti du Lac où il prend son origine vers onze degrés de latitude Australe, court au Nord jusqu'à *Jaen de Bracamoros*, dans l'étendue de six degrés: de-là il prend son cours vers l'Est, presque parallèlement à la ligne Equinoxiale, jusqu'au Cap de *Nord*, où il entre dans l'Océan sous l'Equateur même, après avoir parcouru, depuis *Jaen*, où il commence à être navigable, 30 degrés en longitude, ou 750 lieues communes, évaluées par les détours à 1000 ou 1100 lieues. Il reçoit du côté du Nord & du côté

Cours du
Maragnon
ou de la Ri-
viere des
Amazones.

(a) L'Ouvrage intitulé: *El Maragnon ó Amazonas*, 1684, n'est qu'une compilation informe.

du Sud, un nombre prodigieux de rivières, dont plusieurs ont cinq ou six cents lieues de cours, & dont quelques-unes ne sont pas inférieures au *Danube* & au *Nil*. Les bords du *Maragnon* étoient encore peuplés, il y a un siècle, d'un grand nombre de nations, qui se sont retirées dans l'intérieur des terres, aussi-tôt qu'ils ont vu les Européens. On n'y rencontre aujourd'hui qu'un petit nombre de Bourgades de naturels du pays, récemment tirés de leurs bois, eux ou leurs peres, les uns par les Missionnaires Espagnols du haut fleuve, les autres par les Missionnaires Portugais établis dans la partie inférieure.

Chemins
de Quito au
Maragnon.

Il y a trois chemins qui conduisent de la Province de *Quito* à celle de *Maynas*, qui donne son nom aux Missions Espagnoles des bords du *Maragnon*. Ces trois chemins traversent cette fameuse chaîne de montagnes, couver-

tes

tes de neige, & connues sous le nom de *Cordelieres des Andes*. Le premier presque sous la ligne Equinoxiale, à l'Orient de *Quito*, passe par *Archidona*, & conduit au *Napo*. Ce fut le chemin que prit *Texeira*, à son retour de *Quito*, & celui du Pere d'*Acugna*. Le second est par une gorge au pied du Volcan de *Tonguragua*, à un degré & demi de Latitude Australe. Par cette route, on parvient à la Province de *Canelos*, en traversant plusieurs torrents, dont la jonction fait la Riviere nommée *Pastaca*, qui entre dans le *Maragnon*, cent cinquante lieues plus haut que le *Napo*. Ces deux chemins sont ceux que prennent ordinairement les Missionnaires de *Quito*, les seuls Européens qui fréquentent ces contrées, dont la communication avec la Province voisine de *Quito* est presque totalement interrompue par la *Cordeliere*, qui n'est praticable que pendant quelques

Par Archidona.

Par Canelos.

Par Jaen. mois de l'année. Le troisieme chemin est par *Jaen de Bracamoros*, par cinq degres & demi de Latitude Australe, où le *Maragnon* commence à porter bateau. Ce dernier est le seul des trois où l'on puisse conduire des bêtes de charge & de monture, jusqu'au lieu de l'embarquement. Par les deux autres, il y a plusieurs jours de marche à pied, & il faut tout faire porter sur les épaules des Indiens; cependant celui-ci est le moins fréquenté des trois, tant à cause du long détour & des pluies continuelles, qui rendent les chemins presque impraticables dans la plus belle saison de l'année, que par la difficulté & le danger d'un détroit célèbre, appelé le *Pongo*, que l'on trouve en sortant de la *Cordeliere*. Ce fut principalement pour connoître par moi-même ce passage, dont on ne parloit à *Quito* qu'avec une admiration mêlée de frayeur, & pour comprendre

dans ma Carte toute l'étendue navigable du fleuve, que je choisís cette dernière route.

Je partis de *Tarqui*, terme austral de notre Méridienne, à cinq lieues au Sud de *Cuença*, le 11 Mai 1743. Dans mon voyage de *Lima*, en 1737, j'avois suivi le chemin ordinaire de *Cuença* à *Loxa*; cette fois j'en pris un détourné, qui passe par *Zaruma*, pour placer ce lieu sur ma Carte. Je courus quelque risque en passant à gué la grande riviere de *Los Jubones*, fort crue alors, & toujours très-rapide; mais par ce danger, j'en évitai un plus grand (a).

Départ de
l'Auteur.

(a) J'ai depuis été informé que des gens apostés par les auteurs ou complices de l'assassinat du feu Sieur Seniergues, notre Chirurgien, m'attendoient sur le grand chemin de *Cuença* à *Loxa*. Ils savoient que j'emportoís avec moi en Europe une copie authentique du procès criminel que j'avois suivi contre eux en qualité d'exécuteur testamentaire du défunt, & ils craignoient avec raison que l'Arrêt de l'*Audience*

qui m'attendoit sur le grand chemin de *Loxa*.

D'une montagne où je passai sur la route de *Zaruma*, on voit *Tumbez*, port de la mer du Sud, où les Espagnols firent leur premiere descente, au-delà de la ligne, lors de la conquête du *Pérou*. C'est proprement de ce point que j'ai commencé à m'éloigner de la mer du Sud, pour traverser d'Occident en Orient, tout le Continent de l'*Amérique Méridionale*.

Zaruma. *Zaruma*, situé par 3 degrés 40 minutes de Latitude Australe, donne son nom à une petite Province à l'Occident de celle de *Loxa*. *Laet*, tout exact qu'il est, n'en fait aucune mention dans sa description de l'*Amérique*. Ce lieu a eu autrefois quelque célébrité par ses mines, aujourd'hui presque abandon-

Mines d'or
abandon-
nées.

de *Quito*, rendu contre toutes les regles, & plein de nullités, ne fût cassé au Conseil d'Espagne.

nées. L'or en est de bas aloi, & seulement de quatorze carats; il est mêlé d'argent, & ne laisse pas d'être fort doux sous le marteau.

Je trouvai à *Zaruma* la hauteur du Barometre de 24 pouces 2 lignes; on fait que cette hauteur ne varie pas dans la Zone Torride comme dans nos climats. Nous avons éprouvé à *Quito* pendant des années entieres, que sa plus grande différence ne passe guere une ligne & demie. M. *Godin* a le premier remarqué que ses variations, qui sont à peu près d'une ligne en vingt-quatre heures, ont des alternatives assez régulières; ce qui étant une fois connu, donne lieu de juger de la hauteur moyenne du mercure, par une seule expérience. Toutes celles que nous avons faites sur les côtes de la mer du *Sud*, & celles que j'avois répétées dans mon voyage de *Lima*, m'avoient appris quelle étoit cette hauteur moyen-

Hauteur du
Barometre.

Elévation
du sol de
Zaruma.

Remar-
ques sur le
Froid & le
Chaud.

ne au niveau de la mer; ainsi je pus conclure assez exactement que le terrain de *Zaruma* étoit élevé d'environ 700 toises; ce qui n'est pas la moitié de l'élévation du sol de *Quito*. Je me suis servi pour ce calcul, de la Table dressée par M. *Bouguer*, sur une hypothese qui répond jusqu'ici mieux que toute autre, à nos expériences du Barometre, faites à diverses hauteurs déterminées géométriquement. Je venois de *Tarqui*, pays assez froid, & je ressentis une grande chaleur à *Zaruma*, quoique je ne fusse guere moins élevé que sur la montagne *Pelée* de la *Martinique*, où nous avions éprouvé un froid piquant, en venant d'un pays bas & chaud. Je suppose ici que l'on est déjà informé que, pendant notre long séjour dans la Province de *Quito*, sous la ligne Equinoxiale, nous avons constamment reconnu que l'élévation du sol plus ou moins grande, décide presque

entièrement du degré de chaleur, & qu'il ne faut pas monter 2000 toises, pour se transporter d'un vallon brûlé des ardeurs du soleil, jusques au pied d'un amas de neige aussi ancien que le monde, dont une montagne voisine fera couronnée.

Je rencontrai sur ma route plusieurs rivieres qu'il fallut passer sur des ponts de corde, d'écorce d'arbres, ou de ces especes d'osiers qu'on appelle *Lianes* dans nos isles de l'*Amérique*. Ces Lianes entrelassées en réseau, forment d'un bord à l'autre une galerie en l'air, suspendue à deux gros cables de la même matiere, dont les extrémités sont attachées sur chaque bord à des branches d'arbres. Le tout ensemble présente le même aspect qu'un filet de pêcheur, ou mieux encore, un *Hamac* Indien, qui seroit tendu d'un côté à l'autre de la riviere. Comme les mailles de ce réseau sont fort larges, & que le pied

Ponts d'osiers ou d'écorce d'arbres.

pourroit passer au travers, on tend quelques roseaux dans le fond de ce berceau renversé, pour servir de plancher. On voit bien que le poids seul de tout ce tissu, & plus encore le poids de celui qui y passe, doit faire prendre une grande courbure à toute la machine; & si l'on fait attention que le passant, quand il est au milieu de sa carrière, sur-tout lorsqu'il fait du vent, se trouve exposé à de grands balancements, on jugera aisément qu'un pont de cette espece, quelquefois de plus de trente toises de long, a quelque chose d'effrayant au premier coup d'œil: cependant les Indiens, qui ne sont rien moins qu'intrépides de leur naturel, y passent en courant, chargés de tout le bagage & des bâts des mules qu'on fait traverser la riviere à la nage, & ils rient de voir hésiter le voyageur, qui a bientôt honte de montrer moins de résolution qu'eux. Ce n'est pas encore

là l'espèce de pont la plus singulière ni la plus dangereuse qui soit en usage dans le pays ; leur description m'écarteroit trop de mon sujet.

Je répétais en passant à *Loxa*, les observations de Latitude & de la hauteur du Barometre, que j'y avois déjà faites en 1737, dans mon voyage à *Lima*, & je trouvai les mêmes résultats (a). *Loxa* est moins élevé que *Quito*, d'environ 350 toises, & la chaleur y est sensiblement plus grande ; les montagnes du voisinage ne sont que des collines en comparaison de celles des environs de *Quito*. Elles ne laissent pas de servir de point de partage aux eaux de la Province ; & le même coteau appelé *Caxanuma*, où croît le meilleur *Quinquina*, à deux lieues au Sud de *Loxa*, donne naissance à des

Loxa.

(a) Voyez Mém. de l'Académie, 1738, p. 226. & 228, sur l'arbre de *Quinquina*.

rivieres qui prennent un cours opposé, les unes à l'Occident, qui se rendent dans la mer du *Sud*, les autres à l'Orient, qui grossissent le *Maragnon*.

Plant de
Quinquina
transporté.

Le 3 de Juin, je passai tout le jour sur une de ces montagnes. Avec l'aide de deux Indiens des environs, que j'avois pris pour me guider, je n'y pus dans ma journée rassembler que huit à neuf jeunes plantes de *Quinquina*, propres à être transportées. Je les fis mettre avec de la terre prise sur le lieu, dans une caisse de grandeur suffisante. Cette caisse fut portée avec précaution sur les épaules d'un homme qui marchoit à ma vue, jusqu'au lieu où je me suis embarqué; dans l'espérance de conserver au moins quelque pied, que je pourrois laisser en dépôt à *Cayenne*, s'il n'étoit pas en état d'être transporté actuellement en France pour le jardin du Roi.

Chemin
de Loxa à
Jaen.

De *Loxa* à *Jaen*, on traverse les der-

niers côteaux de la *Cordeliere*. Dans toute cette route, on marche presque toujours dans les bois, où il pleut tous les jours, pendant onze & quelquefois douze mois de l'année; il n'est pas possible d'y rien sécher. Les paniers couverts de peaux de bœufs, qui sont les coffres du pays, se pourrissent & exhalent une odeur insupportable. Je passai par deux villes qui n'en ont plus que le nom, *Loyola* & *Valladolid*, l'une & l'autre opulentes & peuplées d'Espagnols il y a moins d'un siècle, aujourd'hui réduites à deux petits hameaux d'Indiens ou de *Métis*, & transférées de leur première situation. *Jaen* même, qui a encore le titre de ville, & qui devrait être le lieu de la résidence du Gouverneur, n'est plus aujourd'hui qu'un mauvais village. La même chose est arrivée à la plupart des villes du *Pérou* éloignées de la mer, & fort détournées du grand chemin de *Carthagene*

Loyola,
Valladolid.

Jaen.

à *Lima*. Je rencontrai dans toute cette route beaucoup de rivieres, qu'il me fallut passer, les unes à gué, les autres sur des ponts de l'espece dont j'ai parlé, d'autres sur des trains ou radeaux qu'on fait sur le lieu même avec un bois dont la nature a pourvu toutes ces forêts. Ces rivieres réunies, en forment une grande & très-rapide, appelée *Chinchipé*, plus large que la *Seine* à Paris. Je la descendis en radeau pendant cinq lieues, jusqu'à *Tomependa*, village Indien à la vue de *Jaen*, dans une situation agréable, à la rencontre de trois grandes rivieres. Le *Maragnon* est celle du milieu. Il reçoit du côté du Sud la riviere de *Chachapoyas*, & du côté de l'Ouest, celle de *Chinchipé*, par où j'étois descendu.

Jonction de
trois gran-
des Rivie-
res.

Cette jonction des trois rivieres, est par cinq degrés trente minutes de latitude australe; & depuis ce point, le *Maragnon*, malgré ses détours, va tou-

jours en se rapprochant peu-à-peu de la ligne Equinoxiale, jusqu'à son embouchure. Au-dessous du même point, le fleuve se retrécit, & s'ouvre un passage entre deux montagnes, où la violence de son courant, les rochers qui le barrent, & plusieurs sauts, le rendent impraticable; & ce qu'on appelle le *Port de Jaen*, le lieu où l'on est obligé d'aller s'embarquer, est à quatre journées de *Jaen*, sur la petite rivière de *Chuchunga*, par laquelle on descend dans le *Maragnon*, au-dessous des sauts. Cependant un Exprès que j'avois dépêché de *Tomépenda*, avec des ordres du Gouverneur de *Jaen*, à son Lieutenant de *Sant-Iago*, pour m'envoyer un canot au port, avoit franchi tous ces obstacles sur un petit radeau fait avec deux ou trois piéces de bois; ce qui suffit à un Indien nud & excellent nageur, comme ils le sont tous. De *Jaen* au port, je traversai le

Sauts de
Maragnon.

Exprès.

Maragnon, & je me retrouvai plusieurs fois sur ses bords. Dans cet intervalle, ce fleuve reçoit du côté du Nord plusieurs torrents, qui, dans le temps des grandes pluies, charrient un sable mêlé de paillettes & de grains d'or. Les Indiens vont en recueillir alors, précisément la quantité nécessaire pour payer leur tribut ou capitation, & seulement lorsqu'ils sont fort pressés d'y satisfaire. Le reste du temps, ils fouleroient l'or aux pieds, plutôt que de se donner la peine qu'il faut prendre pour le ramasser & le trier. Dans tout ce canton, les deux côtés du fleuve sont couverts de *Cacao* sauvage, qui n'est pas moins bon que le cultivé, & dont les Indiens ne font pas plus de cas que de l'or.

Sable mêlé d'or.

Cacao.

Torrent qu'on passe 21 fois.

La quatrième journée depuis mon départ de *Jaen*, je passai vingt & une fois à gué le torrent de *Chuchunga*, & une dernière fois en bateau; les mules

en approchant du gîte , se jetterent à la nage toutes chargées ; mes instrumens , mes livres , mes papiers , tout fut mouillé. C'étoit le quatrieme accident de cette espece que j'avois effuyé depuis que je voyageois dans les montagnes ; mes naufrages n'ont cessé qu'à mon embarquement.

Je trouvai à *Chuchunga* un hameau de dix familles Indiennes , gouvernées par leur *Cacique* , qui entendoit à-peu-près autant de mots Espagnols que j'en entendois de sa langue. J'avois été obligé de me défaire à *Jaen* de deux valets du pays , qui eussent pu me servir d'interpretes. La nécessité me fit trouver le moyen de m'en passer. Les Indiens de *Chuchunga* n'avoient que de petits canots , propres à leur usage , & celui que j'avois envoyé chercher à *Santiago* par un exprès , ne pouvoit arriver de quinze jours. J'engageai le *Cacique* à faire faire par ses gens un ra-

Port de
Jaen.

deau ou une *Balse*; c'est le nom qu'on leur donne dans le pays, ainsi qu'au bois dont ils sont construits; & je le demandai assez grand pour me porter avec mes instruments & mon bagage. Le temps nécessaire pour préparer la *Balse*, me donna celui de sécher mes papiers & mes livres feuille à feuille, précaution aussi nécessaire qu'ennuyeuse. Le soleil ne se montrait que vers le midi : c'en étoit assez pour prendre

La latitude, sa hauteur au-dessus de la mer.

hauteur. Je me trouvai par 5 degrés 21 minutes de latitude australe, & j'appris par le Barometre, plus bas de 16 lignes qu'au bord de la mer, que 235 toises au-dessus de son niveau, il y a des rivières navigables sans interruption. Je n'ai garde d'affirmer qu'elles ne puissent l'être à une plus grande hauteur; je rapporte simplement la conséquence que j'ai tirée de mon expérience. Cependant il y a assez d'apparence que le point où commence à por-

ter

ter bateau une riviere , qui , à compter de ce lieu , a plus de mille lieues de cours , doit être plus élevé que celui où les rivieres ordinaires commencent à être navigables.

Le 4 Juillet après midi , je m'embarquai dans un petit canot de deux rameurs , précédé de la *Balse* escortée par tous les Indiens du hameau. Ils étoient dans l'eau jusqu'à la ceinture , pour la conduire à la main dans les pas dangereux , & la retenir entre les rochers & dans les petits fauts , contre la violence du courant. Le lendemain matin , après bien des détours , je débouchai dans le *Maragnon* , environ à 4 lieues vers le Nord , du lieu où je m'étois embarqué. C'est-là qu'il commence à être navigable. Il devenoit nécessaire d'agrandir & de fortifier le radeau , qui avoit été proportionné au lit de la petite riviere par où j'étois descendu. La nuit , le fleuve crut de

Embarquement de l'Auteur.

Lieu où le Maragnon commence à être navigable.

10 pieds, & il fallut transporter à la hâte la feuillée qui me servoit d'abri, que les Indiens construisent avec une adresse & une promptitude admirables. Je fus retenu en ce lieu trois jours, par l'avis, ou plutôt par l'ordre de mes guides, à qui j'étois obligé de m'en rapporter. Ils eurent tout le temps de préparer la *Balse*, & moi celui d'observer. Je mesurai géométriquement la largeur de la rivière : je la trouvai de 135 toises, quoique déjà diminuée de

Sa largeur. 15 à 20 toises. Plusieurs rivières qu'elle reçoit au-dessus de *Jaen*, sont plus larges; ce qui me fit juger qu'elle devoit être d'une grande profondeur : en effet, avec un cordeau de 28 brasses,

Sa profondeur. je ne rencontrai le fond qu'au tiers de sa largeur. Je ne pus sonder au milieu

Sa vitesse. du lit, où la vitesse d'un canot abandonné au courant, étoit d'une toise & un quart par seconde. Le Barometre plus haut qu'au port de plus de qua-

tre lignes, me fit voir que le niveau de l'eau avoit baissé d'environ 50 toises, depuis *Chuchunga*, d'où je n'avois mis que huit heures à descendre. J'observai au même lieu la latitude de cinq degrés une minute vers le Sud.

Sa pente.

Latitude.

Le 8, je continuai ma route, & je passai le détroit de *Cumbinama*, dangereux par les pierres dont il est rempli. Il n'a guere plus de vingt toises de large. Le lendemain, je rencontrai celui d'*Escurrebragas*, qui est d'une autre espece. Le fleuve arrêté par une côte de roche fort escarpée, qu'il heurte perpendiculairement, est obligé de se détourner subitement, en faisant un angle droit avec sa premiere direction. Le choc des eaux avec toute la vitesse acquise par le retrécissement du canal, a creusé dans le roc une anse profonde, où les eaux du bord du fleuve sont retenues, écartées par la rapidité de celles du milieu. Mon radeau, sur le-

Déroit de Cumbinama.

Déroit de Escurrebragas & tournant d'eau.

quel j'étois alors , poussé par le fil du courant dans cet enfoncement , n'y fit que tournoyer pendant une heure & quelques minutes. Les eaux , en circulant , me ramenoient vers le milieu du lit de la riviere , où la rencontre du grand courant formoit des vagues qui auroient infailliblement submergé un canot. La grandeur & la solidité du radeau , le mettoient en sûreté à cet égard : mais j'étois toujours repoussé par la violence du courant dans le fond de l'anse , d'où je ne sortis que par l'adresse de quatre Indiens , que j'avois gardés avec un petit canot , à tout événement. Ceux-ci ayant navigué le long du bord terre à terre , gravirent sur le rocher , d'où ils me jetterent , non sans peine , des lianes , qui sont les cordes du pays , avec lesquelles ils remorquerent la *Balse* , jusqu'à ce qu'ils l'eussent remise dans le fil de l'eau. Le même jour , je passai un troisieme dé-

troit, appelé *Guaracayo*, où le lit de la riviere, resserré entre deux grands rochers, n'a pas trente toises de large; celui-ci n'est périlleux que dans les grandes crues. Je rencontrai le même soir le grand canot de *Sant-Iago*, qui remontoit pour me venir prendre au port; mais il lui falloit encore six jours, pour atteindre seulement le lieu d'où j'étois parti le matin, & d'où j'étois descendu en dix heures.

Détroit de
Guaracayo.

J'arrivai le 10 à *Sant-Iago de las Montagnas*, hameau aujourd'hui situé à l'embouchure de la riviere de même nom, & formé des débris d'une ville qui avoit donné le sien à la riviere. Ses bords sont habités par une nation Indienne, appelée *Xibaros*, autrefois Chrétiens, & révoltés depuis un siecle contre les Espagnols, pour se soustraire au travail des mines d'or de leur pays: depuis ce temps, retirés dans des bois inaccessibles, ils s'y main-

Riviere &
ville ruinée
de Sant-Iago.

Xibaros,
Indiens ré-
voltés.

tiennent dans l'indépendance , & empêchent la navigation de cette riviere, par où l'on pourroit descendre commodément en moins de huit jours des environs de *Loxa* & de *Cuença*, d'où j'étois parti par terre depuis deux mois. La crainte qu'inspirent ces Indiens, a obligé le reste des habitants de *Sant-Iago*, a changer deux fois de demeure, & depuis environ 40 ans, à descendre jusqu'à l'embouchure de la riviere dans le *Maragnon*.

Borja, capitale des missions.

Au-dessous de *Sant-Iago*, on trouve *Borja*, ville à-peu-près de l'espece des précédentes, quoique Capitale du Gouvernement de *Maynas*, qui comprend toutes les missions Espagnoles des bords du *Maragnon*. *Borja* n'est séparée de *Sant-Iago*, que par le fameux *Pongo de Manferiché*. *Pongo*, anciennement *Puncu* dans la langue du *Pérou*, signifie *Porte*. On donne ce nom en cette langue à tous les

Le Pongo de Manferiché, fameux détroit.

passages étroits ; mais celui-ci le porte par excellence. C'est un chemin que le *Maragnon*, tournant à l'Est, après plus de deux cents lieues de cours au Nord, s'ouvre au milieu des montagnes de la *Cordeliere*, en se creusant un lit entre deux murailles paralleles de rochers, coupés presque à plomb. Il y a un peu plus d'un siecle que des soldats Espagnols de *Sant-Iago*, découvrirent ce passage, & se hasarderent à le franchir. Deux Missionnaires Jésuites, de la Province de *Quito*, les suivirent de près, & fonderent, en 1639, la mission de *Maynas*, qui s'étend fort loin en descendant le fleuve. Arrivé à *Sant-Iago*, j'espérois passer à *Borja* le même jour, & il ne me falloit guere qu'une heure pour m'y rendre ; mais malgré mes exprès réitérés, & les ordres & recommandations dont nous avons toujours été bien pourvus, & dont nous avons rarement vu l'exécu-

tion, les bois du grand radeau sur lequel je devois passer le *Pongo*, n'étoient pas encore coupés. Je me contentai de faire fortifier le mien par une nouvelle enceinte, dont je le fis encadrer pour recevoir le premier effort des chocs, presque inévitables dans les détours, faute d'un gouvernail, dont les Indiens ne font point usage pour les radeaux. Quant à leurs canots, ils sont si légers, qu'ils les gouvernent avec la même *Pagaye* qui leur sert d'aviron.

Le lendemain de mon arrivée à *Sant-Iago*, il ne me fut pas possible de vaincre la résistance de mes mariniers, qui ne trouvoient pas encore la riviere assez basse, pour risquer le passage. Tout ce que je pus obtenir d'eux, fut de la traverser, pour aller attendre le moment favorable dans une petite anse voisine de l'entrée du *Pongo*, où la violence du courant est telle, que quoi-

qu'il n'y ait pas de fauts proprement dits, les eaux semblent se précipiter, & leur choc contre les rochers cause un bruit effroyable.

Les quatre Indiens du port de *Jaen*, qui m'avoient suivi jusques-là, moins curieux que moi de voir le *Pongo* de près, avoient déjà pris les devants par terre, par un chemin de pied, ou plutôt par un escalier taillé dans le roc, pour aller m'attendre à *Borja*. Ils me laisserent cette nuit comme la précédente, seul avec un Negre esclave sur mon radeau. Je fus heureux de n'avoir pas voulu l'abandonner, & il m'y arriva une aventure qui n'a peut-être pas d'exemple. Le fleuve, dont la hauteur diminua de 25 pieds en 36 heures, continuoit à décroître à vue d'œil. Au milieu de la nuit, l'éclat d'une grosse branche d'un arbre caché sous l'eau, s'étant engagé entre les pieces de bois de mon train, où il pénétoit de plus

Chemin
par terre.

Accident
singulier.

en plus, à mesure que celui-ci baïssoit avec le niveau de l'eau, je me vis au moment, si je n'eusse pas été présent & éveillé, de rester avec le radeau accroché & suspendu en l'air à une branche d'arbre, où le moins qui me pouvoit arriver, étoit de perdre mes Journaux & papiers d'observations, fruit de huit ans de travail. Je trouvai heureusement enfin moyen de dégager le radeau, & de le remettre à flot.

Carte Topographique du Pongo.

Je profitai de mon séjour forcé à *Sant-Iago*, pour mesurer géométriquement la largeur des deux rivières, & je pris aussi les angles nécessaires pour dresser une Carte topographique du *Pongo*.

Passage du Pongo.

Le 12 Juillet à midi, je fis détacher le radeau & pousser au large; je fus bientôt entraîné au courant de l'eau, dans une galerie étroite & profonde, taillée en talus dans le roc, & en quelques endroits à plomb; en moins d'une

heure, je me trouvai transporté à *Borja*, trois lieues au-dessous de *Sant-Iago*, suivant l'estime ordinaire. Cependant la *Balse* qui ne tiroit pas un demi-pied d'eau, & qui par le volume de sa charge, présentoit à la résistance de l'air une surface sept à huit fois plus grande qu'au courant de l'eau, ne pouvoit pas prendre toute la vitesse du courant, & cette vitesse elle-même diminue considérablement, à mesure que le lit de la riviere s'élargit en approchant de *Borja*. Dans l'endroit le plus étroit, je jugeai que nous faisons deux toises par seconde, par comparaison à d'autres vitesses exactement mesurées.

Le canal du *Pongo*, creusé des mains de la nature, commence une petite demi-lieue au-dessous de *Sant-Iago*, & va en se retrécissant de plus en plus; en sorte que de 250 toises au moins qu'il a au-dessous de la rencontre des deux rivieres, il parvient

Ses dimensions.

à n'avoir guere que 25 toises dans son plus étroit. Je fais qu'on n'a jusques ici donné de largeur au *Pongo* que 25 vares Espagnoles, qui ne font guere que 10 de nos toises, & qu'on dit communément qu'on passe de *Sant-Iago* à *Borja* en un quart d'heure. Pour moi, j'ai remarqué que dans le pas le plus étroit, j'étois au moins à trois longueurs de mon radeau de chaque bord. J'ai compté à ma montre 57 minutes depuis l'entrée du détroit jusques à *Borja*; & tout combiné, je trouve les mesures telles que je viens de les énoncer; & quelque effort que je fasse pour me rapprocher de l'opinion reçue, j'ai peine à trouver deux lieues de vingt au degré de *Sant-Iago* à *Borja*, au-lieu de trois que l'on compte ordinairement.

Choc du
radeau
contre les
rochers.

Je heurtai deux ou trois fois rudement dans les détours contre les rochers; il y auroit de quoi s'effrayer, si

on n'étoit pas prévenu. Un canot s'y briseroit mille fois & sans ressource, & on me montra en passant le lieu où périt un Gouverneur de *Maynas* : mais les pieces d'un radeau n'étant ni clouées ni enchevêtrées, la flexibilité des lianes qui les asssemblent, fait l'effet d'un ressort qui amortiroit le coup, & on ne prend aucune précaution contre ces chocs à l'égard des radeaux. Le plus grand danger pour ceux-ci, est d'être emportés dans un tournant d'eau hors du courant, comme il m'étoit arrivé plus haut. Il n'y avoit pas un an qu'un Missionnaire, qui y fut entraîné, y resta deux jours sans provisions, & y seroit mort de faim, si une crue subite du fleuve ne l'eût enfin remis dans le fil de l'eau. On ne descend en canot le *Pongo*, que quand les eaux sont suffisamment basses, & que le canot peut gouverner, sans être trop maîtrisé du courant. Quand elles sont au

plus bas , les canots peuvent aussi remonter avec beaucoup de difficulté , mais jamais les *Balses*.

Descrip-
tion de la
Province
de Maynas

Arrivé à *Borja* , je me trouvois dans un nouveau monde , éloigné de tout commerce humain , sur une mer d'eau douce , au milieu d'un labyrinthe de lacs , de rivières & de canaux , qui pénètrent en tout sens une forêt immense , qu'eux seuls rendent accessible. Je rencontrois de nouvelles plantes , de nouveaux animaux , de nouveaux hommes. Mes yeux accoutumés depuis sept ans à voir des montagnes se perdre dans les nues , ne pouvoient se lasser de faire le tour de l'horison , sans autre obstacle que les seules collines du *Pongo* , qui alloient bientôt disparaître à ma vue. A cette foule d'objets variés , qui diversifient les campagnes cultivées des environs de *Quito* , succédoit l'aspect le plus uniforme ; de l'eau , de la verdure , &

rien de plus. On foule la terre aux pieds sans la voir : elle est si couverte d'herbes touffues , de plantes & de brouffailles , qu'il faudroit un assez long travail pour en découvrir l'espace d'un pied. Au-deffous de *Borja* , & 4 à 500 lieues au-delà en descendant le fleuve , une pierre , un simple caillou , est aussi rare que le seroit un diamant. Les Sauvages de ces contrées ne savent ce que c'est qu'une pierre , n'en ont pas même l'idée. C'est un spectacle divertissant de voir quelques-uns d'entr'eux , quand ils viennent à *Borja* , & qu'ils en rencontrent pour la première fois , témoigner leur admiration par leurs signes , s'empressez à les ramasser , s'en charger comme d'une marchandise précieuse , & bientôt après les mépriser & les jeter , quand ils s'apperçoivent qu'elles sont si communes.

Rareté
des pierres.

Avant que de passer outre, je crois

Indiens
Américains.

devoir dire un mot du génie & du caractère des originaires de *l'Amérique Méridionale*, qu'on appelle vulgairement, quoiqu'improprement, *Indiens*. Il n'est pas ici question des Créoles Espagnols ou Portugais, ni des diverses especes d'hommes produites par le mélange des *Blancs d'Europe*, des *Noirs d'Afrique* & des *Rouges d'Amérique*, depuis que les Européens y font entrés, & y ont introduit des Negres de *Guinée*.

Leur couleur.

Tous les anciens Naturels du pays font basanés & de couleur rougeâtre, plus ou moins claire; la diversité de la nuance a vraisemblablement pour cause principale, la différente température de l'air des pays qu'ils habitent, variée depuis la grande chaleur de la Zone Torride, jusqu'au froid causé par le voisinage de la neige.

Différence de mœurs.

Cette différence de climats, celle des pays de bois, de plaines, de montagnes

tagnes & de rivières; la variété des aliments, le peu de commerce qu'ont entr'elles les nations voisines, & mille autres causes doivent nécessairement avoir introduit des différences dans les occupations & dans les coutumes de ces peuples. D'ailleurs, on conçoit bien qu'une nation devenue chrétienne & soumise depuis un ou deux siècles à la domination Espagnole ou Portugaise, doit infailliblement avoir pris quelque chose des mœurs de ses conquérants, & par conséquent qu'un Indien habitant d'une ville ou d'un village du *Pérou*, par exemple, doit se distinguer d'un sauvage de l'intérieur du Continent, & même d'un nouvel habitant des missions établies sur les bords du *Maragnon*. Il faudroit donc, pour donner une idée exacte des Américains, presque autant de descriptions qu'il y a de nations parmi eux; cependant, comme toutes les nations d'Europe, quoi-

que différentes entre elles en langues, mœurs & coutumes, ne laisseroient pas d'avoir quelque chose de commun aux yeux d'un Afiatique qui les examineroit avec attention; aussi, tous les Indiens Américains des différentes contrées que j'ai eu occasion de voir dans le cours de mon voyage, m'ont paru avoir certains traits de ressemblance les uns avec les autres; & (à quelques nuances près, qu'il n'est guere permis de saisir à un voyageur qui ne voit les choses qu'en passant,) j'ai cru reconnoître dans tous un même fond de caractère.

Caractere
des Indiens.

L'insensibilité en fait la base. Je laisse à décider si on la doit honorer du nom d'apathie, ou l'avilir par celui de stupidité. Elle naît sans doute du petit nombre de leurs idées, qui ne s'étend pas au-delà de leurs besoins. Gloutons jusqu'à la voracité, quand ils ont de quoi se satisfaire; sobres, quand la né-

cessité les y oblige, jusqu'à se passer de tout, sans paroître rien desirer; pusillanimes & poltrons à l'excès, si l'ivresse ne les transporte pas; ennemis du travail; indifférents à tout motif de gloire, d'honneur ou de reconnoissance; uniquement occupés de l'objet présent, & toujours déterminés par lui; sans inquiétude pour l'avenir; incapables de prévoyance & de réflexion; se livrant, quand rien ne les gêne, à une joie puerile, qu'ils manifestent par des sauts & des éclats de rire immodérés, sans objet & sans dessein; ils passent leur vie sans penser, & ils vieillissent sans sortir de l'enfance, dont ils conservent tous les défauts.

Si ces reproches ne regardoient que les Indiens de quelques Provinces du *Pérou*, auxquels il ne manque que le nom d'esclaves, on pourroit croire que cette espece d'abrutissement naît de la servile dépendance où ils vivent,

l'exemple des Grecs modernes prouvant assez combien l'esclavage est propre à dégrader les hommes. Mais les Indiens des missions & les Sauvages qui jouissent de leur liberté, étant pour le moins aussi bornés, pour ne pas dire aussi stupides que les autres, on ne peut voir sans humiliation combien l'homme abandonné à la simple nature, privé d'éducation & de société, differe peu de la bête.

Langues
d'Améri-
que, tou-
tes pau-
vres.

Toutes les langues de l'*Amérique Méridionale* dont j'ai eu quelque notion, sont fort pauvres; plusieurs sont énergiques & susceptibles d'élégance, & singulièrement l'ancienne langue du *Pérou*; mais toutes manquent de termes pour exprimer les idées abstraites & universelles; preuve évidente du peu de progrès qu'ont fait les esprits de ces peuples. *Temps, durée, espace, être, substance, matiere, corps*; tous ces mots & beaucoup d'autres n'ont

point d'équivalent dans leurs langues : non-seulement les noms des êtres métaphysiques, mais ceux des êtres moraux, ne peuvent se rendre chez eux qu'imparfaitement & par de longues périphrases. Il n'y a pas de mot propre qui réponde exactement à ceux de *vertu*, *justice*, *liberté*, *reconnoissance*, *ingratitude*; tout cela paroît fort difficile à concilier avec ce que *Garcilasso* rapporte de la police, de l'industrie, des arts, du gouvernement & du génie des anciens *Péruviens*. Si l'amour de la patrie ne lui a pas fait illusion, il faut convenir que ces peuples ont bien dégénéré de leurs ancêtres. Quant aux autres nations de l'*Amérique Australe*, on ignore qu'elles soient jamais sorties de la barbarie.

J'ai dressé un vocabulaire des mots le plus d'usage de diverses langues Indiennes. La comparaison de ces mots avec ceux qui ont la même significa-

tion en d'autres langues de l'intérieur des terres, peut non-seulement servir à prouver les diverses transmigrations de ces peuples d'une extrémité à l'autre de ce vaste Continent; mais cette même comparaison, quand elle se pourra faire avec diverses langues d'*Afrique*, d'*Europe* & des *Indes Orientales*, est peut-être le seul moyen de découvrir l'origine des *Américains*. Une conformité de langue bien avérée décideroit sans doute la question. Le mot *Abba*, *Baba* ou *Papa*, & celui de *Mama*, qui, des anciennes langues d'*Orient*, semblent avoir passé, avec de légers changements, dans la plupart de celles d'*Europe*, sont communs à un grand nombre de nations d'*Amérique*, dont le langage est d'ailleurs très-différent. Si l'on regarde ces mots, comme les premiers sons que les enfants peuvent articuler, & par conséquent comme ceux qui ont dû par tout

Mots Hébreux communs à plusieurs Langues d'Amérique.

pays être adoptés préférablement par les parents qui les entendoient prononcer, pour les faire servir de signes aux idées de pere & de mere, il restera à savoir pourquoi dans toutes les langues d'*Amérique*, où ces mots se rencontrent, leur signification s'est conservée sans se croiser; par quel hasard dans la langue *Omagua*, par exemple, au centre du Continent ou dans quelque'autre pareille, où les mots de *Papa* & de *Mama* sont en usage, il n'est pas arrivé quelquefois que *Papa* signifiât mere, & *Mama* pere, mais qu'on y observe constamment le contraire comme dans les langues d'Orient & d'Europe. Il y a beaucoup de vraisemblance qu'il se trouveroit parmi les naturels d'*Amérique* d'autres termes, dont le rapport bien constaté avec ceux d'une autre langue de l'ancien monde, pourroit répandre quelque jour sur une question jusqu'ici abandonnée aux pures conjectures.

J'étois attendu à *Borja* par le R. P. *Magnin*, du canton de *Fribourg*, Missionnaire Jésuite, en qui je trouvai toutes les attentions & prévenances que j'aurois pu espérer d'un compatriote & d'un ami. Je n'eus pas besoin auprès de lui, ni depuis auprès des autres Missionnaires de son Ordre, des recommandations de leurs amis de *Quito*, & moins encore des passe-ports & des ordres de la Cour d'*Espagne* dont j'étois porteur. Outre plusieurs curiosités d'histoire naturelle, ce Pere me fit présent d'une Carte qu'il avoit faite des Missions Espagnoles de *Maynas*, & d'une description des mœurs & coutumes des nations voisines. Pendant mon séjour à *Cayenne*, j'ai aidé M. Artur, Médecin du Roi, & Conseiller au Conseil supérieur de cette Colonie, à traduire cet Ouvrage d'Espagnol en François; il est digne de la curiosité du public.

Carte des
Missions Es-
pagnoles.

J'observai à *Borja* la Latitude de 4 Latitude de Borja.
degrés 28 minutes vers le Sud.

J'en partis le 14 Juillet avec le même Pere qui voulut bien m'accompagner jusqu'à la *Laguna*. Nous laissâmes, le 15, du côté du Nord, l'embouchure du *Morona*, qui descend du Bouche du Morona.
Volcan de *Sangay*, dont les cendres traversant les Provinces *Macas* & de *Quito*, volent quelquefois au de-là de *Guayaquil*. Plus loin, & du même côté, nous rencontrâmes les trois bouches de la riviere de *Pastaça*, dont j'ai par- Du Pastaça.
lé plus haut. Elle étoit alors si fort débordée, qu'on ne pouvoit mettre pied à terre nulle part; ce qui m'empêcha de mesurer la largeur de la bouche principale que j'estimai de 400 toises, & presque aussi large que le *Maragnon*. J'observai un peu au-delà le même soir & le lendemain matin, le Soleil à son coucher & à son lever, & je trouvai comme à *Quito*, 8 degrés & demi de

Remarque
sur la varia-
tion de l'ai-
guille ai-
mantee.

déclinaison du Nord à l'Est. De deux Amplitudes ainsi observées consécutivement le soir & le matin, on peut conclure la déclinaison de l'Aiguille aimantée, sans connoître celle du Soleil; il suffit d'avoir égard au changement du Soleil en déclinaison dans l'intervalle des deux observations, s'il est assez considérable pour pouvoir être aperçu avec la Bouffole.

La Laguna
principale
Mission Es-
pagnole.

Le 19, nous arrivâmes à la *Laguna*, où m'attendoient depuis six semaines *Don Pedro Maldonado*, Gouverneur de la Province d'*Esmeraldas*, à qui je dois le témoignage public qu'il s'est distingué, ainsi que ses deux freres & tous les siens, dans toutes les occasions, entre ceux de qui notre détachement académique a reçu de bons offices, pendant notre long séjour dans la Province de *Quito*. Je l'avois trouvé disposé à prendre, comme moi, pour passer en *Europe*, la route de la

riviere des *Amazones*. Il avoit suivi le second des trois chemins dont j'ai parlé, en descendant le *Pastaça*, & il étoit arrivé, après bien des fatigues & des dangers, beaucoup plutôt que moi à notre rendez-vous de la *Laguna*, quoique nous fussions partis à-peu-près dans le même temps, l'un de *Quito*, l'autre de *Cuença*; il avoit fait en route avec la Bouffole & un *Gnomon* portatif, les observations nécessaires pour décrire le cours de *Pastaça*, à quoi je l'avois exhorté, en lui facilitant les moyens.

La *Laguna* est un gros village de plus de mille Indiens portant armes, & rassemblés de diverses nations. C'est la principale mission de toutes celles de *Maynas*. Cette Bourgade est située dans un terrain sec & élevé, ce qui est difficile à rencontrer dans ces pays, & sur le bord d'un grand lac, à 5 lieues au-dessus de l'embouchure du

Guallaga, qui a sa source comme le *Maragnon*, dans les montagnes à l'Est de *Lima*. C'est par le *Guallaga*, qu'étoit descendu dans l'*Amazone*, *Pèdro de Ursoa* dont nous avons parlé. La mémoire de son expédition & celle des événements qui furent cause de sa funeste aventure, se conservent encore parmi les habitants de *Lamas*, petit bourg voisin du port où il s'embarqua. La largeur du *Guallaga* à sa rencontre avec le *Maragnon*, pouvoit être alors de 250 toises, ou quatre fois aussi large que la *Seine* au *Pont-Royal*. Ce n'est qu'une riviere très-médiocre en comparaison de la plupart de celles dont je ferai mention dans la suite.

Observations.

Je fis à la *Laguna* plusieurs observations de latitude par le Soleil & par les Etoiles, & je la déterminai de 5 degrés 14 minutes. J'y prolongai mon séjour de 24 heures, pour essayer d'y observer la longitude; mais

je perdis de vue *Jupiter* dans les vapeurs de l'horison, avant que de voir sortir de l'ombre son premier Satellite.

Nous partîmes le 23 de la *Laguna*,
M. *Maldonado* & moi, dans deux canots de 42 à 44 pieds de long, & seulement de trois de large. Ils étoient formés chacun d'un seul tronc d'arbre. Les rameurs y sont placés depuis la proue jusques vers le milieu, le voyageur & son équipage sont à la poupe, & à l'abri de la pluie sous un toit arrondi, fait d'un tissu de feuilles de palmiers entrelacées, que les Indiens préparent avec art. Ce berceau est interrompu & coupé dans son milieu, pour donner du jour au canot, & pour y entrer commodément; un toit volant de même matiere, qui glisse sur le toit fixe, sert à couvrir, quand on veut, cette ouverture, qui sert tout à la fois de porte & de fenêtre.

Canots Indiens.

Nous résolûmes de marcher jour &

& nuit , pour atteindre s'il étoit possible , les brigantins ou grands canots que les Missionnaires Portugais dépêchent tous les ans au *Para* , pour aller chercher leurs provisions. Nos Indiens ramoient le jour , deux seulement faisoient sentinelle pendant la nuit , l'un à proue , l'autre à poupe , pour conduire le canot dans le fil du courant.

Précautions pour lever la nouvelle Carte du fleuve.

En m'engageant à lever la Carte du cours de l'*Amazone* , je m'étois ménagé une ressource contre l'inaction que m'eût permise une navigation tranquille , que le défaut de variété dans des objets , même nouveaux , eût pu rendre ennuyeuse. Il me falloit être dans une attention continuelle pour observer la Bouffole , & la montre à la main , les changements de direction du cours du fleuve , & le temps que nous employions d'un détour à l'autre , pour examiner les différentes largeurs de son lit , & celles des embouchures

Juillet
1743.

des rivières qu'il reçoit, l'angle que celles-ci forment en y entrant, la rencontre des îles & leur longueur, & sur-tout pour mesurer la vitesse du courant & celle du canot, tantôt à terre, tantôt sur le canot même, par diverses pratiques dont l'explication seroit ici de trop. Tous mes moments étoient remplis : souvent j'ai sondé & mesuré géométriquement la largeur du fleuve & celle des rivières qui viennent s'y joindre ; j'ai pris la hauteur méridienne du Soleil presque tous les jours, & j'ai observé souvent son amplitude à son lever & à son coucher : dans tous les lieux où j'ai séjourné, j'ai monté aussi le Barometre. Je ne ferai plus dorénavant mention de ces observations que dans les endroits les plus remarquables, réservant un plus grand détail pour nos assemblées particulières.

Le 25, nous laissâmes du côté du Nord, la rivière du *Tigre*, qui pour-

Journal
 Juillet
 1743.

Nation des
Yameos.
 Leur lan-
 gue.

roit bien être plus grande que le fleuve du même nom en Asie, mais qui moins heureusement placée, se perd ici dans une foule de rivières beaucoup plus considérables. Le même jour, nous arrêtâmes d'assez bonne heure & du même côté à une nouvelle mission de Sauvages appelés *Yameos*, récemment tirés des bois. Leur langage est d'une difficulté inexprimable, & leur manière de prononcer est encore plus extraordinaire que leur langue. Ils parlent en retirant leur respiration, & ne font sonner presque aucune voyelle. Ils ont des mots que nous ne pourrions écrire, même imparfaitement, sans employer moins de neuf ou dix syllabes; & ces mots prononcés par eux, semblent n'en avoir que trois ou quatre. *Poettarrarorincouroac* signifie en leur langue le nombre *trois*: heureusement pour ceux qui ont à faire à eux, leur arithmétique ne va pas plus loin. Quelque peu
 croyable

croyable que cela paroisse, ce n'est pas la seule nation Indienne qui soit dans ce cas. La langue *Brasilienne*, parlée par des peuples moins grossiers, est dans la même disette; & passé le nombre *trois*, ils sont obligés, pour compter, d'emprunter le secours de la langue Portugaise.

Juillet
1743.

Les *Yameos* sont fort adroits à faire de longues *Sarbacanes*, qui sont l'arme de chasse la plus ordinaire des Indiens. Ils y ajustent de petites fleches de bois de palmier qu'ils garnissent, au-lieu de plume, d'un petit boulet de coton, qui remplit exactement le vuide du tuyau. Ils les lancent, avec le souffle, à 30 & 40 pas, & ne manquent presque jamais leur coup. Un instrument si simple supplée avantageusement chez toutes ces nations au défaut des armes à feu. Ils trempent la pointe de ces petites fleches, ainsi que de celles de leurs arcs, dans un poison si actif, que quand

Leurs *Sarbacanes*.

Leurs *Fleches empoisonnées*.

Juillet
1743.

il est récent, il tue en moins d'une minute l'animal à qui la fleche a tiré du sang. Quoique nous eussions des fusils, nous n'avons guere mangé, sur la riviere, de gibier tué autrement, & souvent nous avons rencontré la pointe du trait sous la dent : il n'y a à cela aucun danger ; ce venin n'agit que quand il est mêlé avec le sang ; alors il n'est pas moins mortel à l'homme qu'aux autres animaux. Le contrepoison est le sel, & plus sûrement le sucre. Je parlerai en son lieu des expériences que j'en ai faites à *Cayenne* & à *Leyde*.

L'Ucayale
peut être la
vraie source
du Maragnon.

Le lendemain 26, nous rencontrâmes du côté du Sud, l'embouchure de l'*Ucayale*, l'une des plus grandes rivieres qui grossissent le *Maragnon*. Il y a lieu de douter laquelle des deux est le tronc principal dont l'autre n'est qu'un rameau. A leur rencontre mutuelle, l'*Ucayale* est plus large que le fleuve où il perd son nom. Les four-

ces de l'*Ucayale* sont aussi les plus éloignées & les plus abondantes; il rassemble les eaux de plusieurs Provinces du haut *Pérou*, & il a déjà reçu l'*Apu-rimac* qui le rend une rivière considérable, par la même latitude où le *Maragnon* n'est encore qu'un torrent; enfin, l'*Ucayale* en rencontrant le *Maragnon*, le repousse & lui fait changer de direction. D'un autre côté, le *Maragnon* a fait un long circuit, & est déjà grossi des rivières de *S. Iago*, de *Pastaca*, de *Gualaga*, &c. lorsqu'il se joint à l'*Ucayale*. De plus, il est constant que le *Maragnon* est par-tout d'une profondeur extraordinaire. Il est vrai que l'*Ucayale* n'a jamais été sondé, & qu'on ignore le nombre & la grandeur des rivières qu'il reçoit. Tout cela me persuade que la question ne pourra être décidée sans appel, tant que l'*Ucayale* ne sera pas mieux connu. Il commençoit à l'être, lorsque

 Juillet
1743.

Juillet
1743.

les Missions récemment établies sur ses bords furent abandonnées après le soulèvement des *Cunivos* & des *Piros*, qui massacrèrent leur Missionnaire en 1695.

Au-dessous de l'*Ucayale*, la largeur du *Maragnon* croît sensiblement, & le nombre de ses isles augmente. Le 27 au matin, nous abordâmes à la Mission de *Saint-Joachin*, composée de plusieurs nations Indiennes, & sur-tout des *Omaguas*, nation autrefois puissante, & qui peuploit encore il y a un siecle les isles & les bords de l'*Amazonne*, dans la longueur d'environ 200 lieues au-dessous du *Napo*. Ils ne passent pas cependant pour originaires du pays : & il y a quelque apparence qu'ils sont venus s'établir sur les bords du *Maragnon*, en descendant quelqu'une des rivières qui ont leur source dans le nouveau Royaume de Grenade, pour fuir la domination des

Mission de
Saint Joa-
chin. Na-
tion des O-
maguas.

Espagnols, lorsqu'ils en firent la conquête.

Juillet
1743.

Une nation qui porte le même nom d'*Omagua*, & qui habite vers la source d'une de ces rivières, l'usage des vêtements qu'on a trouvé établi chez les seuls *Omaguas*, parmi les nations qui peuplent les bords de l'*Amazone*, quelques vestiges de la cérémonie du Baptême, & quelques traditions défigurées, confirment la conjecture de leur transmigration. Le *P. Samuel Fritz* les avoit tous convertis à la Religion Chrétienne, à la fin du dernier siècle, & l'on comptoit alors dans leur pays 30 villages marqués de leurs noms sur la Carte de ce Pere; nous n'en avons plus vu que les ruines, ou plutôt la place. Tous leurs habitants, effrayés par les incursions de quelques brigands du *Para*, qui venoient les faire esclaves chez eux, se sont dispersés dans les bois & dans les Missions Espagnoles & Portugaises.

 Juillet

1743.

Nation des
Omaguas.

Le nom d'*Omaguas* dans la langue du *Pérou*, ainsi que celui de *Cambevas* que leur donnent les Portugais du *Para* dans la langue du *Brésil*, signifie *tête plate*; en effet, ces peuples ont la bizarre coutume de presser entre deux planches le front des enfants qui viennent de naître, pour leur procurer cette étrange figure, & pour les faire mieux ressembler, disent-ils, à la pleine Lune. La langue des *Omaguas* est aussi douce & aussi aisée à prononcer & même à apprendre, que celle des *Yameos* est rude & difficile: elle n'a aucun rapport à celle du *Pérou* ni à celle du *Brésil* qu'on parle, l'une au-dessus, & l'autre au-dessous du pays des *Omaguas*, le long de la riviere des *Amazones*.

Floripondio, Curupa, plantes.

Les *Omaguas* font grand usage de deux sortes de plantes, l'une que les Espagnols nomment *Floripondio*, dont la fleur a la figure d'une cloche ren-

versée, & qui a été décrite par le P. Feuillée; l'autre qui, dans la langue *Omagua*, se nomme *Curupa*, & dont j'ai rapporté la graine: l'une & l'autre est purgative. Ces peuples se procurent par leur moyen une ivresse qui dure 24 heures, pendant laquelle ils ont des visions fort étranges; ils prennent aussi la *Curupa* réduite en poudre, comme nous prenons le tabac; mais avec plus d'appareil. Ils se servent d'un tuyau de roseau terminé en fourche, & de la figure d'un Y: ils insèrent chaque branche dans une narine; cette opération suivie d'une aspiration violente, leur fait faire une grimace fort ridicule aux yeux d'un Européen, qui veut tout rapporter à ses usages.

On peut juger quelle doit être l'abondance & la variété des plantes dans un pays que l'humidité & la chaleur contribuent également à rendre ferti-

Juillet
1743.

Fertilité
du pays.

Juillet
1743.

le. Celles de la Province de *Quito* n'auront pas échappé aux recherches de M. *Jos. de Jussieu*, notre compagnon de voyage; mais j'ose dire que la multitude & la diversité des arbres & des plantes qu'on rencontre sur les bords de la Riviere des *Amazones*, dans l'étendue de son cours depuis la *Cordeliere des Andes*, jusqu'à la Mer, & sur les bords de diverses rivières qui se perdent dans celle-ci, donneroient plusieurs années d'exercice au plus laborieux Botaniste, & occuperoient plus d'un Dessinateur. Je n'entends ici parler que du travail qu'exigeroit la description exacte de ces plantes & leur réduction en classes, en genres & en espèces. Que fera-ce si l'on y fait entrer l'examen des vertus qui sont attribuées à plusieurs d'entr'elles, par les naturels du pays? examen qui est sans doute la partie la plus intéressante d'une pareille étude. Il ne faut

pas douter que l'ignorance & le préjugé n'ayent beaucoup multiplié & exagéré ces vertus; mais le *Quinquina*, l'*Ypecacuana*, le *Simaruba*, la *Salsepareille*, le *Guayac*, le *Cacao*, la *Vanille*, &c. feroient-elles les seules plantes utiles que l'Amérique renfermeroit dans son sein, & leur grande utilité connue & avérée n'est-elle pas propre à encourager à de nouvelles recherches? Tout ce que j'ai pu faire a été de recueillir des graines dans les lieux de mon passage, toutes les fois que cela m'a été possible.

Le genre de plantes qui m'a paru en général frapper le plus les yeux des nouveaux venus, par sa singularité, ce sont ces lianes ou forte d'osiers, dont j'ai déjà fait mention, qui tiennent lieu de cordes, & qui sont fort ordinaires en *Amérique* dans tous les pays chauds & couverts de bois. Elles ont cela de commun, qu'elles montent en serpen-

Juillet
1743.

Singularités de quelques Lianes.

Juillet
1743.

tant autour des arbres & des arbrustes qu'elles rencontrent, & qu'après être parvenues jusqu'à leurs branches, & quelquefois à une très-grande hauteur, elles jettent des filets qui retombent perpendiculairement, s'enfoncent dans la terre, y reprennent racine, & s'élevont de nouveau, montant & descendant alternativement. D'autres filaments portés obliquement par le vent ou par quelque hasard, s'attachent souvent aux arbres voisins, & forment une confusion de cordages pendants & tendus en tout sens, qui offre aux yeux le même aspect que les manœuvres d'un vaisseau. Il n'y a presque aucune de ces lianes à laquelle on n'attribue quelque propriété particulière, dont quelques-unes sont bien confirmées; telle est l'*Ypecacuana*. J'en ai vu en plusieurs endroits une espece qui a une odeur d'ail, si forte & si marquée, que cela seul la rend reconnoissable. Il y

en a d'aussi grosses , & même de plus grosses que le bras ; quelques-unes étouffent l'arbre qu'elles embrassent , & le font réellement mourir à force de l'étreindre ; ce qui leur a fait donner par les Espagnols le nom de *Matapalo* , ou *tue-bois*. Il arrive quelquefois que l'arbre seche sur pied , se pourrit & se consume , & qu'il ne reste que les spires de la liane qui forment une espece de colonne torse , isolée & à jour , que l'art auroit bien de la peine à imiter.

Les gommes , les résines , les baumes , tous les fucs enfin qui découlent par incision de diverses sortes d'arbres , ainsi que les différentes huiles qu'on en tire , sont sans nombre. L'huile qu'on extrait du fruit d'un palmier appelé *Unguravé* , est , dit-on , aussi douce , & paroît à quelques-uns aussi bonne au goût que l'huile d'olive. Il y en a comme celle d'*Andiroba* , qui donnent une fort belle lumiere , sans aucune mau-

Juillet
1743.

Gommes,
Résines,
Baumes.

Fuillet
1743.

Cahout-
chou, réfi-
ne élasti-
que.

vaïse odeur. En plusieurs endroits, les Indiens, au-lieu d'huile, s'éclairent avec le *Copal* entouré de feuilles de Bananier; en d'autres, avec certaines graines enfilées dans une baguette pointue, qui étant enfoncée en terre, leur tient lieu de chandelier. La résine appelée *Cahuchu* (a) dans les pays de la Province de *Quito*, voisins de la Mer, est aussi fort commune sur les bords du *Maragnon*, & sert aux mêmes usages. Quand elle est fraîche, on lui donne avec des moules la forme qu'on veut; elle est impénétrable à la pluie; mais ce qui la rend plus remarquable, c'est sa grande élasticité. On en fait des bouteilles qui ne sont pas fragiles, des bottes, des boules creuses qui s'aplatissent quand on les presse, & qui dès qu'elles ne sont plus gênées, reprennent leur première figure. Les Por-

(a) Prononcez *Cahout-chou*.

tugais du *Para* ont appris des *Omaguas* à faire avec la même matière des pompes ou seringues qui n'ont pas besoin de piston : elles ont la forme de poires creuses, percées d'un petit trou à leur extrémité où ils adaptent une canule. On les remplit d'eau, & en les pressant, lorsqu'elles sont pleines, elles font l'effet d'une seringue ordinaire. Ce meuble est fort en usage chez les *Omaguas*. Quand ils s'assemblent entr'eux pour quelque fête, le maître de la maison ne manque pas d'en présenter une par politesse à chacun des conviés, & son usage précède toujours parmi eux les repas de cérémonie.

 Juillet
1743.

Coutume
singulière
des *Omaguas*.

Nous changeâmes de canots & d'équipages à *Saint Joachin*, d'où nous partîmes le 29 Juillet, compassant notre marche dans le dessein d'arriver à l'embouchure du *Napo*, à temps pour y observer la nuit du 31 au 1^{er}. Août,

Juillet
1743.

une émerſion du premier Satellite de Jupiter. Je n'avois depuis mon départ aucun point déterminé en longitude, pour corriger mes diſtances eſtimées d'Eſt à Oueſt : d'ailleurs, les voyages d'Orellana, de Texeira & du P. d'Acugna, qui ont rendu le Napo célèbre, & la prétention des Portugais ſur le domaine des bords du fleuve des Amazones juſqu'au Napo, rendoit ce point important à fixer. Je fis mon obſervation fort heureuſement, malgré divers obſtacles, & je recueillis par-là le premier fruit de mes peines que m'avoit coûté le tranſport d'une lunette de 18 pieds, dans des bois & des montagnes, pendant une route de plus de 150 lieues. Mon Compagnon de voyage, rempli du même zele, me fut en cette occaſion & dans pluſieurs autres où il m'aida, d'un grand ſecours, par ſon intelligence & ſon activité. J'obſervai d'abord la hauteur méridienne

Obſervations de Latitude & de Longitude à l'embouchure du Napo.

du Soleil, dans une isle vis-à-vis de la grande embouchure du *Napo*. Je trouvais 3 degrés 24 minutes de latitude australe. Je jugeai la largeur totale du *Maragnon* de 900 toises au-dessous de l'isle, n'ayant pu en mesurer qu'un bras géométriquement. Le *Napo* me parut avoir 600 toises de large au-dessus des isles qui partagent ses bouches. Enfin, j'observai le même soir l'émerfion du premier *Satellite*, & je pris aussi-tôt après la hauteur de deux Etoiles, pour en conclure l'heure. Les intervalles des observations furent mesurés avec une bonne montre; de cette maniere je pus me dispenser de monter & de régler une pendule; ce qui n'eût guere été possible, & qui eût demandé du temps. Je trouve par le calcul la différence des Méridiens entre *Paris* & l'embouchure du *Napo*, de quatre heures trois quarts. Cette détermination sera plus exacte quand on aura l'heure de l'ob-

Juillet
1743.

Août
 1743.

fervation actuelle, en quelque lieu dont la position en longitude soit connue, & où cette émerſion ait été viſible.

Auffi-tôt après mon obſervation de longitude, nous nous remîmes en chemin : & le lendemain matin, premier Août, nous prîmes terre, dix à douze lieues au-deſſous de l'embouchure du *Napo*, à *Pévas*, aujourd'hui la dernière des Miſſions Eſpagnoles ſur les bords du *Maragnon*. Le P. *Fritz* les avoit étendues à plus de 200 lieues au-delà ; mais les Portugais, en 1710, ſe ſont mis en poſſeſſion de la plus grande partie de ces terres. Les nations Sauvages voiſines des bords du *Napo*, n'ont jamais été entièrement ſubjuguées par les Eſpagnols. Quelques-unes d'entr'elles ont maſſacré en différens temps, les Gouverneurs & les Miſſionnaires qui avoient tenté de les réduire. Il y a quinze ou vingt ans que les PP. Jéſuites de *Quito* ont renouvelé d'anciens établiſſemens,

ments, & formé sur les bords de cette riviere de nouvelles Missions aujourd'hui très-florissantes.

Aolt

1743.

Le nom de *Pévas* que porte la Bourgade où nous abordâmes, est celui d'une nation Indienne qui fait partie de ses habitants; mais on y a rassemblé des Indiens de diverses nations, dont chacune parle une langue différente; ce qui est ordinaire par toute l'*Amérique*. Il arrive quelquefois qu'une langue n'est entendue que de deux ou trois familles, reste misérable d'un peuple détruit & dévoré par un autre: car quoiqu'il n'y ait pas aujourd'hui d'Antropophages le long des bords du *Marragnon*, il y a encore dans les terres, particulièrement du côté du Nord, & en remontant l'*Yupura*, des Indiens qui mangent leurs prisonniers. La plupart des nouveaux habitants de *Pévas* ne sont pas encore Chrétiens; ce sont des Sauvages nouvellement tirés de leur

Pévas, Nation & Village.

Antropophages.

Aoit
1743.

Fort. Il n'est jusqu'ici question que d'en faire des hommes ; ce qui n'est pas un petit ouvrage.

Je ne dois m'étendre dans l'occasion présente sur les mœurs & sur les coutumes de ces nations & d'un si grand nombre d'autres que j'ai rencontrées, qu'autant qu'elles peuvent avoir quelque rapport à la Physique ou à l'Histoire Naturelle ; ainsi je ne ferai point de description de leurs danses, de leurs instruments, de leurs festins, de leurs armes, de leurs ustensiles de chasse & de pêche, de leurs ornements bizarres d'os d'animaux & de poissons passés dans leurs narines & dans leurs levres, de leurs joues criblées de trous, qui servent d'étui à des plumes d'oiseaux de toutes couleurs : mais les Anatomistes trouveront peut-être quelques réflexions à faire sur l'extension monstrueuse du lobe de l'extrémité inférieure de l'oreille de quelques-uns de ces

Usages
bizarres.

Oreilles
monstrueuses.

peuples , fans que pour cela son épaisseur en foit diminuée fenfiblement. Nous avons été furpris de voir de ces bouts d'oreilles longs de quatre à cinq pouces , percés d'un trou de dix-fept à dix-huit lignes de diametre , & on nous a affuré que nous n'avions rien vu de fingulier en ce genre. Ils inferent d'abord dans le trou un petit cylindre de bois , auquel ils en fubftituent un plus gros , à mefure que l'ouverture s'aggrandit , jufqu'à ce que le bout de l'oreille leur pende fur les épaules. Leur grande parure eft de remplir ce trou d'un gros bouquet, ou d'une touffe d'herbes & de fleurs qui leur fert de pendant d'oreille.

On compte fix à fept journées de marche , que nous fîmes en trois jours & trois nuits , de *Pévas* , dernière Miffion Efpagnole , à *St. Paul* , la première des Miffions Portugaifes , defervie par des Religieux de l'Ordre du

Août
1743.

S. Paul ,
premiere
Miffion des
Portugais.

Moût
1743.

Largeur
du fleuve.

Tempêtes.

Mont-Carmel. Dans cet intervalle, on ne rencontre aucune habitation sur les bords du fleuve. C'est-là que commencent les grandes isles anciennement habitées par les *Omaguas*. Le lit de la riviere s'y élargit si considérablement, qu'un seul de ses bras a quelquefois 8 à 900 toises. Comme cette grande étendue donne beaucoup de prise au vent, il y excite de vraies tempêtes, qui ont souvent submergé des canots. Nous esuyâmes deux orages dans notre trajet de *Pévas* à *St. Paul*; mais la grande expérience des Indiens fait qu'il est rare qu'on se trouve surpris au milieu du fleuve, & il n'y a de danger pressant que lorsqu'on n'a pas le temps de chercher un abri à l'embouchure de quelque petite riviere ou ruisseau qui se rencontrent fréquemment. Dès que le vent cesse, le courant du fleuve qui brise les vagues, lui a bientôt rendu sa premiere tranquillité.

Un des plus grands périls de cette navigation est la rencontre de quelque tronc d'arbre déraciné, engravé dans le sable ou le limon, & caché sous l'eau, qui mettroit le canot en danger de tourner ou de s'ouvrir, comme il nous arriva une fois en approchant de terre pour couper un bois dont on vantoit les vertus pour l'Hydropisie. Pour éviter cet inconvénient, on s'éloigne des bords : quant aux arbres entraînés par le courant, comme ils flottent, on les voit de loin, & il est aisé de s'en garantir.

Je ne parle pas d'un autre accident beaucoup plus rare, mais toujours funeste, dont on court encore le risque en côtoyant de trop près les bords du fleuve. C'est la chute subite de quelque arbre, ou par caducité, ou parce que le terrain qui le soutenoit, a été insensiblement miné par les eaux. Plusieurs canots en ont été brisés & en-

Août

1743.

Danger de
cette navigation.

 Août
1743.

gloutis avec tous les rameurs. Sans quelque événement de cette espece, il seroit inoui qu'un Indien se fût noyé.

 Indiens
guerriers.

Il n'y a aujourd'hui aucune nation guerriere ennemie des Européens sur les bords du *Maragnon*; toutes se sont soumises ou retirées au loin. Cependant il y a encore des endroits où il seroit dangereux de coucher à terre. Il y a quelques années que le fils d'un Gouverneur Espagnol, dont nous avons connu le pere à *Quito*, ayant entrepris de descendre la riviere, fut surpris dans le bois, & massacré par des Sauvages du dedans des terres, qu'un malheureux hazard lui fit rencontrer près des bords du fleuve, où ils ne viennent qu'à la dérobée. Le fait nous a été conté par son camarade de voyage, échappé au même danger, & aujourd'hui établi dans les Missions Portugaises.

 Parallele
des Mis-
sions Por-
tugaises &
Espagnoles.

Le Missionnaire de *St. Paul*, prévenu de notre arrivée, nous tenoit prêt

un grand canot, pirogue ou brigantin équipé de quatorze rameurs avec un Patron. Il nous donna de plus un guide Portugais dans un autre canot, & nous reçûmes de lui & des autres Religieux de son Ordre chez qui nous avons séjourné, un traitement qui nous fit oublier que nous étions au centre de l'Amérique, éloignés de 500 lieues de terres habitées par des Européens. A *St. Paul*, nous commençâmes à voir au-lieu de maisons & d'Eglises, des roseaux, des chapelles & des presbyteres de maçonnerie, de terre & de brique, & des murailles blanchies proprement. Nous fûmes encore agréablement surpris, de voir au milieu de ces déserts, des chemises de toile de *Bretagne* à toutes les femmes Indiennes, des coffres avec des ferrures, & des clefs de fer dans leurs ménages, & d'y trouver des aiguilles, de petits miroirs, des couteaux, des ciseaux, des peignes,

Août
1743.

Août
 1743.

& divers autres petits meubles d'Europe, que les Indiens se procurent tous les ans au *Para* dans les voyages qu'ils y font pour y porter le *Cacao* qu'ils recueillent sans culture sur les bords du fleuve. Le commerce avec le *Para* donne à ces Indiens & à leurs Missionnaires, un air d'aisance qui distingue au premier coup d'œil les Missions Portugaises, des Missions Castillanes du haut du *Maragnon*, dans lesquelles tout se ressent de l'impossibilité où sont les Missionnaires de la Couronne d'Espagne, de se fournir d'aucune des commodités de la vie, n'ayant aucun commerce avec les *Portugais* leurs voisins, en descendant le fleuve; & tirant tout de *Quito*, où à peine envoient-ils une fois l'année, & dont ils sont plus séparés par la *Cordeliere*, qu'ils ne le seroient par une mer de mille lieues.

Canots
 Portugais.

Les canots dont se servent les Portugais, & dont nous nous servîmes de-

puis *Saint-Paul*, sont beaucoup plus grands & plus commodes que les canots Indiens avec lesquels nous avons navigué dans les Missions Espagnoles. Le tronc d'arbre qui fait tout le corps des canots Indiens, ne fait chez les Portugais que la carene. Ils le fendent premièrement, & l'évuident avec le fer; ils l'ouvrent ensuite, par le moyen du feu, pour augmenter sa largeur: mais comme le creux diminue d'autant, ils lui donnent plus de hauteur par des bordages qu'ils y ajoutent, & qu'ils lient par des courbes au corps du bâtiment. Le gouvernail est placé dans ces canots, de manière que son jeu n'embarasse nullement la cabane ou petite chambre qui est ménagée à la poupe. Quelques-uns de ces brigantins ont soixante pieds de long sur sept de large, & trois & demi de creux; il y en a de plus grands encore & de quarante rameurs. La plupart ont deux

Août
1743.

Août

1743.

mâts, & vont à la voile; ce qui est d'une grande commodité pour remonter le fleuve à la faveur du vent d'Est, qui y regne depuis le mois d'Octobre jusques vers le mois de Mai. Il y a quatre ou cinq ans qu'un de ces brigantins de médiocre grandeur, ponté & agréé par un Capitaine Marchand François, qui s'y embarqua avec trois Mariniers François, prit le large en haute mer, au grand étonnement des habitants du *Para*, & fit en six jours du *Para* à *Cayenne*, un trajet qu'on verra que je n'ai fait qu'en deux mois, dans un bâtiment du même port; obligé que j'étois de me laisser conduire terre à terre, à la mode du pays; ce qui d'ailleurs me convenoit mieux pour lever ma Carte.

Missions
des Carmes
Portugais.

Nous nous rendîmes en cinq jours & cinq nuits de navigation de *Saint-Paul* à *Coari*, non compris environ deux jours de séjour dans les Missions

intermédiaires de *Yviratuha*, *Traquatuha*, *Paraguari* & *Tefé*. *Coari* est la dernière des six peuplades des Missionnaires Carmes Portugais; les cinq premières sont formées des débris de l'ancienne Mission du Pere *Samuel Fritz*, & composées d'un grand nombre de diverses nations, la plupart transplantées. Toutes les six sont situées sur la rive australe du fleuve, où les terres sont plus hautes, & à l'abri des inondations. Entre *St. Paul* & *Coari*, nous rencontrâmes plusieurs grandes & belles rivières, qui viennent se perdre dans celle des *Amazones*. Du côté du Sud, les principales sont *Yutay*, plus grande que celle d'*Yuruca*, qui la suit, & dont je mesurai l'embouchure de 362 toises, celle de *Tefé* que le P. d'*Acugna* nomme *Tapi*, & celle de *Coari*, qui ne passoit, il y a quelques années, que pour un lac; toutes courent du Sud au Nord, & descendent des monta-

Août
1743.

Rivieres;
Yutay, Yuruca, Tefé,
Coari, du
côté du
Sud.

Août
 1743.

gues à l'Est de *Lima*, & au Nord de *Cusco*. Toutes sont navigables plusieurs mois en remontant depuis leurs embouchures; & divers Indiens ont rapporté qu'ils avoient vu sur les bords de celle de *Coari*, dans le haut des terres, un pays découvert, des mouches & quantité de bêtes à cornes (dont ils rapportèrent les dépouilles;) objets nouveaux pour eux, & qui prouvent que les sources de ces rivières arrosent des pays fort différents du leur, & sans doute voisins des Colonies Espagnoles du haut *Pérou*, où l'on fait que les bestiaux se font fort multipliés. L'*Amazon* reçoit aussi du côté du Nord, dans cet intervalle, deux grandes & célèbres rivières, la première est celle d'*Yça*, qui descend comme le *Napo* des environs de *Pasto* au Nord de *Quito*, dans les Missions Franciscaines de *Sucumbios*, où elle se nomme *Putumayo*; la seconde est l'*Yupura*, qui a ses sour-

Putumayo;
 Yupura ou
 Caquetà,
 du côté du
 Nord.

ces un peu plus vers le Nord que le *Putumayo*, & qui, dans sa partie supérieure, se nomme *Caquetà*, nom totalement inconnu à ses embouchures dans l'*Amazone*. Je dis ses embouchures, car il y en a effectivement sept ou huit formées par autant de bras qui se détachent successivement du canal principal, & si loin les uns des autres, qu'il y a plus de cent lieues de distance de la première bouche à la dernière. Les Indiens leur donnent divers noms, ce qui les a fait prendre pour différentes rivières. Ils appellent *Yupura*, un des plus considérables de ces bras; & en me conformant à l'usage des Portugais qui ont étendu ce nom en remontant, j'appelle *Yupura*, non-seulement le bras ainsi nommé anciennement par les Indiens, mais aussi le tronc d'où se détachent ce bras & les suivants. Tout le pays qu'ils arrosent est si bas, que dans le temps des crues

 Août
 1743.

Août
 1743.

de l'*Amazone*, il est totalement inondé, & qu'on passe en canot d'un bras à l'autre, & à des lacs dans l'intérieur des terres. Les bords de l'*Yupura* sont habités en quelques endroits par ces nations féroces dont j'ai parlé, qui se détruisent mutuellement, & dont plusieurs mangent encore leurs prisonniers. Cette riviere, non plus que les différents bras qui entrent plus bas dans l'*Amazone*, ne sont guere fréquentés d'autres Européens, que de quelques Portugais du *Para*, qui y vont en fraude acheter des Esclaves. Nous reviendrons à l'*Yupura*, en parlant de *Rio Negro*.

Village
 de l'Or.

C'est dans ces quartiers qu'étoit situé un village Indien, où *Texeira* en remontant le fleuve, en 1637, reçut en troc des anciens habitants quelques bijoux d'un or qui fut essayé à *Quito*, & jugé de 23 carats. Il donna à ce lieu le nom de *Village de l'Or*. A son

retour, il y planta une borne, & en prit possession pour la Couronne de Portugal, le 26 Août 1639, par un acte qui se conserve dans les Archives du Para, où je l'ai vu. Cet acte signé de tous les Officiers de son détachement, porte que ce fut sur une terre haute vis-à-vis des Bouches de la Rivière d'Or.

Août
1743.
Borne
plantée par
Texeira.

Le P. d'Acugna assure que par divers chemins qu'il indique, on remonte de l'Yupura dans l'Yquiari, qu'il nomme la rivière d'Or. Il ajoute que les habitants de l'Yquiari faisoient commerce de ce métal avec les Manaos (a), leurs voisins, & ceux-ci avec les Indiens des bords de l'Amazone, desquels il acheta lui-même une paire de pen-

Yquiari,
Rivière
d'Or.

(a) Le P. Fritz écrit *Manaves*. La traduction Française de la Relation du P. d'Acugna défigure ce mot, ainsi que beaucoup d'autres, en écrivant *Mavagus*. Les Portugais l'écrivent aujourd'hui *Manaos* & *Manaus*, indifféremment, & prononcent *Manaus*.

Août
1743.

dants d'oreilles d'or. Le P. *Fritz* rapporte dans son Journal, qu'en 1687, c'est-à-dire cinquante ans après le P. d'*Acugna*, il avoit vu arriver huit à dix canots de *Manaos*, qui de leurs habitations sur les rivages de l'*Yurubech*, étoient venus à la faveur de l'inondation, pour commercer chez les *Yurimaguas* ses Catéchumenes, sur la rive septentrionale de l'*Amazon*e. Il dit encore qu'ils avoient coutume d'apporter entre autres choses de petites lames d'or battu, que ces mêmes *Manaos* recevoient en échange des Indiens de l'*Yquiari*. Tous ces lieux & ces rivières sont placés sur la Carte de ce Pere. Tant de témoignages conformes, & chacun d'eux respectable, ne permettent pas de douter de la vérité de ces faits; cependant le fleuve, le lac, la mine d'or, la borne, & même le *Village de l'Or*, attesté par la déposition de tant de témoins, tout a disparu comme

La mémoire en est perdue sur les lieux.

comme un palais enchanté, & sur les lieux on en a perdu jusqu'à la mémoire.

Moût
1743.

Dès le temps du P. *Fritz*, les Portugais oubliant le titre sur lequel ils fondent leur prétention, soutenoient déjà que la borne plantée par *Texeira* étoit située plus haut que la Province d'*Omaguas*; & dans le même temps, le P. *Fritz*, Missionnaire de la Couronne d'Espagne, donnant dans une autre extrémité, prétendoit qu'elle n'avoit été posée qu'aux environs de la riviere de *Cuchivara*, plus de 200 lieues plus bas. Il est arrivé ici ce qui arrive presque toujours dans les disputes, chacun a exagéré ses prétentions. Quant à la borne plantée dans le village de *l'Or*, si on examine bien le canton où est située la quatrième Mission Portugaise, en descendant, appelée *Paraguari*, sur le bord austral de l'*Amazone*, quelques lieues au-dessus de l'embouchure

Situation
de la borne.

 Août
 1743.

de *Tefé*, (où j'ai observé 3 degrés 20 minutes de latitude australe) on trouvera qu'il réunit tous les caractères qui désignent la situation de ce fameux village, dans l'acte de *Texeira*, daté de *Guayaris*, & dans la Relation du P. d'*Acugna*. L'*Yupura*, dont l'embouchure principale est vis-à-vis de *Paraguari*, fera par conséquent *Rio de Ouro*, dont les bouches mentionnées dans le même acte étoient vis-à-vis du village. Il reste à savoir ce que sont devenus l'*Yurubech* & l'*Yquiari*, auquel le P. d'*Acugna* donne le nom de *Riviere d'Or*, & où il dit qu'on remonte par l'*Yupura*; c'est ce que j'ai eu un peu plus de peine à découvrir: je crois cependant avoir éclairci ce point, & peut-être trouvé le fondement de la fable du *Lac Parime* & du *Dorado*; mais l'ordre & la clarté demandent que cette discussion soit remise à l'article de la riviere *Noire*.

Dans le cours de notre navigation, nous avons questionné par-tout les Indiens de diverses nations, & nous nous étions informé d'eux, avec grand soin, s'ils avoient quelque connoissance de ces femmes belliqueuses qu'*Orellana* prétendoit avoir rencontrées & combattues, & s'il étoit vrai qu'elles vivoient éloignées du commerce des hommes, ne les recevant parmi elles qu'une fois l'année, comme le rapporte le P. d'*Acugna* dans sa Relation, où cet article mérite d'être lu par sa singularité. Tous nous dirent qu'ils l'avoient oui raconter ainsi à leurs peres, ajoutant mille particularités, trop longues à répéter, qui toutes tendent à confirmer qu'il y a eu dans ce continent une république de femmes qui vivoient seules sans avoir d'hommes parmi elles, & qu'elles se sont retirées du côté du Nord dans l'intérieur des terres, par la riviere *Noire*, ou par

Amazones
d'Amé-
rique.

une de celles qui descendent du même côté dans le *Maragnon*.

Témoignages en faveur de leur réalité.

Un Indien de *S. Joachin d'Omaguas*, nous avoit dit que nous trouverions peut-être encore à *Coari* un vieillard, dont le Pere avoit vu les *Amazones*. Nous apprîmes à *Coari* que l'Indien qui nous avoit été indiqué, étoit mort ; mais nous parlâmes à son fils, qui paroïssoit âgé de 70 ans, & qui commandoit les autres Indiens du même village. Celui-ci nous assura que son grand-pere avoit, en effet, vu passer ces femmes à l'entrée de la riviere de *Cuchiuara*, qu'elles venoient de celle de *Cayamé*, qui débouche dans l'*Amazoné* du côté du Sud entre *Tesé* & *Coari* ; qu'il avoit parlé à quatre d'entr'elles, dont une avoit un enfant à la mammelle : il nous dit le nom de chacune d'elles ; il ajouta qu'en partant de *Cuchiuara*, elles traverserent le *Grand Fleuve*, & prirent le chemin

de la riviere *Noire*. J'omet certains détails peu vraisemblables , mais qui ne font rien au fond de la chose. Plus bas que *Coari* , les Indiens nous dirent par-tout les mêmes choses avec quelques variétés dans les circonstances ; mais tous furent d'accord sur le point principal.

En particulier , ceux de *Topayos* , dont il sera fait mention en son lieu plus expressement , ainsi que de certaines pierres vertes connues sous le nom de *pierres des Amazones* , disent qu'ils en ont hérité de leurs peres , & que ceux-ci les ont eues des *Cougnantainsecouima* , c'est-à-dire en leur langue , des femmes sans mari , chez lesquelles , ajoutent-ils , on en trouve une grande quantité.

Un Indien , habitant de *Mortigura* , Mission voisine du *Para* , m'offrit de me faire voir une riviere , par où on pouvoit remonter selon lui jusqu'à peu

de distance du pays actuellement, disoit-il, habité par les *Amazones*. Cette riviere se nomme *Irijo*, & j'ai passé depuis à son embouchure, entre *Maecapa* & le cap de *Nord*. Selon le rapport du même Indien, à l'endroit où cette riviere cesse d'être navigable à cause des sauts, il falloit, pour pénétrer dans le pays des *Amazones*, marcher plusieurs jours dans les bois du côté de l'Ouest, & traverser un pays de montagnes.

Un vieux Soldat de la garnison de *Cayenne*, aujourd'hui habitant proche des sauts de la riviere d'*Oyapoc*, m'a assuré que dans un détachement dont il étoit, qui fut envoyé dans les terres, pour reconnoître le pays en 1726, ils avoient pénétré chez les *Amicouanes*, nation à longues oreilles, qui habite au-delà des sources de l'*Oyapoc*, & près de celles d'une autre riviere qui se rend dans l'*Amazone*, & que là il

avoit vu au col de leurs femmes & de leurs filles, de ces mêmes pierres vertes dont je viens de parler ; & qu'ayant demandé à ces Indiens d'où ils les tiroient, ceux-ci lui répondirent qu'elles venoient de chez les femmes qui n'avoient point de mari, dont les terres étoient à sept ou huit journées plus loin du côté de l'Occident. Cette nation des *Amicouanes* habite loin de la mer dans un pays élevé, où les rivières ne sont pas encore navigables ; ainsi, ils n'avoient vraisemblablement pas reçu cette tradition des Indiens de l'*Amazone*, avec lesquels ils n'avoient pas de commerce : ils ne connoissoient que les nations contiguës à leurs terres, parmi lesquels les François du détachement de *Cayenne* avoient pris des guides & des interpretes.

Il faut d'abord remarquer que tous les témoignages que je viens de rapporter, d'autres que j'ai passé sous si-

lence , ainsi que ceux dont il est fait mention dans les informations faites en 1726 , & depuis par deux Gouverneurs Espagnols (a) de la Province de *Venezuela* , s'accordent en gros sur le fait des *Amazones* ; mais ce qui ne mérite pas moins d'attention , c'est que tandis que ces diverses relations désignent le lieu de la retraite des *Amazones* Américaines , les unes vers l'Orient , les autres au Nord , & d'autres vers l'Occident ; toutes ces directions différentes concourent à placer le centre commun où elles aboutissent dans les montagnes au centre de la *Guiane* , & dans un canton où les Portugais du *Para* , ni les François de *Cayenne* n'ont pas encore pénétré. Malgré tout cela , j'avoue que j'aurois bien de la peine à croire

Il y a peu d'apparence qu'elles subsistent aujourd'hui.

(a) Dom Diego Portales , qu'on fait qui vivoit encore à Madrid il y a quelques années , & Dom Francisco Torralva son successeur.

que nos *Amazones* y fussent actuellement établies, sans qu'on eût de leurs nouvelles plus positives, de proche en proche, par les Indiens voisins des Colonies Européennes des côtes de la *Guiane*; mais cette nation ambulante pourroit bien avoir encore changé de demeure; & ce qui me paroît plus vraisemblable que tout le reste, c'est qu'elles ayent perdu avec le temps leurs anciens usages, soit qu'elles ayent été subjuguées par une autre nation, soit qu'ennuyées de leur solitude, les filles ayent à la fin oublié l'aversion de leurs meres pour les hommes. Ainsi, quand on ne trouveroit plus aujourd'hui de vestiges actuels de cette République de femmes, ce ne seroit pas encore assez pour pouvoir affirmer qu'elle n'a jamais existé.

D'ailleurs, il suffit pour la vérité du fait, qu'il y ait eu en *Amérique* un peuple de femmes, qui n'eussent pas

d'hommes vivants en société avec elles. Leurs autres coutumes, & particulièrement celle de se couper une mammelle, que le Pere d'*Acugna* leur attribue sur la foi des Indiens, sont des circonstances accessoires & indépendantes, & ont vraisemblablement été altérées, & peut-être ajoutées par les Européens, préoccupés des usages qu'on attribue aux anciennes *Amazones* d'*Asie*; & l'amour du merveilleux les aura fait depuis adopter aux Indiens dans leurs récits. En effet, il n'est pas dit que le *Cacique* qui avertit *Orellana* de se garder des *Amazones*, qu'il nommoit en sa langue *Comapuyaras*, ait fait mention de la mammelle coupée; & notre Indien de *Coari* dans l'histoire de son ayeul qui vit quatre *Amazones*, dont une allaitoit actuellement un enfant, ne parle point non plus de cette particularité si propre à se faire remarquer.

Je reviens au fait principal. Si pour le nier on alléguoit le défaut de vraisemblance, & l'espece d'impossibilité morale qu'il y a qu'une pareille république de femmes pût s'établir & subsister, je n'insisterois pas sur l'exemple des anciennes *Amazones* Afiatiques, ni des *Amazones* modernes d'*Afrique* (a), puisque ce que nous en lisons dans les Historiens anciens & modernes est au moins mêlé de beaucoup de fables, & sujet à contestation. Je me contenterois de faire remarquer que si jamais il y a

Malheureuse condition des Femmes Indiennes.

(a) Voyez la *Description de l'Ethiopie Orientale*, par le P. *Juan dos Santos*, Dominicain Portugais, & le P. *Labat*.

& leur fournir des occasions fréquentes de se dérober au joug de leurs tyrans, en cherchant à se faire un établissement, où elles pussent vivre dans l'indépendance, & du moins n'être pas réduites à la condition d'esclaves & de bêtes de somme. Une pareille résolution prise & exécutée n'auroit rien de plus extraordinaire ni de plus difficile, que ce qui arrive tous les jours dans toutes les Colonies Européennes d'*Amérique*, où il n'est que trop ordinaire que des esclaves maltraités ou mécontents, fuyent par troupes dans les bois, & quelquefois seuls, quand ils ne trouvent pas à qui s'affocier, & qu'ils y passent ainsi plusieurs années, & quelquefois toute leur vie dans la solitude.

Il y a toute apparence qu'il y a eu des Amazones en Amérique.

Je fais que tous ou la plupart des Indiens de l'*Amérique Méridionale* sont menteurs, crédules, entêtés du merveilleux; mais aucun de ces peuples n'a jamais entendu parler des *Ama-*

zones de *Diodore de Sicile*, & de *Justin*. Cependant il étoit déjà question d'*Amazones* parmi les Indiens du centre de l'*Amérique*, avant que les Espagnols y eussent pénétré, & il en a été mention depuis chez des Peuples qui n'avoient jamais vu d'Européens. C'est ce que prouve l'avis donné par le Cacique à *Orellana* & à ses gens, ainsi que les traditions rapportées par le P. d'*Acugna* & par le P. *Baraze* (a). Croira-t-on que des Sauvages de contrées éloignées se soient accordés à imaginer, sans aucun fondement, le même fait, & que cette prétendue fable ait été adoptée si uniformément & si universellement à *Maynas*, au *Para*, à *Cayenne*, à *Venezuela*, parmi tant de nations qui ne s'entendent point, & qui n'ont aucune communication ?

Au reste, je n'ai pas fait ici l'énu-

(a) Lettres édifiantes & curieuses, Tome X.

Août
1743.

mération (a) de tous les Auteurs & Voyageurs de toutes les nations de l'Europe, qui depuis plus de deux siècles ont affirmé l'existence des *Amazones* Américaines, & dont quelques-uns prétendent les avoir vues. Je me suis contenté de rapporter les nouveaux témoignages que nous avons eu occasion, M. *Maldonado* & moi, de recueillir dans notre route. On peut voir cette question traitée dans l'apologie du premier tome du Théâtre Critique du célèbre P. *Feijoo*, Bénédictin Espagnol, faite par son savant Disciple le P. *Sarmiento*, de la même Congrégation.

Départ de
Coari.

Le 20 Août, nous partîmes de *Coari* avec un nouveau canot & de nouveaux Indiens. La langue du *Pérou*, qui étoit

(a) Améric Vespuce, Hulderic Shmidel, Orellana, Betrio, Walter Raleigh, les PP. d'Acugna, d'Artieda, Barazi, &c.

familliere à M. *Maldonado* & à nos domestiques, & dont j'avois aussi quelque teinture, nous avoit servi à nous entendre avec les Naturels du pays, dans toutes les Missions Espagnoles, où l'on a tâché d'en faire une langue générale. A *St. Paul* & à *Tesé*, nous avions eu des interpretes Portugais qui parloient la langue du *Brésil*, pareillement introduite dans toutes les Missions Portugaises; mais n'en ayant point trouvé à *Coari*, où nous ne pûmes arriver, malgré notre diligence, qu'après le départ du grand canot du Missionnaire pour le *Para*, nous nous trouvâmes parmi les Indiens, avec qui nous ne pouvions converser que par signes, ou à l'aide d'un court Vocabulaire que j'avois fait de questions écrites dans leur langue, mais qui malheureusement ne contenoit pas les réponses. Je ne laifai pas de tirer d'eux quelques éclaircissements, sur-tout pour les noms de

Août
1743.

Langues
du Pérou &
du Brésil,
devenues
générales
dans les
Missions
qui en dé-
pendent.

Moût
1743.

rivieres. Je remarquai auffi qu'ils connoiffoient plufieurs Etoiles fixes , & qu'ils donnoient des noms d'animaux au diverfes Conftellations. Ils appellent les *Hyades*, ou la tête du Taureau , *Tapiera Rayouba*, d'un nom qui fignifie aujourd'hui en leur langue *Mâchoire de Bœuf* ; je dis aujourd'hui , parce que depuis que l'on a transporté des bœufs d'Europe en Amérique, les *Brafiliens*, ainfi que les Naturels du *Pérou*, ont appliqué à ces animaux, le nom qu'ils donnoient, chacun dans leur langue maternelle, à l'*Elan*, le plus grand des quadrupedes qu'ils connoiffoient avant la venue des Européens.

Le lendemain de notre départ de *Coari*, continuant à defcendre le fleuve, nous laiffâmes du côté du Nord une embouchure de l'*Yupura*, environ à cent lieues de diftance de la premiere, & le jour fuivant du côté du Sud, les bouches de la riviere aujourd'hui

d'hui, appelée *Purus*, & autrefois *Cuchivara*, du nom d'un village voisin de son embouchure : c'est dans ce village que l'aïeul du vieux Indien de *Coari* avoit reçu la visite des *Amazones*. Cette riviere n'est pas inférieure aux plus grandes qui grossissent le *Maragnon* de leurs eaux ; & si l'on en croit les Indiens, elle lui est égale. Sept à huit lieues au-dessous de cette jonction, voyant le fleuve sans isles, & large de 1000 à 1200 toises, je fis voguer fortement contre le courant, pour sonder, en maintenant le bateau, autant qu'il étoit possible, à la même place, & je ne trouvai pas fond à 103 brasses.

Aout
1743.
Riviere
de *Purus*.

Sonde.

Le 23, nous entrâmes dans *Rio Negro*, ou la riviere *Noire*, autre mer d'eau douce, que l'*Amazone* reçoit du côté du Nord. La Carte du P. *Fritz*, qui n'est jamais entré dans *Rio Negro*, & la dernière Carte d'*Amérique* de *Delisle*, d'après celle du P. *Fritz*, font

Riviere
Noire.

Aolt

1743.

Fort Por-
tugais.

Sa latitude.

courir cette riviere du Nord au Sud, tandis qu'il est certain, par le rapport de tous ceux qui l'ont remontée, qu'elle vient de l'Ouest, & qu'elle court à l'Est, en inclinant un peu vers le Sud. Je suis témoin par mes yeux, que telle est sa direction plusieurs lieues au-dessus de son embouchure dans l'*Amazone*, où *Rio Negro* entre si parallèlement, que, sans la transparence de ses eaux qui l'ont fait nommer *Riviere Noire*, on la prendroit pour un bras de l'*Amazone*, séparé par une isle. Nous remontâmes *Rio Negro* deux lieues, jusqu'au Fort que les Portugais y ont bâti sur le bord Septentrional, à l'endroit le plus étroit, que je mesurai de 1203 toises, & où j'observai 3 degrés 9 minutes de latitude. C'est le premier établissement Portugais qu'on rencontre au Nord de la Riviere des *Amazones*, en la descendant. *Rio Negro* est fréquenté par les Portugais depuis

 Août
 1743.

plus d'un siècle, & ils y font un grand commerce d'esclaves. Il y a continuellement un détachement de la garnison du *Para*, campé sur ses bords, pour tenir en respect les nations Indiennes qui les habitent, & pour favoriser le commerce des esclaves, dans les limites prescrites par les loix de *Portugal*; & tous les ans ce camp volant, à qui on donne le nom de *Troupe de Rachat*, pénètre plus avant dans les terres. Le Capitaine Commandant du Fort de la *Riviere Noire* étoit absent lorsque nous y abordâmes; je ne m'y arrêtai que vingt-quatre heures.

Toute la partie découverte des bords de *Rio Negro* est peuplée de Missions Portugaises, des mêmes Religieux du *Mont Carmel* que nous avons rencontrés en descendant l'*Amazone*, depuis que nous avons laissé les Missions Espagnoles. En remontant des quinze jours, des trois semaines & plus dans

 Missions
 des bords
 de la Riviere
 Noire.

la *Riviere Noire*, on la trouve encore plus large qu'à son embouchure, à cause du grand nombre d'isles & de lacs qu'elle forme. Dans tout cet intervalle, le terrain sur ses bords est élevé, & n'est jamais inondé : le bois y est moins fourré, & c'est un pays tout différent des bords de l'*Amazone*.

Communi-
cation de
l'Orénoque
avec l'A-
mazone par
la Riviere
Noire.

Nous fûmes, étant au Fort de la riviere *Noire*, des nouvelles plus particulieres de la communication de cette riviere avec l'*Orénoque*, & par conséquent de l'*Orénoque* avec l'*Amazone*. Je ne ferai point l'énumération des différentes preuves de cette communication, que j'avois soigneusement recueillies pendant ma route ; la plus décisive étoit alors le témoignage non suspect d'une Indienne des Missions Espagnoles (a) des bords de l'*Orénoque*,

(a) De la nation *Cauriacani* & du village & Mission de Sainte Marie de *Bararuma*.

à qui j'avois parlé, & qui étoit venue en canot de chez elle au *Para*. Toutes ces preuves deviennent désormais inutiles, & cedent à une dernière. Je viens d'apprendre par une lettre écrite du *Para*, par le R. P. *Jean Ferrera*, Recteur du College des Jésuites, que les Portugais du camp volant de la *Riviere Noire* (l'année dernière 1744) ayant remonté de riviere en riviere, ont rencontré le Supérieur des Jésuites des Missions Espagnoles des bords de l'*Orénoque*, avec lequel les mêmes Portugais sont revenus par le même chemin, & sans débarquer, jusqu'à leur camp de la *Riviere Noire*, qui fait la communication de l'*Orénoque* avec l'*Amazone*. Ce fait ne peut donc plus aujourd'hui être révoqué en doute; c'est en vain que pour y jeter quelque incertitude, on réclamerait l'autorité de l'Auteur récent de l'*Orénoque illustré*, qui, après avoir été long-temps Mission-

naire sur les bords de l'*Orénoque*, traïtoit encore, en 1741, cette communication d'impossible (a). Il ignoroit alors sans doute que ses propres lettres au Commandant Portugais, & à l'Aumônier de la *Troupe de Rachat*, étoient venues de sa mission de l'*Orénoque* par cette même route réputée imaginaire, jusqu'au *Para*, où je les ai vues en original entre les mains du Gouverneur; mais cet Auteur est aujourd'hui lui-même pleinement désabusé à cet égard, ainsi que je l'ai appris de M. *Bouguer*, qui l'a vu l'année dernière à *Carthagene d'Amérique*.

La communication de l'*Orénoque* & de l'*Amazone*, récemment avérée, peut d'autant plus passer pour une découverte en Géographie, que quoique la jonction de ces deux Fleuves soit marquée sans aucune équivoque sur les an-

(a) V. *El Orinoco ilustrado*. Madrid, 1741, p. 18.

ciennes Cartes, tous les Géographes modernes l'avoient supprimée dans les nouvelles, comme de concert, & qu'elle étoit traitée de chimérique par ceux qui sembloient devoir être les mieux informés de sa réalité. Ce n'est probablement pas la première fois que les vraisemblances & les conjectures purement plausibles l'ont emporté sur des faits attestés par des relations de voyages, & que l'esprit de critique, poussé trop loin, a fait nier décisivement ce dont il étoit seulement encore permis de douter.

Mais comment se fait cette communication de l'*Orénoque* avec l'*Amazone*? Une Carte détaillée de la rivière *Noire* que nous aurons quand il plaira à la Cour de *Portugal*, pourroit seule nous en instruire exactement. En attendant, voici l'idée que je m'en suis formée, en comparant les diverses notions que j'ai recueillies dans le cours

de mon voyage à toutes les Relations, Mémoires & Cartes, tant imprimées que manuscrites que j'ai pu découvrir & consulter tant sur les lieux que depuis mon retour, & sur-tout aux ébauches de Cartes que nous avons souvent tracées nous-mêmes, mon compagnon de voyage & moi, sous les yeux & d'après le récit des Missionnaires & des navigateurs les plus intelligents parmi ceux qui avoient remonté & descendu l'*Amazone* & la riviere *Noire*.

Le Caquetà, source commune de l'*Orénoque*, de la Riviere *Noire* & de l'*Yupura*.

De toutes ces notions combinées & éclaircies l'une par l'autre, il résulte qu'un petit village Indien, dans la Province de *Mocoa* (à l'Orient de celle de *Pasto*, par un degré de latitude Nord) donne son nom de *Caquetà* à une riviere sur les bords de laquelle il est situé. Plus bas, ce fleuve se partage en trois bras, dont l'un coule au Nord-Est, & c'est le fameux *Orénoque*, qui a son embouchure vis-à-vis

l'isle de *la Trinité* ; l'autre prend son cours à l'Est déclinant un peu vers le Sud ; & c'est celui qui plus bas a été nommé *Rio Negro* par les Portugais. Un troisieme bras encore plus incliné vers le Sud est l'*Yupura* dont il a été déjà parlé tant de fois : celui-ci , comme on l'a remarqué en son lieu , se subdivise en plusieurs autres. Il reste à favoir s'il se détache du tronc plus haut que les deux bras précédents , ou si lui-même est un rameau de ce second bras appelé *Rio Negro* : c'est sur quoi je n'ai que des conjectures ; mais plusieurs raisons me portent à croire que le premier systême est le plus vraisemblable. Quoi qu'il en soit , il est du moins certain que l'*Yupura* , une fois reconnu pour une branche du *Caquetà* , dont le nom est ignoré sur les bords de l'*Amazone* , tout ce que dit le P. d'*Acugna* du *Caquetà* & de l'*Yupura* devient facile à entendre & à con-

concilier. On fait que la diversité des noms donnés aux mêmes lieux & particulièrement aux mêmes rivières, par différents peuples qui habitent leurs bords, a toujours été l'écueil des Géographes.

Lac d'Or
de Parime,
Ville de
Manoa del
Dorado.

C'est dans cette isle, la plus grande du monde connu, ou plutôt dans cette nouvelle *Mésopotamie*, formée par l'*Amazone* & l'*Orinoque*, liés entr'eux par la *Riviere Noire*, qu'on a long-temps cherché le prétendu Lac doré de *Parime* & la Ville imaginaire de *Manoa del Dorado*; recherche qui a coûté la vie à tant d'hommes & entr'autres à *Walter Raleigh*, fameux navigateur, & l'un des plus beaux esprits d'*Angleterre*, dont la tragique histoire est assez connue. Il est aisé de voir par les expressions du P. d'*Acugna*, que de son temps on n'étoit rien moins que défabulé de cette belle chimere. Je demande encore grace pour un petit détail

Géographique, qui appartient trop au fond de mon sujet, pour l'omettre, & qui peut servir à débrouiller l'origine d'un roman, auquel la soif de l'or a seul pu prêter quelque vraisemblance. Une ville dont les toits & les murailles étoient couvertes de lames d'or, un lac dont les fables étoient de même métal.

Il faut se rappeler ici ce qui a été rapporté plus haut au sujet de la riviere d'Or, & les faits déjà cités, tirés des relations des PP. d'*Acugna* & *Fritz*.

Les *Manaos*, au rapport de ce dernier Auteur, étoient une nation belliqueuse, redoutée de tous ses voisins. Elle a long-temps résisté aux armes des *Portugais*, dont à présent elle est amie: il y en a plusieurs aujourd'hui fixés dans les peuplades & les Missions des bords de la riviere *Noire*. Quelques-uns font encore des courses dans les terres chez des nations sauvages, & les *Portugais*

Nation
Manaos.

se fervent d'eux pour leur commerce d'esclaves. C'étoient deux de ces Indiens *Manaos* qui avoient pénétré jusqu'à l'*Orénoque*, & qui avoient enlevé & vendu aux *Portugais* l'Indienne Chrétienne dont j'ai parlé. Le P. *Fritz* dit expreffément dans son journal, que ces *Manaos* qu'il vit venir trafiquer avec les *Indiens* des bords de l'*Amazone*, & qui tiroient leur or de l'*Yquiari*, avoient leurs habitations sur les bords de la riviere nommée *Yurubech*. A force de perquisition, j'ai appris qu'en remontant l'*Yupura* pendant cinq journées, on rencontroit à main droite un Lac qu'on traversoit en un jour, appellé *Marahi*, ou *Para-hi*, qui, dans la langue du *Brésil*, voudroit dire *Eau de Riviere*, & que delà traînant le canot, quand le fond manque, en des endroits qui font inondés dans le temps des débordements, on entroit dans une riviere appellée *Yurubech*, par laquelle

on descendoit en cinq jours dans la riviere *Noire* ; enfin, que celle-ci, quelques journées plus haut, en recevoit une autre appellée *Quiquiari*, qui avoit plusieurs fauts, & qui venoit d'un pays de montagnes & de mines. Peut-on douter que ce ne soient-là l'*Yurubech* & l'*Yquiari* des PP. d'*Acugna* & *Fritz*. Celui-ci, sur le rapport des Indiens, dont il est difficile de tirer des notions claires & distinctes, sur-tout quand il faut se servir d'interprete, donne à ces deux rivieres un cours différent du véritable ; il fait tomber l'*Yurubech* dans l'*Yquiari* ; & celui-ci dans un grand lac au milieu des terres ; mais leurs noms sont à peine altérés. On voit sur la Carte du P. *Fritz* une grande peuplade de *Manaos* dans le même canton ; il la nomme *Yenefiti*. Je n'ai pu en savoir de nouvelles positives ; ce qui n'a rien d'extraordinaire, la nation *Manaos* ayant été transplantée & dis-

L'*Yquiari*
& l'*Yuru-*
bech re-
trouvés.

Conjecture
sur la fable
de Manoa
& du lac
doré.

persée ; mais il paroît très-vraisemblable que de la capitale des *Manaos*, on ait forgé la ville *Manoa*. Je ne m'arrête point à chercher dans *Mara-hi* ou *Para-hi*, l'étymologie de *Parime*. Je m'en tiens aux faits constants. Les *Manaos* ont eu dans ce canton une peuplade considérable ; les *Manaos* étoient voisins d'un grand *Lac*, & même de plusieurs grands *Lacs* ; car ils sont très-fréquents dans un pays bas & sujet aux inondations. Les *Manaos* tiroient de l'or de l'*Yquiari*, & en faisoient de petites lames : voilà des faits vrais, qui ont pu à l'aide de l'exagération, donner lieu à la fable de la ville de *Manoa* & du *Lac doré*. Si l'on trouve qu'il y a encore bien loin des petites lames d'or des *Manaos*, aux toîts d'or de la ville de *Manoa*, & qu'il n'y a pas moins loin des paillettes de ce métal, dérobées des mines par les eaux de l'*Yquiari*, au sable d'or de *Parime* ;

on ne peut nier que d'une part l'avidité & la préoccupation des Européens qui vouloient à toute force trouver ce qu'ils cherchoient, & de l'autre le génie menteur & exagératif des Indiens intéressés à écarter des hôtes incommodes, n'ayent pu facilement rapprocher des objets si éloignés en apparence, les altérer & les défigurer au point de les rendre méconnoissables. L'histoire des découvertes du nouveau monde, fournit plus d'un exemple de pareilles métamorphoses,

J'ai entre les mains un extrait de Journal & une ébauche de Carte du voyageur (a), vraisemblablement le plus moderne de ceux qui se sont jamais entêtés de cette découverte. Il m'a été communiqué au *Para*, par l'Auteur même qui, en l'année 1740, remonta la riviere d'*Essequibe*, dont l'em-

Nouveau
voyage
pour dé-
couvrir le
lac de Pa-
rime.

(a) Nicolas Hortsman, natif de Hildesheim.

bouchure dans l'Océan est entre la riviere de *Surinam* & l'*Orénoque*. Après avoir traversé des lacs & de vastes campagnes , tantôt traînant , tantôt portant son canot , avec des peines & des fatigues incroyables , & sans avoir rien trouvé de ce qu'il cherchoit , il parvint enfin à une riviere qui coule au Sud , & par laquelle il descendit dans *Rio Negro* , où elle entre du côté du Nord. Les Portugais lui ont donné le nom de riviere *Blanche*, & les Hollandois d'*Essequibe* celui de *Parima* ; sans doute, parce qu'ils ont cru qu'elle conduisoit au lac *Parime*, comme le même nom a été donné à *Cayenne* à une autre riviere par une raison semblable. Au reste, on croira si l'on veut, que le lac *Parime* est un de ceux que traversa le voyageur que je viens de citer ; mais il leur avoit trouvé si peu de ressemblance au portrait qu'il s'étoit fait du *Lac doré*, qu'il m'a paru très-

très-éloigné d'applaudir à cette conjecture.

Acct
1743.

Les eaux claires & cryftallines de la riviere *Noire*, avoient à peine perdu leur transparence en se mêlant avec les eaux blanchâtres & troubles de l'*Amazon*, lorsque nous rencontrâmes du côté du Sud, la premiere embouchure d'une autre riviere qui ne cede guere à la précédente, & qui n'est pas moins fréquentée des Portugais. Ceux-ci l'ont nommée *Rio de la Madera*, ou *riviere du Bois*, peut-être à cause de la quantité d'arbres qu'elle charrie dans le temps de ses débordements. C'est assez pour donner une idée de l'étendue de son cours, de dire qu'ils l'ont remontée, en 1741, jusqu'aux environs de *Santa Cruz de la Sierra*, ville Episcopale du haut *Pérou*, située par 17 degrés & demi de latitude australe. Cette riviere porte le nom de *Mamore*, dans sa partie supérieure, où sont les Mis-

Riviere de
la Madera
ou du Bois.

Août
1743.

fions des *Moxes*, dont les Jéfuites de la Province de *Lima* ont donné une Carte, en 1713, qui a été inférée dans le *T. XII des Lettres édifiantes & curieuses* : mais la source la plus éloignée de la *Madera* est voisine des mines du *Potosi*, & peu diftante de l'origine du *Pilcomayo*, qui va fe jeter dans le grand Fleuve de la *Plata*.

Largeur
de l'Amazone.

L'*Amazone* au-deffous de la riviere *Noire* & de la *Madera*, a communément une lieue de large ; quand elle forme des ifles, elle en a quelquefois deux & trois, & dans le temps des inondations, elle n'a plus de limites.

Lieu où
elle com-
mence à
porter ce
nom.

C'est ici que les Portugais du *Para* commencent à lui donner le nom de riviere des *Amazones*, plus haut ils ne la connoiffent que fous celui de *Rio de Solimoes*, riviere des poifons, nom qui lui a probablement été donné à caufe des fleches empoifonnées dont nous avons parlé, qui font l'ar-

me la plus ordinaire des habitants de ses bords.

Le 28, nous laissâmes à main gauche la riviere de *Jamundas*, que le P. d'*Acugna* nomme *Cunuris*, & prétend être celle où *Orellana* fut attaqué par ces femmes guerrieres, qu'il appella *Amazones*. Un peu au-dessous, nous prîmes terre du même côté au pied du Fort Portugais de *Pauxis*, où le lit du fleuve est resserré dans un détroit de 905 toises de large. Le flux & le reflux de la Mer parvient jusqu'à ce détroit, du moins il y est sensible par le gonflement des eaux du fleuve qui s'y fait remarquer de douze en douze heures, & qui retarde chaque jour comme sur les côtes. La plus grande hauteur du flux que j'ai mesurée au *Para*, n'étant guere que de dix pieds & demi dans les grandes marées, il s'ensuit que le fleuve, depuis *Pauxis* jusqu'à la mer, c'est-à-dire sur deux

Notit

1743.

Riviere des Amazones proprement dite.

Détroit de *Pauxis*, Fort Portugais.

Les marées y sont sensibles.

Moût
1743.

cents & tant de lieues de cours, ou trois cents soixante lieues, selon le P. d'*Acugna*, ne doit avoir guere plus de dix pieds & demi de pente; ce qui s'accorde avec la hauteur du Mercure, que je trouvai au Fort de *Pauxis*, 14 toises au-dessus du niveau de l'eau, d'environ une ligne un quart moindre qu'au *Para*, au bord de la Mer.

On conçoit bien que le flux qui se fait sentir au Cap de *Nord*, à l'embouchure de la riviere des *Amazones*, ne peut parvenir au détroit de *Pauxis*, à 200 & tant de lieues de la mer, qu'en plusieurs jours, au-lieu de cinq ou six heures, qui est le temps ordinaire que la mer emploie à remonter.

A plus de
200 lieues
de la Côte.

Progrès
des Marées
par ondu-
lations.

Et en effet, depuis la Côte jusqu'à *Pauxis*, il y a une vingtaine de *parages* qui désignent, pour ainsi dire, les journées de la marée, en remontant le fleuve. Dans tous ces endroits, l'effet de la haute mer se manifeste à

la même heure que sur la Côte ; & supposant , pour plus de clarté , que ces différents parages sont éloignés l'un de l'autre d'environ douze lieues , le même effet des marées se fera remarquer dans leurs intervalles à toutes les heures intermédiaires , à savoir dans la supposition des douze lieues , une heure plus tard de lieue en lieue , en s'éloignant de la mer. Il en est de même du reflux aux heures correspondantes. Au surplus , tous ces mouvements alternatifs , chacun en son lieu , sont sujets aux retardemens journaliers , comme sur les Côtes. Cette espece de marche des marées par ondulations a vraisemblablement lieu en pleine mer , & il paroît qu'elle doit retarder de plus en plus , depuis le point où commence le refoulement des eaux jusques sur les Côtes. La proportion dans laquelle décroît la vîteffe des marées en remontant dans le fleuve, deux courants op-

Divers accidens des Marées.

posés qu'on remarque dans le temps du flux, l'un à la surface de l'eau, l'autre à quelque profondeur; deux autres, dont l'un remonte le long des bords du fleuve & s'accélere; tandis que l'autre au milieu du lit de la riviere, descend & retarde; enfin, deux autres courants opposés qui se rencontrent souvent dans le voisinage de la mer dans des canaux de traverse naturels, où le flux entre à la fois par deux côtés opposés: tous ces faits dont j'ignore que plusieurs ayent été observés, leurs différentes combinaisons, divers autres accidents des marées, sans doute plus fréquents & plus variés qu'ailleurs dans un fleuve où elles remontent vraisemblablement à une plus grande distance de la mer qu'en aucun autre endroit du monde connu, donneroient lieu sans doute à des remarques curieuses & peut-être nouvelles: mais pour donner moins à la conjecture, il faut

droit une suite d'observations exactes; ce qui demanderoit un long séjour dans chaque lieu, & un délai qui ne convenoit guere à la juste impatience où j'étois de revoir la *France* après une absence qui avoit déjà duré près de neuf ans. Je n'ai pas laissé d'examiner aux environs du *Para* & dans le voisinage du Cap de *Nord*, un autre phénomène des grandes marées, plus singulier que tous les précédents; j'en parlerai en son lieu.

Nous fûmes reçus à *Pauxis*, comme nous l'avions été par-tout depuis que nous voyagions sur les terres de Portugal. Le Commandant (a) nous tint au Fort quatre jours, & un jour à sa maison de campagne; il nous accompagna ensuite jusqu'à la forteresse de *Curupa*, six à sept journées au-dessous de *Pauxis*, & à moitié chemin du

1743.

(a) El Capitam Manuel Maziel Parente.

naires Jésuites travaillent à apprivoiser.

Des débris du bourg de *Tupinambara*, situé autrefois dans une grande isle, à l'embouchure de la riviere de la *Madera*, s'est formé celui de *Topayos*, & ses habitants sont presque tout ce qui reste de la vaillante nation des *Tupinambas*, dominante il y a deux siècles dans le *B Brésil*, où ils ont laissé leur langue. On peut voir leur histoire & leurs longues pérégrinations dans la relation du P. d'*Acugna*.

C'est chez les *Topayos* qu'on trouve aujourd'hui, plus aisément que partout ailleurs, de ces pierres vertes, connues sous le nom de *Pierres des Amazones*, dont on ignore l'origine, & qui ont été fort recherchées autrefois, à cause des vertus qu'on leur attribuoit, de guérir de la Pierre, de la Colique néphrétique & de l'Épilepsie (a).

Septemb.
1743.
Nation
de Tupi-
nambas.

Pierres
vertes, di-
tes *Pierres*
des Amazo-
nes.

(a) V. Lett. 23 de *Voiture* à Mlle. *Paulet*. Dissert.

Il y en a eu un traité imprimé sous le nom de *Pierre Divine*. La vérité est qu'elles ne different, ni en couleur, ni en dureté du *Jade Oriental*; elles résistent à la lime, & on n'imagine pas par quel artifice les anciens *Américains* ont pu les tailler & leur donner diverses figures d'animaux. C'est sans doute ce qui a donné lieu à une fable, peu digne d'être réfutée. On a débité fort sérieusement que cette pierre n'étoit autre que le limon de la riviere, auquel on donnoit la forme qu'on desiroit en le paîtrissant quand il étoit récemment tiré, & qui acquéroit ensuite à l'air cette extrême dureté. Quand on accorderoit gratuitement cette merveille, dont quelques gens crédules ne se sont défabusés qu'après avoir essayé

Taillées
par les In-
diens, sans
fer ni acier.

sur la riviere des *Amazones*, qui précède la traduction de la Relation du P. d'*Acugna*. Voyage aux Isles de l'Amérique, par le P. *Labat*.

inutilement un procédé si simple, il resteroit un autre problème de même espèce à proposer à nos Lapidaires. Ce sont des Emeraudes arrondies, polies & percées de deux trous coniques, diamétralement opposés sur un axe commun, telles qu'on en trouve encore aujourd'hui au Pérou sur les bords de la rivière de *St. Iago*, dans la Province d'*Esméraldas*, à quarante lieues de *Quito*, avec divers autres monuments de l'industrie de ses anciens habitants. Quant aux pierres vertes, elles deviennent tous les jours plus rares, tant parce que les Indiens, qui en font grand cas, ne s'en défont pas volontiers, qu'à cause du grand nombre qui a passé en *Europe*.

Le 4, nous commençâmes à voir distinctement des montagnes du côté du Nord, à douze ou quinze lieues dans les terres. C'étoit un spectacle nouveau pour nous, qui depuis le *Pon-*

Emerau-
des taillées.

Septemb.

1743.

Monta-
gnes & mi-
nes.

Septemb.
1743.

go avons navigué deux mois fans voir le moindre coteau. Ce que nous apercevions étoient les collines antérieures d'une longue chaîne de montagnes, qui s'étend de l'Oueft à l'Est, & dont les sommets font les points de partage des eaux de la *Guiane*. Celles qui prennent leur pente du côté du Nord, forment les rivieres de la côte de *Cayenne* & de *Surinam*; & celles qui coulent vers le Sud, après un cours fort peu étendu, viennent se perdre dans l'*Amazone*. C'est dans ces montagnes que se font retirées les *Amazones* d'*Orellana*, suivant la tradition du pays. Une autre tradition qui n'est pas moins établie, & dont on prétend avoir eu des preuves plus réelles, c'est que ces montagnes abondent en mines de divers métaux. Ce dernier point n'est cependant pas plus éclairci que l'autre, quoique d'une nature à exciter l'attention d'un plus grand nombre de curieux.

Le 5 au soir, j'observai au Soleil couchant, la variation de la Bouffole, de 5 degrés & demi du Nord à l'Est. N'ayant pas trouvé où mettre pied à terre, je fis mon observation sur le tronc d'un arbre déraciné, que le courant avoit poussé sur le bord du fleuve. Nous eûmes la curiosité de le mesurer, & nous trouvâmes sa longueur entre les racines & les branches de 84 pieds, & sa circonférence de 24 pieds, quoiqu'il fût desséché & dépouillé de son écorce. Par celui-ci que le hasard nous fit rencontrer, par la grandeur des *Pirogues* dont j'ai parlé, creusées dans un seul tronc d'arbre, & par une table d'une seule piece de huit à neuf pieds de long, sur quatre & demi de large, d'un bois dur & poli, que nous vîmes depuis chez le Gouverneur du *Para*, on peut juger de quelle hauteur & de quelle beauté sont les bois des bords de l'*Amazone*

Septemb.
1743.

Variation
de l'Aiguille
le Aiman-
tée.

Arbre
d'une gran-
deur enor-
me.

Septemb.
1743.

Fort Por-
tugais de
Paru.

Riviere
de Xingu.

& de plusieurs rivieres qui tombent dans celle-ci.

Le 6, à l'entrée de la nuit, nous laissâmes le canal principal de l'*Amazon*, vis-à-vis du Fort de *Paru*, situé sur le bord septentrional & nouvellement rebâti par les *Portugais*, sur les ruines d'un vieux Fort que les *Hollandois* y ont eu. Là, pour éviter de traverser la riviere de *Xingu* à son embouchure, où il s'est perdu beaucoup de canots, nous entrâmes de l'*Amazon* dans *Xingu*, par un canal naturel de communication. Les isles qui divisent la bouche de *Xingu* en plusieurs canaux, m'empêcherent de mesurer sa largeur géométriquement; mais à la vue elle n'a pas moins d'une lieue. C'est la même riviere que le P. d'*Acugna* nomme *Paranaiba* (a), & le P.

(a) Les rivieres ont divers noms dans les différentes langues.

Fritz dans sa Carte, *Aoripana* ; *Xingu* est le nom Indien d'un village où il y a une Mission à quelques lieues en remontant la riviere. Elle descend, ainsi que celle de *Topayos*, des mines du *Brésil* ; elle a un saut, sept à huit journées au-dessus de son embouchure ; ce qui ne l'empêche pas d'être navigable, en remontant pendant plus de deux mois. Ses bords abondent en deux sortes d'arbres aromatiques, l'un appelé *Cuchiri*, & l'autre *Puchiri*. Leurs fruits sont à-peu-près de la grosseur d'une olive ; on les rape comme la noix muscade, & on s'en sert aux mêmes usages. L'écorce du premier a la faveur & l'odeur du clou de girofle, que les *Portugais* nomment *Cravo* ; ce qui a fait appeller par corruption l'arbre qui produit cette écorce, bois de *Crabe*, par les *François* de *Cayenne*. Si les épiceries qui nous viennent de l'*Orient*, laissoient quelque chose à de

Septemb.
1743.

Epiceries.

Septemb.
1743.

firer en ce genre, celles-ci seroient plus connues en *Europe*. Elles entrent dans la composition de diverses liqueurs fortes en *Italie* & en *Angleterre*.

Largeur
de l'Amazone au-
dessus de
Xingu.

Depuis la rencontre de *Xingu* avec l'*Amazone*, la largeur de celle-ci est si considérable, qu'elle suffiroit pour faire perdre de vue un bord de l'autre, quand les grandes isles qui se succedent les unes aux autres permettroient à la vue de s'étendre. Là, nous commençâmes à être entièrement délivrés des *Moustiques*, *Maringoins* & mouchérons de toute espece, la plus grande incommodité que nous ayons eue dans le cours de notre navigation. Ils sont si insupportables, que les Indiens mêmes ne voyagent point sans un pavillon de toile de coton, pour se mettre à l'abri pendant la nuit. Il y a des temps & des lieux, & particulièrement dans le pays des *Omaguas*, où l'on est continuellement enveloppé

Mouchérons divers.

veloppé d'un nuage épais de ces insectes volants, dont les piquûres causent une démangeaison excessive. C'est un fait constant & digne de remarque, que depuis l'embouchure de *Xingu*, il ne s'en trouve plus, du moins à peine en voit-on sur la rive droite de l'*Amazone*, en descendant, tandis que le bord opposé en est continuellement infesté. Après avoir réfléchi & examiné la situation des lieux, j'ai jugé que cette différence étoit produite par le changement de direction du cours de la rivière en cet endroit. Elle tourne au Nord, & le vent d'Est qui y est presque continuel, doit porter ces insectes sur la rive Occidentale.

Nous arrivâmes, le 9 au matin, à la Forteresse Portugaise de *Curupa*, bâtie par les *Hollandois*, lorsqu'ils étoient les maîtres du *Brésil*. Le Lieutenant de Roi (a) nous reçut avec des honneurs

Septemb.
1743.

Terme fixe
où cesse l'in-
commodité
des mou-
cherons.

Curupa,
ville Por-
tugaise &
Forteresse.

(a) El Capitam mor Joseph de Souza e Menezes.

Septemb.
1743.

extraordinaires. Les trois jours de notre séjour furent une fête continuelle, & il nous traita avec une magnificence qui vifoit à la profufion, & que le pays ne sembloit pas promettre. *Curupa* est une petite ville Portugaife, où il n'y a d'autres Indiens que les esclaves des habitants. Elle est dans une situation agréable, dans un terrain élevé, sur le bord austral du fleuve, à huit journées au-dessus du *Para*.

Navigation
par les Ma-
rées.

Depuis *Curupa*, ou le flux & reflux deviennent très-sensibles, les bateaux, ne marchent plus qu'à la faveur des marées. Quelques lieues au-dessous de cette place, un petit bras de l'*Amazone*, appelée *Tagipuru*, se détache du grand canal qui tourne au Nord; & prenant une route toute opposée vers le Sud, il embrasse la grande isle de *Joanes* ou de *Marayo*, défigurée dans toutes les Cartes; delà il revient au Nord par l'Est, décrivant un demi-

Tagipuru,
bras détour-
né qui con-
duit au Pa-
ra.

cercle , & bientôt il se perd , pour ainsi dire , dans une mer formée par le concours de plusieurs grandes rivières , qu'il rencontre successivement. Les plus considérables sont premièrement *Rio de dos Bocas* , ou rivière des deux Bouches , formée de la rencontre des rivières de *Guanapu* & de *Pacajas* , large de plus de deux lieues à son embouchure , & que toutes les anciennes Cartes nomment , ainsi que le *Laet* , rivière du *Para*. En second lieu , la rivière des *Tocantins* , plus large encore que la précédente , & qui se remonte plusieurs mois , descendant comme *Topayos* & *Xingu* , des mines du *Brésil* , dont elle apporte quelques fragments parmi son sable ; & enfin la rivière de *Muju* , que j'ai trouvée à deux lieues au-dedans des terres , large de 749 toises , & sur laquelle nous rencontrâmes une Frégate de *Sa Majesté Portugaise* , qui remontoit à voiles déployées , pour

Septemb.
1743.

Rivière de
dos Bocas.

Des To-
cantins.

De Muju.

Septemb.
1743.

Situation
de la ville
du Para.

aller chercher , plusieurs lieues plus haut , des bois de menuiserie , rares & précieux par-tout ailleurs. C'est sur le bord Oriental de *Muju* qu'est située la ville du *Para* , immédiatement au-dessous de l'embouchure de la riviere de *Capim* , qui vient d'en recevoir une autre appelée *Guama*. Il n'y a que la vue d'une Carte qui puisse donner une idée distincte de la position de cette ville , sur le concours de tant de rivieres , & faire connoître que ce n'est pas sans fondement que ses habitants sont fort éloignés de se croire sur le bord de l'*Amazone* , dont il est vraisemblable qu'une seule goutte ne baigne pas le pied des murailles de leur ville ; à-peu-près comme on peut dire que les eaux de la *Loire* n'arrivent pas à *Paris* , quoique la *Loire* communique avec la *Seine* par le canal de *Briare*. En effet , il y a lieu de croire que la grande quantité d'eaux couran-

tes, qui séparent la terre ferme du *Para* d'avec l'isle de *Joanes*, ne seroit pas diminuée sensiblement, quand la communication de ces eaux avec l'*Amazone* seroit interceptée par l'obstruction ou la déviation du petit bras de ce fleuve, qui vient, pour ainsi dire, prendre possession de toutes ces rivières, en leur faisant perdre leur nom. Tout ceci ne sera, si l'on veut, qu'une question de ce nom; & je ne laisserai pas de dire, pour m'accommoder au langage reçu, que le *Para* est sur l'embouchure Orientale de la riviere des *Amazones*: il suffit d'avoir expliqué comment cela se doit entendre.

Je fus conduit de *Curupa* au *Para*, sans être consulté sur le choix de ma route, entre des isles, par des canaux étroits & remplis de détours qui traversent d'une riviere à l'autre, & par le moyen desquels on évite le danger de les traverser à leur embouchure. Ce

 Septemb.

1743.

 Route de
 Curupa au
 Para,

Septemb.
1743.

qui faisoit ma sûreté, & ce qui eût fait de plus la commodité d'un autre voyageur, devenoit extrêmement incommode pour moi, dont le but principal étoit la construction de ma Carte. Il me fallut redoubler d'attention, pour ne pas perdre le fil de mes routes dans ce *Dédale* tortueux d'isles & de canaux sans nombre.

Animaux
du pays.

Je n'ai point encore parlé des poissons singuliers qui se rencontrent dans l'*Amazone*, ni des différentes especes d'animaux rares qu'on voit sur ses bords. Cet article seul fourniroit la matiere d'un ouvrage, & cette seule étude demanderoit un voyage exprès, & un voyageur qui n'eût d'autre occupation. Je ne ferai mention que de quelques-uns des plus singuliers.

POISSONS
Lamentin
ou Poisson
Bœuf.

Je dessinai à *St. Paul d'Omaguas*, d'après nature, le plus grand des poissons connus d'eau douce, à qui les Espagnols & les Portugais ont donné le

nom de *Vache marine*, ou de *Poisson Bœuf*, qu'il ne faut pas confondre avec le *Phoca* ou *Veau marin*. Celui dont il est question, pâit l'herbe des bords de la riviere : sa chair & sa graisse ont assez de rapport à celles du veau. La femelle a des mammelles qui lui servent à allaiter ses petits. Quelques-uns ont rendu la ressemblance avec le Bœuf encore plus complete, en attribuant à ce poisson des cornes dont la nature ne l'a pas pourvu. Il n'est pas amphibie, à proprement parler, puisqu'il ne sort jamais de l'eau entièrement, & n'en peut sortir, n'ayant que deux nâgeoires assez près de la tête, en forme d'aîlerons de 16 pouces de long, qui lui tiennent lieu de bras & de pieds; il ne fait qu'avancer sa tête hors de l'eau, pour atteindre l'herbe sur le rivage. Celui que je deffinaï étoit femelle; sa longueur étoit de sept pieds & demi de Roi, & sa plus

grande largeur de deux pieds : j'en ai vu depuis de plus grands. Les yeux de cet animal n'ont aucune proportion à la grandeur de son corps ; ils sont ronds , & n'ont que trois lignes de diametre ; l'ouverture de ses oreilles est encore plus petite , & ne paroît qu'un trou d'épingle. Quelques-uns ont cru ce poisson particulier à la riviere des *Amazones* ; mais il n'est pas moins commun dans l'*Orénoque*. Il se trouve aussi , quoique moins fréquemment , dans l'*Oyapoc* , & dans plusieurs autres rivieres des environs de *Cayenne* & de la côte de la *Guiane* , & vraisemblablement ailleurs. C'est le même qu'on nomme *Lamentin* à *Cayenne* & dans les *Isles Françaises d'Amérique* ; mais je crois l'espece un peu différente. Il ne se rencontre pas en haute Mer , il est même rare près des embouchures des rivieres , mais on le trouve à plus de mille lieues de la Mer , dans la

plupart des grandes rivieres qui descendent dans celle des *Amazones*, comme dans le *Guallaga*, le *Pastaca*, &c. Il n'est arrêté dans l'*Amazone*, que par le *Pongo* de *Borja* dont nous avons parlé; mais cette barriere n'est pas un obstacle pour un autre poisson appelé *Mixano*, aussi petit que l'autre est grand, & dont plusieurs ne sont pas si longs que le doigt. Ils arrivent tous les ans à *Borja* en foule quand les eaux commencent à baisser vers la fin de Juin. Ils n'ont rien de singulier que la force avec laquelle ils remontent contre le courant. Comme le lit étroit de la riviere les rassemble nécessairement près du détroit, on les voit traverser en troupes d'un bord à l'autre, & vaincre alternativement sur l'un ou sur l'autre rivage la violence avec laquelle les eaux se précipitent dans ce canal étroit. On les prend à la main, quand les eaux sont basses, dans les creux des

Le Mixano.
no.

rochers du *Pongo*, où ils se reposent pour reprendre des forces, & dont ils se servent comme d'échellons pour remonter.

Sorte de
Lamproie.

J'ai vu aux environs du *Para*, une espece de *Lamproie*, dont le corps comme celui de la *Lamproie* ordinaire, est percé d'un grand nombre d'ouvertures, mais qui a de plus la même propriété que la *Torpille*; celui qui la touche avec la main, ou même avec un bâton, ressent un engourdissement douloureux dans le bras, & quelquefois en est, dit-on, renversé. Je n'ai pas été témoin de ce dernier fait. M. de Réaumur a développé le mystere du ressort caché qui produit cet effet surprenant dans la *Torpille* (a).

Tortues.

Les *Tortues* de l'*Amazon*e sont fort recherchées à *Cayenne*, comme plus délicates que toutes les autres. Il y en

(a) Voyez Mémoires de l'Acad. de l'Année 1714.

a sur ce fleuve de diverses grandeurs & de diverses especes, & en si grande abondance, qu'elles seules & leurs œufs pourroient suffire à la nourriture des habitants de ses bords. Il y en a aussi de terre qui se nomment *Jabutis* dans la langue du *Brésil*, & qu'on préfere au *Para* aux autres especes. Toutes se conservent, & sur-tout ces dernières, plusieurs mois hors de l'eau sans aliments sensibles.

La Nature semble avoir favorisé la paresse des Indiens, & avoir été au-devant de leurs besoins : les Lacs & les Marais qui se rencontrent à chaque pas sur les bords de l'*Amazone* & quelquefois bien avant dans les terres, se remplissent de poissons de toutes sortes, dans le temps des crues de la riviere ; & lorsque les eaux baissent, ils y demeurent renfermés comme dans des étangs ou réservoirs naturels, où on les pêche avec la plus grande facilité.

Pêche à
discretion.

Herbes qui
enivrent le
poisson.

Dans la Province de *Quito*, dans les divers pays traversés par l'*Amazone*, au *Para* & à *Cayenne*, on trouve plusieurs especes de plantes, différentes de celles qui sont connues en Europe, & dont les feuilles ou les racines jettées dans l'eau, ont la propriété d'enivrer le poisson. En cet état il flotte sur l'eau, & on le peut prendre à la main. Les Indiens, par le moyen de ces plantes & des palissades avec lesquelles ils barrent l'entrée des petites rivières, pêchent autant de poisson qu'ils en veulent : ils le font fumer sur des claies pour le conserver : ils employent rarement le sel à cet usage ; cependant ceux de *Maynas* tirent du sel fossile d'une montagne voisine des bords du *Guallaga* ; les Indiens sujets des Portugais le tirent du *Para*, où l'on en apporte d'*Europe*.

Crocodiles.

Les *Crocodiles* sont fort communs dans tout le cours de l'*Amazone*, & mê-

me dans la plupart des rivières que l'*Amazone* reçoit. Il s'en trouve quelquefois de 20 pieds de long; peut-être y en a-t-il de plus grands. J'en avois déjà vu un grand nombre sur la rivière de *Guayaquil*. Ils restent des heures & des journées entières sur la vase, étendus au Soleil & immobiles; on les prendroit pour des troncs d'arbre ou de longues pièces de bois, couvertes d'une écorce raboteuse & desséchée. Comme ceux des bords de l'*Amazone* sont moins chassés & moins poursuivis, ils craignent peu les hommes. Dans le temps des inondations, ils entrent quelquefois dans les cabanes d'Indiens; & il y a plus d'un exemple que cet animal féroce a enlevé un homme d'un canot, à la vue de ses camarades, & l'a dévoré, sans qu'il pût être secouru.

Le plus dangereux ennemi du *Cro-* QUADRU-
PEDES.
codile, & peut-être l'unique qui ose entrer en lice avec lui, c'est le *Tigre*. Tigres.

Ce doit être un spectacle rare que leur combat , dont la vue ne peut guere être que l'effet d'un heureux hasard. Voici ce que les Indiens en racontent. Le *Crocodile* met la tête hors de l'eau, pour saisir le *Tigre* quand il vient boire au bord de la riviere, comme le *Crocodile* attaque en pareille occasion les bœufs, les chevaux, les mulets, & tout ce qui se présente. Le *Tigre* enfonce ses griffes dans les yeux du *Crocodile*, l'unique endroit où il trouve à l'offenser, à cause de la dureté de son écaille; mais celui-ci en se plongeant dans l'eau y entraîne le *Tigre*, qui se noie plutôt que de lâcher prise. Les *Tigres* que j'ai vu en *Amérique*, & qui y sont communs dans tous les pays chauds & couverts de bois, ne m'ont paru différer ni en beauté ni en grandeur de ceux d'*Afrique*. Il y en a une espece dont la peau est brune sans être mouchetée. Les Indiens sont fort adroits à

combattre les *Tigres* avec le sponçon, ou la demi-pique, qui est leur arme ordinaire de voyage.

Je n'ai rencontré que dans la Province de *Quito*, & non sur les bords de l'*Amazone*, l'animal que les Indiens du *Pérou* nomment en leur langue *Puma*, & les Espagnols d'*Amérique*, *Lion*. Je ne fais s'il mérite ce nom; le mâle n'a point de crinière, & il est beaucoup plus petit que les Lions Africains. Je ne l'ai pas vu vivant, mais empaillé.

Il ne seroit pas étonnant que les *Ours*, qui n'habitent guère que les pays froids, & qu'on trouve dans plusieurs montagnes du *Pérou*, ne se rencontrassent point dans les bois du *Maragnon*, dont le climat est si différent; cependant j'y ai entendu faire mention d'un animal appelé *Ucumari*, & c'est précisément le nom Indien de l'*Ours* dans la langue du *Pérou*; je n'ai pu m'assurer si l'animal est le même.

Elan. L'*Elan* qui se rencontre dans quelques cantons boisés de la *Cordeliere* de *Quito*, n'est pas rare dans les bois de l'*Amazonie*, ni dans ceux de la *Guiane*. Je donne ici le nom d'*Elan* à l'animal que les *Espagnols* & les *Portugais* connoissent sous le nom de *Danta*; on le nomme *Uagra* dans la langue du *Pérou*; *Tapiira* dans celle du *Brésil*, *Maypouri* dans la langue *Galibi* sur les côtes de la *Guiane*. Comme la terre ferme voisine de l'isle de *Cayenne* fait partie du Continent que traverse l'*Amazonie*, & est contiguë aux terres arrosées par ce fleuve, on trouve dans l'un & dans l'autre pays la plupart des mêmes animaux.

Coati. J'ai dessiné en passant chez les *Yameos*, une espece de *Bellette* qui se familiarise aisément: je ne pus ni prononcer ni écrire le nom qu'on me dit qu'elle portoit; je l'ai retrouvée depuis aux environs du *Para* où on la nomme

nomme *Coati*, dans la langue du *Brésil*.
Laet en fait mention.

Les *Singes* sont le gibier le plus ordinaire, & le plus du goût des Indiens de l'*Amazone*. Dans tout le cours de ma navigation sur ce fleuve, j'en ai tant vu, & j'ai oui parler de tant d'espèces différentes, que la seule énumération en seroit longue. Il y en a d'aussi grands qu'un lévrier, & d'autres aussi petits qu'un rat; je ne parle pas de la petite espèce connue sous le nom de *Sapajoux*, mais d'autres plus petits encore, difficiles à apprivoiser, dont le poil est long, lustré, ordinairement couleur de marron, & quelquefois moucheté de fauve. Ils ont la queue deux fois aussi longue que le corps, la tête petite & quarrée, les oreilles pointues & saillantes comme les chiens & les chats, & non comme les autres *Singes*, avec lesquels ils ont peu de ressemblance, ayant plutôt

Singes,
Sapajoux,
Sahuins.

l'air & le port d'un petit lion. On les nomme *Pinchés* à *Maynas*, & à *Cayenne*, *Tamarins*. J'en ai eu plusieurs que je n'ai pu conserver; ils sont de l'espece appellée *Sahuins* dans la langue du *Bréfil*, & par corruption en François, *Sagoins*; *Laet* en parle & cite l'*Ecluse* & *Lery*. Celui dont le Gouverneur du *Para* m'avoit fait présent, étoit l'unique de son espece qu'on eût vu dans le pays; le poil de son corps étoit argenté, & de la couleur des plus beaux cheveux blonds; celui de sa queue étoit d'un marron lustré, approchant du noir. Il avoit une autre singularité plus remarquable; ses oreilles, ses joues & son museau étoient teints d'un vermillon si vif, qu'on avoit peine à se persuader que cette couleur fût naturelle. Je l'ai gardé pendant un an, & il étoit encore en vie, lorsque j'écrivois ceci presque à la vue des côtes de France, où je me faisois un

plaisir de l'apporter vivant. Malgré les précautions continuelles que je prenois pour le préserver du froid, la rigueur de la saison l'a vraisemblablement fait mourir. Comme je n'ai eu aucune commodité sur le vaisseau pour le mettre sécher au four, de la manière que M. de Réaumur a imaginée pour conserver les oiseaux, tout ce que j'ai pu faire a été de le conserver dans l'eau-de-vie; ce qui suffira peut-être pour faire voir que je n'ai rien exagéré dans cette description.

Il y a encore plusieurs autres animaux rares; mais dont la plupart ont été décrits, & se rencontrent en diverses parties de l'*Amérique*, tels que diverses especes de sangliers & de lapins, le *Pac*, le *Fourmilier*, le *Porc-Epic*, le *Pareffeux*, le *Tatou*, ou *Armadille*, & beaucoup d'autres dont j'ai dessiné quelques-uns, ou dont les dessins, exécutés par M. de Morainville,

font restés entre les mains de M. Godin.

REPTILES. Il n'est pas étonnant que dans des
Serpents. pays aussi chauds & aussi humides que ceux dont nous parlons, les Serpents & les Couleuvres de tout genre soient communs. J'ai lu, dans je ne fais quelle relation, que tous ceux de l'*Amazonne* sont sans venin : il est certain que quelques-uns ne sont nullement malfaisants ; mais les morsures de plusieurs sont presque toujours mortelles. Un des plus dangereux, est le *Serpent à Sonnette*, ou à *Grelot*, qui est assez connu. Telle est encore la couleuvre appelée *Coral*, remarquable par la variété & la vivacité de ses couleurs ; mais le plus rare & le plus singulier de tous, est un grand Serpent amphibie, de vingt-cinq à trente pieds de long, & de plus d'un pied de grosseur, à ce qu'on assure, que les Indiens *Maynas* appellent *Yacu Mama*, ou *Mere de*

l'eau, & qui, dit-on, habite ordinairement ces grands lacs, formés par l'épanchement des eaux du fleuve au-dans des terres. On en raconte des faits dont je douterois encore, si je croyois les avoir vus, & que je ne me hasarde à répéter ici que d'après l'Auteur récent déjà cité de *l'Orénoque illustré*, qui les rapporte fort sérieusement. Non-seulement, selon les Indiens, cette monstrueuse Couleuvre engloutit un chevreuil tout entier; mais ils affirment qu'elle attire invinciblement par sa respiration les animaux qui l'approchent, & qu'elle les dévore. Divers *Portugais du Para* entreprirent de me persuader des choses presque aussi peu vraisemblables, de la manière dont une autre grosse Couleuvre tue les hommes avec sa queue. Je soupçonne que c'est la même espèce qui se trouve dans les bois de *Cayenne*. Là, tout son merveilleux se réduit à un fait confirmé par

expérience ; c'est qu'on peut en être mordu & en porter les marques sans danger ; quoique ses dents soient bien propres à inspirer la terreur : j'en ai apporté deux peaux , dont une n'a guere moins de quinze pieds de longueur , toute desséchée qu'elle est , & a plus d'un pied de large. Sans doute, il y en a de plus grandes. Je suis redevable de ces peaux & de diverses autres curiosités d'Histoire naturelle aux PP. Jésuites de *Cayenne*, à M. de *Lille Adam* , Commissaire de la Marine, à M. *Artur* , Médecin du Roi , & à plusieurs Officiers de la garnison.

Ver qui
croît dans
la chair.

Le ver appelé chez les *Maynas* , *Suglacuru* , & à *Cayenne* , ver *Macaque* , prend son accroissement dans la chair des animaux & des hommes ; il y croît jusqu'à la grosseur d'une feve , & cause une douleur insupportable ; il est assez rare. J'ai dessiné à *Cayenne* l'unique que j'ai vu , & j'ai conservé

le ver même dans l'esprit de vin; on dit qu'il naît dans la plaie faite par la piquûre d'une sorte de Moustique ou de Maringoin; mais jusqu'ici l'animal qui dépose l'œuf n'est pas encore connu.

Les Chauve-Souris, qui sucent le sang des chevaux, des mulets & même des hommes, quand ils ne s'en garantissent pas en dormant à l'abri d'un pavillon, sont un fléau commun à la plupart des pays chauds de l'Amérique. Il y en a de monstrueuses pour la grosseur; elles ont entièrement détruit à *Borja* & en divers autres endroits le gros bétail que les Missionnaires y avoient introduit, & qui commençoit à s'y multiplier.

La quantité des différentes especes d'Oiseaux dans les forêts du *Maragnon*, paroît plus grande encore que celle des Quadrupedes. On remarque qu'il n'y en a presque aucun qui ait le chant

agréable : c'est principalement par l'éclat & par la diversité des couleurs de leurs plumages qu'ils se font remarquer. Rien n'égale la beauté des plumes du

Colibri. *Colibri*, dont plusieurs Auteurs ont parlé, & qui se trouve en *Amérique* dans toute la *Zone Torride*. Je remarquerai seulement que quoiqu'il passe communément pour n'habiter que les pays chauds, je n'en ai vu nulle part en plus grande quantité, que dans les jardins de *Quito*, dont le climat tempéré approche plus du froid que de la

Toucan. grande chaleur. Le *Toucan*, dont le bec rouge & jaune est monstrueux à proportion de son corps, & dont la langue qui ressemble à une plume déliée, passe pour avoir de grandes vertus, n'est pas non plus particulier au

Perroquets & Aras. pays dont je parle. Les especes de *Perroquets* & d'*Aras* différents en grandeur, en couleur & en figure, sont fans nombre ; les plus rares parmi les

Perroquets sont ceux qui sont entièrement jaunes, avec un peu de vert à l'extrémité des aîles. Je n'en ai vu qu'au *Para* deux de cette sorte. On n'y connoît point l'espece grise qui a le bout des aîles couleur de feu, & qui est si commune en *Guinée*.

Les *Maynas*, les *Omaguas* & divers autres Indiens font quelques ouvrages de plumes, mais qui n'approchent pas de l'art, ni de la propreté de ceux des *Mexicains*.

Ouvrages
de plumes.

Les Indiens des bords de l'*Oyapoc* ont l'adresse de procurer artificiellement aux *Perroquets* des couleurs naturelles, différentes de celles qu'ils ont reçues de la nature, en leur tirant les plumes, & en les frottant avec du sang de certaines Grenouilles; c'est-là ce qu'on appelle à *Cayenne*, *rapirer un Perroquet*: peut-être le secret ne consiste-t-il qu'à mouiller de quelque liqueur âcre l'endroit qui a été plumé;

Oiseaux
peints artificiellement.

peut-être même n'est-il besoin d'aucun apprêt, & c'est une expérience à faire. En effet, il ne paroît pas plus extraordinaire de voir dans un oiseau renaître des plumes rouges ou jaunes, au-lieu des vertes qui lui ont été arrachées, que de voir repouffer du poil blanc en la place du noir sur le dos d'un cheval qui a été blessé.

Cahuitahu. Entre plusieurs oiseaux singuliers, j'en ai vu un au *Para* de la grandeur d'une Oie, dont le plumage n'a rien de remarquable; mais dont le haut des ailes est armé d'un ergot ou corne très-aiguë, semblable à une grosse épine d'un demi-pouce de long. Il a de plus au-dessus du bec une autre petite corne déliée & flexible, de la longueur du doigt; il se nomme *Cahuitahu* dans la langue Brasilienne, d'un nom qui imite son cri.

Oiseau Trompette. L'oiseau appelé *Trompetero* par les Espagnols dans la Province de *May-*

nas, est le même qu'on nomme *Agami* au *Para* & à *Cayenne*. Il est fort familier, & n'a rien de particulier que le bruit qu'il fait quelquefois, qui lui a fait donner le nom d'oiseau *Trompette*. C'est mal-à-propos que quelques-uns ont pris ce son pour un chant, ou pour un ramage. Il paroît qu'il se forme dans un organe tout différent, & précisément opposé à celui de la gorge.

Le fameux oiseau appelé au *Pérou*, *Condor*, *Contur*, & par corruption, *Condor*, que j'ai vu en plusieurs endroits des montagnes de la Province de *Quito*, se trouve aussi, si ce qu'on m'a assuré est vrai, dans les pays bas des bords du *Maragnon*. J'en ai vu planer au-dessus d'un troupeau de moutons. Il y a apparence que la vue du Berger les empêchoit de rien entreprendre. C'est une opinion universellement répandue que cet oiseau enleve un Chevreuil,

& qu'il a quelquefois fait sa proie d'un enfant. On prétend que les Indiens lui présentent pour appât une figure d'enfant d'une argille très-visqueuse, sur laquelle il fond d'un vol rapide, & qu'il y engage ses ferres de maniere qu'il ne lui est plus possible de s'en dépêtrer.

Septemb.
1743.
Arrivée
au Para.

Le 19 de Septembre, près de quatre mois après mon départ de *Cuença*, j'arrivai à la vue du *Para*, que les Portugais nomment le *grand Para*, c'est-à-dire, la *grande riviere* dans la langue du *Brésil*; nous prîmes terre à une habitation dépendante du College des PP. Jésuites. Le Provincial (a) nous y reçut, & le Recteur (b) nous y retint huit jours, & nous y procura tous les amusements de la campagne, tandis qu'on nous préparoit un loge-

(a) Le R. P. Joseph de Souza.

(b) Le R. P. Jean Ferreyra.

ment dans la ville. Nous trouvâmes le 27 en arrivant au *Para* une maison commode & richement meublée, avec un jardin d'où l'on découvroit l'horizon de la mer, & dans une situation telle que je l'avois désirée, pour la commodité de mes observations. Le Gouverneur (a) & Capitaine général de la Province nous fit un accueil auquel avoient dû nous préparer les ordres qu'il avoit donnés sur notre passage, aux Commandants des Fortereſſes, & ses recommandations aux Provinciaux des différents Missionnaires que nous avions rencontrés.

Nous crûmes en arrivant au *Para*, à la sortie des bois de l'*Amazone*, nous voir transportés en *Europe*. Nous trouvâmes une grande ville, des rues bien

 Septemb.

1743.

 Ville du
 Para.

(a) Ses titres sont : Excellentissimo Senhor Joan de Abreu e Castelbranco, Governador e Capitam general do Estado do Maranhã.

Septemb.
1743.

alignées, des maisons riantes, la plupart rebâties depuis trente ans en pierre & en moilon, des Eglises magnifiques.

Son Commerce.

Le commerce direct du *Para* avec *Lisbonne*, d'où il vient tous les ans une flotte marchande, donne aux gens aisés la facilité de se pourvoir de toutes leurs commodités. Ils reçoivent les marchandises d'*Europe* en échange des denrées du pays, qui sont, outre quelque or en poudre qu'on apporte de l'intérieur des terres du côté du *Brésil*, toutes les diverses productions utiles, tant des rivières qui viennent se perdre dans l'*Amazone*, que des bords même de ce Fleuve, telles que l'écorce du bois de *Clou*, la Salspareille, la Vanille, le Sucre, le Café, & sur-tout le Cacao, qui est la monnoie courante du pays, & qui fait la richesse des habitants.

Sa Latitude. La Latitude du *Para* n'avoit proba-

blement jamais été observée à terre, & on m'affura en y arrivant que j'étois précisément sous la Ligne Equinoxiale. La Carte du P. *Fritz* place cette ville par un degré de Latitude Australe. J'ai trouvé par plusieurs observations qui s'accordent, 1 degré 28 minutes; ce qui ne differe pas sensiblement de la Latitude de la Carte de *Laet*, qui n'a été suivie, que je sache, par aucun des Géographes postérieurs. On trouve dans le nouveau Routier Portugais le *Para* par 1 deg. 40 m. Quant à sa Longitude, j'ai de quoi l'établir exactement par l'Eclipse de Lune que j'y observai le premier Nov. 1743, & par deux immerfions du premier Satellite de *Jupiter*, des 6 & 29 Déc. de la même année. En attendant les observations correspondantes en quelque lieu dont la Longitude soit connue, n'y en ayant point eu à *Paris*, j'ai jugé par le calcul la différence du

Septemb.
1743.

Sa Longitude.

Novemb.
Décemb.
1743.

Decemb.
1743.

Méridien du *Para* à celui de *Paris* d'environ 3 heures 24 minutes à l'Occident. Je passe sous silence mes observations sur la Déclinaison & l'Inclinaison de l'Aiguille aimantée, & sur les marées qui sont assez irrégulieres au *Para*.

Expériences sur la pesanteur.

Une observation plus importante, & qui avoit un rapport immédiat à la figure de la Terre, objet principal de notre voyage, étoit celle de la longueur du Pendule de temps moyen, ou plutôt la différence de longueur de ce Pendule à *Quito* & au *Para* : l'une de ces deux villes étant au bord de la mer ; l'autre 14 à 1500 toises au-dessus de son niveau ; & toutes deux sous la Ligne Equinoxiale : car un degré & demi n'est ici d'aucune conséquence. J'étois en état de déterminer cette différence par le moyen d'un Pendule invariable de 28 pouces de long, que je décrirai ailleurs, qui conserve ses oscillations

oscillations sensiblement pendant plus de 24 heures, & avec lequel j'avois fait un grand nombre d'expériences à *Quito* & sur la montagne de *Pichincha*, 750 toises au-dessus du sol de *Quito*. Par le moyen résultat de neuf expériences faites au *Para*, dont les deux plus éloignées ne donnent que trois oscillations de différence, sur 98740, j'ai trouvé que mon Pendule faisoit au *Para* en 24 heures de temps moyen 31 ou 32 vibrations plus qu'à *Quito*, & 50 ou 51 vibrations plus qu'à *Pichincha*. Je conclus de ces expériences que sous l'Equateur, deux corps, dont l'un peseroit 1600 livres, & l'autre 1000 livres au niveau de la mer, étant transportés, le premier à 1450, le second à 2200 toises de hauteur, perdroient chacun plus d'une livre de leur poids; à peu près comme il devroit arriver, si on faisoit les mêmes expériences sous le 22 & le 28^e. Pa-

Décemb.
1743.

Change-
ments dans
la pesan-
teur.

Décemb.
1743.

rallele, suivant la Table de M. *Newton*; ou vers le 20 & 25^e., à en juger par la comparaifon des expériences immédiates faites sous l'Equateur & en divers endroits d'*Europe*. Les nombres précédents ne font qu'approchés, & je me réfère le droit d'y faire de légers changements, en y appliquant les équations convenables, lorsque je donnerai le détail de mes expériences du Pendule.

Obftacles
au départ
du Para.

Pendant mon féjour au *Para*, je fis aux environs quelques petits voyages en canot, & j'en profitai pour le détail de ma Carte. Je ne pouvois la terminer fans voir la vraie embouchure de l'*Amazon*, & fans fuivre son bord Septentrional jufqu'au Cap de *Nord*, où finit fon cours. Cette raifon & plusieurs autres m'ayant déterminé à me rendre du *Para* à *Cayenne*, d'où je pouvois repaffer droit en *France* fur le vaiffeau du Roi qu'on y attendoit, je ne profitai pas comme M. *Maldona-*

do, de l'occasion de la flotte Portugaise qui partit pour *Lisbonne* le 3 Décembre 1743, & je me vis retenu jusqu'à la fin du même mois au *Para*, moins par la menace qu'on me faisoit des vents contraires qui regnent en cette saison, que par la difficulté de former un équipage de Rameurs; la petite-vérole qui faisoit alors un grand ravage, ayant mis en fuite la plupart des Indiens des villages circonvoisins.

On remarque au *Para* que cette maladie est encore plus funeste aux Indiens des Missions nouvellement tirées des bois, & qui vont nus, qu'aux Indiens vêtus, qui sont nés ou qui habitent depuis long-temps parmi les Portugais. Les premiers, espece d'animaux amphibies, aussi souvent dans l'eau que sur terre, endurcis depuis leur enfance aux injures de l'air, ont peut-être la peau plus compacte que celle des autres hommes; & on seroit porté à croire

Décemb.
1743.

Petite-Vérole mortelle aux Indiens.

Decemb.
1743.

que cela seul peut rendre en eux l'éruption de la petite-vérole plus difficile. L'habitude où sont ces mêmes Indiens de se frotter le corps de *Roucou*, de *Genipa*, & de diverses huiles grasses & épaisses, qui doivent à la longue obstruer les pores, contribue peut-être aussi à augmenter la difficulté; cette conjecture est confirmée par une autre remarque. Les esclaves Negres transportés d'*Afrique*, & qui ne sont pas dans le même usage, résistent mieux à ce mal que les naturels du pays. Quoiqu'il en soit, un Indien Sauvage, nouvellement tiré des bois, attaqué naturellement de cette maladie, est pour l'ordinaire; un homme mort; mais pourquoi n'en est-il pas de même de la petite-vérole artificielle? Il y a quinze ou seize ans qu'un Missionnaire Carme des environs du *Para*, voyant tous ses Indiens mourir l'un après l'autre, & ayant appris par la lecture d'une Ga-



zette le secret de l'*Inoculation*, qui faisoit alors beaucoup de bruit en *Europe*, jugea prudemment qu'en usant de ce remede, il rendroit au moins douteuse une mort qui n'étoit que trop certaine, en n'employant que les remedes ordinaires. Un raisonnement aussi simple n'avoit pu manquer de se présenter à tous ceux qui étoient capables de réflexions, & qui voyant le ravage de la maladie, entendoient parler des succès de la nouvelle opération; mais ce Religieux fut le premier en *Amérique* qui eut le courage d'en venir à l'exécution. Il avoit déjà perdu la moitié de ses Indiens; beaucoup d'autres tomboient malades journellement: il osa faire insérer la petite-vérole à tous ceux qui n'en avoient pas encore été attaqués, & il n'en perdit plus un seul. Un autre Missionnaire de la riviere *Noire* suivit son exemple avec le même succès.

 Décemb.

1743.

L'Inoculation les sauve tous.

Decemb.
1743.

Après des expériences si authentiques, on jugera sans doute, que dans la contagion de 1743, qui caufoit ma détention au *Para*, tous ceux qui avoient des esclaves Indiens, usèrent d'une recette si salutaire pour se les conserver. Je le croirois moi-même, si je n'avois été témoin du contraire: du moins on n'y pensoit pas encore lorsque je partis du *Para*. Il est vrai que la moitié des Indiens n'étoient pas encore morts.

Départ
du *Para*,

Je m'embarquai, le 29 Décembre, au *Para* pour *Cayenne*, dans un canot du Général, avec un équipage de vingt-deux rameurs, & toutes les commodités que je pouvois désirer, pourvu de rafraîchissements, & muni de recommandations pour les RR. PP. Franciscains de la réforme de *S. Antoine*, qui ont leurs Missions dans l'isle de *Marajo* ou de *Joanes*, & qui devoient me fournir en passant chez eux

un nouvel équipage d'Indiens, pour continuer ma route; cependant le défaut de communication entre le *Para* & *Cayenne*, & divers contre-temps m'empêcherent de trouver un bon *Pilote-pratique*, dans quatre villages de ces *Peres* où j'abordai les premiers jours de Janvier 1744. Privé de ce secours, & livré au peu d'expérience & à la timidité de mes rameurs Indiens, & sur-tout à celle du *Mamelus* (a) ou *Métis* Portugais qu'on m'avoit donné pour les commander en leur langue, & qui se persuada que j'étois aussi à ses ordres, je fus retenu deux mois dans une route que je pouvois faire en moins de quinze jours; & ce retardement m'empêcha de pouvoir observer à terre la Comete qui parut en ce temps-là. Elle se perdit

Janvier
1744.

(a) Mamelus est le nom qu'on donne au Brésil aux enfants des Portugais & des femmes Indiennes.

Janvier
1744.

Isle de
Joanes ou
de Marayo.

dans les rayons du Soleil, avant que je pusse être rendu à *Cayenne*.

Quelques lieues au-dessous du *Para*, je traversai la bouche Orientale de l'*Amazone* ou le bras du *Para*, séparé de la vraie embouchure ou de la bouche Occidentale, par la grande isle connue sous le nom de *Joanes*, & plus ordinairement au *Para*, sous le nom de *Marajo*. (a) Cette isle occupe seule presque tout l'espace qui sépare les deux embouchures du Fleuve. Elle est d'une figure irréguliere & a plus de 150 lieues de tour. Dans toutes les Cartes, on lui a substitué une multitude de petites isles qui sembleroient placées au hasard si elles ne paroissent copiées sur la Carte du *Flambeau de la Mer*, remplie en cette partie de dé-

(a) Les Indiens prononcent *Marayo*, & les Portugais *Marajo*. Il en est de même de plusieurs autres noms Indiens.

tails aussi faux que circonstanciés. Le bras du *Para*, à l'endroit où je le traversai, cinq ou six lieues au-dessous de cette ville, a déjà plus de trois lieues de large, & va en s'élargissant de plus en plus. Je côtoyai l'isle en marchant au Nord, pendant trente lieues, jusqu'à sa dernière pointe appelée *Maguari*, au-delà de laquelle je tournai à l'Ouest, en suivant toujours la côte de l'isle qui court plus de quarante lieues sans presque s'écarter de la Ligne Equinoxiale. Je passai à la vue de deux grandes isles, que je laissai vers le Nord, l'une appelée *Machiana*, l'autre *Caviana*, aujourd'hui désertes, anciennement habitées par la nation des *Arouas*, qui, quoique dispersée, a conservé sa langue particulière. Le terrain de ces isles, ainsi que celui d'une grande partie de celle de *Marajo*, est entièrement noyé & presque inhabitable. Je quittai la côte de *Marajo*, à l'endroit où elle

Janvier
1744.

Janvier
1744.

Macapa,
Fort Por-
tugais.

se replie vers le Sud, & je retombai dans le vrai lit ou le canal principal de l'*Amazone*, vis-à-vis du nouveau Fort de *Macapa*, situé sur le bord Occidental du Fleuve, & transporté par les Portugais deux lieues au Nord de l'ancien. Il ne seroit pas possible de traverser en cet endroit le Fleuve dans des canots ordinaires, si le canal n'étoit retréci par de petites isles, à l'abri desquelles on *navigue* avec plus de sûreté, en prenant son temps pour passer de l'une à l'autre. De la dernière isle à *Macapa*, il ne laisse pas d'y avoir encore plus de deux lieues. Dans ce dernier trajet, je repassai enfin & pour la dernière fois du Sud au Nord la Ligne Equinoxiale, dont je m'étois rapproché insensiblement depuis le lieu de mon embarquement. J'observai au nouveau Fort de *Macapa*, ou plutôt sur le terrain destiné à bâtir le nouveau Fort, les 18 & 19 Janv., trois minutes de Latit. Septent.

Le sol de *Macapa*, est élevé de deux à trois toises au - dessus du niveau de l'eau. Il n'y a que le bord du Fleuve qui soit couvert d'arbres, le dedans des terres est un pays uni, le premier que j'eusse rencontré de cette nature, depuis la Cordeliere de *Quito*. Les Indiens assurent qu'il continue ainsi en avançant du côté du Nord, & qu'on peut aller à cheval de-là jusqu'aux sources de l'*Oyapoc*, par de grandes plaines découvertes, qui ne sont interrompues que par de petits bouquets de bois clair. Des environs des sources de l'*Oyapoc*, on voit du côté du Nord, les montagnes de l'*Aprouague*, qu'on apperçoit aussi très-distinctement en Mer, à plusieurs lieues de distance de la Côte; & à plus forte raison les voit-on des hauteurs voisines de *Cayenne*. Tout ceci supposé, il est clair qu'en partant de *Cayenne*, par 5 degrés de Latitude Nord, & marchant vers le Sud, on

 Janvier.

1744.

Terrain

 propre à
 mesurer
 une Méridienne.

Janvier
1744.

auroit pu mesurer commodément deux ; trois & peut-être quatre degrés du Méridien , sans sortir des terres de *France* , & reconnoître , chemin faisant , cet intérieur des terres , qui ne l'a pas été jusqu'ici. Enfin , si l'on eût voulu , on eût pu , avec des passe-ports de *Portugal* , pousser la mesure jusqu'au parallèle de *Macapa* ; c'est-à-dire , jusqu'à l'Equateur même. L'exécution de ce projet eût été plus facile que je ne le croyois moi-même , lorsque je le proposai à l'Académie un an avant qu'il fût question du voyage de *Quito* , où l'on a cru trouver plus de facilité. Si mon idée eût été goûtée , il y a toute apparence que nous serions de retour depuis bien des années ; mais ce n'étoit que par l'inspection des lieux , qu'on pouvoit s'assurer que ce que je proposois , étoit praticable.

Pororoca ,
phénomène
singulier
des marées.

Entre *Macapa* & le Cap de *Nord* , dans l'endroit où le grand canal du

Fleuve se trouve le plus resserré par les isles, & sur-tout vis-à-vis de la grande bouche de l'*Arawary*, qui entre dans l'*Amazone* du côté du Nord, le flux de la Mer offre un phénomène singulier. Pendant les trois jours les plus voisins des pleines & des nouvelles Lunes, temps des plus hautes marées, la Mer, au-lieu d'employer près de six heures à monter, parvient en une ou deux minutes à sa plus grande hauteur : on juge bien que cela ne peut se passer tranquillement. On entend d'une ou de deux lieues de distance, un bruit effrayant qui annonce la *Poro-roca*. C'est le nom que les Indiens de ces cantons donnent à ce terrible *Flot*. A mesure qu'il approche, le bruit augmente, & bientôt l'on voit un promontoire d'eau de 12 à 15 pieds de haut, puis un autre, puis un troisième, & quelquefois un quatrième, qui se suivent de près, & qui occupent toute

Janvier
1744.

Janvier
1744.

la largeur du canal ; cette lame avance avec une rapidité prodigieuse , brise & rase en courant tout ce qui lui résiste. J'ai vu en quelques endroits , un grand terrain emporté par la *Pororaco* , de très-gros arbres déracinés , des ravages de toutes sortes. Par-tout où elle passe , le rivage est net , comme s'il eût été balayé avec foin. Les canots , les pirogues , les barques même n'ont d'autre moyen de se garantir de la fureur de cette *Barre* , (c'est le nom François qu'on lui donne à *Cayenne* ,) qu'en mouillant dans un endroit où il y ait beaucoup de fond. Je n'entrerai pas ici dans un plus grand détail du fait , ni de son explication. Je ne ferai qu'en indiquer les causes , en disant qu'après l'avoir examiné avec attention en divers endroits , j'ai toujours remarqué que cela n'arrivoit que lorsque le *Flot* montant & engagé dans un canal étroit , rencontroit en son chemin un banc de

sable, ou un haut-fond qui lui faisoit obstacle ; que c'étoit-là & non ailleurs que commençoit ce mouvement impétueux & irrégulier des eaux, & qu'il cessoit un peu au-delà du banc, quand le canal redevenoit profond, ou s'élargissoit considérablement. On dit qu'il arrive quelque chose d'assez semblable aux isles *Orcades*, au Nord de l'*Ecosse* & à l'entrée de la *Garonne* aux environs de *Bordeaux*, où l'on appelle cet effet des marées, le *Mascaret*.

La crainte du Chef de mes Indiens de ne pouvoir en cinq jours qui nous restoit, jusqu'aux grandes marées de la pleine Lune, gagner le cap de *Nord*, dont nous n'étions plus qu'à quinze lieues, & au-delà duquel nous pouvions trouver un abri, les fit résoudre, malgré mes représentations, à attendre neuf jours entiers, dans une isle déserte, que la pleine Lune fût bien passée. Nous nous rendîmes de-là au

Janvier
1744.

Février

1744.

Le canot
reste à sec
pendant
sept jours.

cap de Nord , en moins de deux jours ; le lendemain , jour du dernier quartier & des plus petites marées , nous échouâmes sur un banc de vase , & la Mer en baissant se retira fort loin de nous. Le jour suivant , le flux ne parvint pas jusqu'au canot : enfin , je restai là à sec près de sept jours , pendant lesquels mes rameurs , dont la fonction avoit cessé , n'avoient d'autre occupation que d'aller chercher fort loin de l'eau faumâtre , en s'enfonçant dans la vase jusqu'à la ceinture. Pour moi , j'eus tout le temps de répéter mes observations à la vue du cap de *Nord* , & de m'ennuyer de me trouver toujours par 1 degré 51 minutes de Latitude Septentrionale. Mon canot enchâssé dans un limon durci , étoit devenu un observatoire solide. Je trouvai la variation de la Bouffole de 4 degrés *Nord-Est* , deux degrés & demi moindre qu'à *Pauxis* ; enfin , j'eus aussi le loisir , pendant

Cap de
Nord , sa
Latitude.Variation
de l'aiguille
aimantée.

dant une semaine entiere, de promener ma vue de toutes parts, fans apercevoir autre chose que des *Mangliers*, au-lieu de ces hautes montagnes dont les pointes sont représentées avec un grand détail, dans les descriptions des côtes, jointes aux cartes du *Flambeau de la Mer*, livre traduit en toutes les langues, & qui en cette partie semble plutôt fait pour égarer, que pour guider les navigateurs. Enfin, aux grandes marées de la nouvelle Lune suivante, le commencement de cette même *Barre* si redoutée nous remit à flot, non fans danger, ayant enlevé le canot & l'ayant fait labourer dans la vase, avec plus de rapidité que je n'en avois éprouvé dans les courants du *Pongo*, au haut du fleuve que je venois de parcourir, & dont je voyois enfin l'embouchure. Ma Carte du cours de l'*Amazone* finissoit là; cependant je continuai de lever la côte, & d'obser-

Février
1744.

Erreur dangereuse des Cartes.

Février

1744.

Baye &
riviere de
Vincent
Pinçon.server les Latitudes jusqu'à *Cayenne*.

Quelques lieues à l'Ouest du *Banc des sept jours*, & par la même hauteur, je rencontrai une autre bouche de l'*Arawari*, aujourd'hui fermée par les sables. Cette bouche & le profond & large canal qui y conduit en venant du côté Nord, entre le continent du cap de *Nord*, & les isles qui couvrent ce Cap, sont la riviere & la Baye de *Vincent Pinçon*. Les Portugais du *Para* ont eu leurs raisons pour les confondre avec la riviere d'*Oyapoc*, dont l'embouchure sous le Cap d'*Orange*, est par 4 degrés 15 minutes de Latitude Nord. L'article du traité d'*Utrecht* qui paroît ne faire de l'*Oyapoc*, & de la riviere de *Pinçon*, qu'une seule & même riviere, n'empêche pas qu'elles ne soient en effet à plus de 50 lieues l'une de l'autre. Ce fait ne sera contesté par aucun de ceux qui auront consulté les anciennes Cartes & lu les

Auteurs originaux, qui ont écrit de l'*Amérique* avant l'établissement des Portugais au *Brésil*. J'observai au fort François d'Oyapoc, le 23 & 24 Février, 3 degrés 55 minutes de Latitude Nord; ce fort est situé à six lieues en remontant la riviere de même nom, sur le bord Septentrional.

Février
1744.

Enfin, après deux mois de navigation par mer, & même par terre, je parle sans exagération, puisque la Côte est si plate entre le Cap de *Nord* & l'isle de *Cayenne*, que le gouvernail touchoit continuellement, ou plutôt ne cessoit pas de fillonner dans la vase, n'y ayant quelquefois pas un pied d'eau à demi-lieue au large; j'arrivai du *Para* à *Cayenne*, le 26 Fév. 1744.

Arrivée à
Cayenne.

Personne n'ignore que ce fut en cette isle, que M. *Richer*, de cette Académie fit en 1672 la découverte de l'inégalité de la pesanteur, sous les différents paralleles, & que ses expériences

Expérience sur la pesanteur.

Février
1744.

ces ont été les premiers fondemens des Théories de M. *Huygens* & de M. *Newton*, sur la figure de la Terre. Une des raisons qui m'avoit déterminé à venir à *Cayenne*, étoit l'utilité qu'il y auroit d'y répéter les mêmes expériences, auxquelles nous étions fort exercés, & qui se font aujourd'hui avec bien plus d'exactitude qu'autrefois. J'apporte une regle d'acier, qui est, suivant mes observations, la mesure exacte de la longueur absolue du Pendule simple à *Cayenne*; mais j'attends une beaucoup plus grande précision de la comparaison du nombre d'oscillations que faisoit mon Pendule fixe à *Cayenne* en 24 heures, au nombre de ses vibrations en temps égal à *Paris*, aussi-tôt que je pourrai l'éprouver. Cette comparaison donnera fort exactement l'excès du Pendule à secondes de *Cayenne*, sur le Pendule à secondes de *Paris*, dont la longueur absolue déterminée

par M. de Mairan, qui a renchéri sur tous ceux qui l'ont précédé dans cette recherche, peut à juste titre être réputée la véritable. On pourroit aussi prendre pour terme fixe la longueur du Pendule observée à *Quito*, par différentes méthodes, & avec différents instruments sur laquelle MM. *Godin*, *Bouguer* & moi sommes d'accord, presque dans le centième de ligne. De quel que point que l'on parte, la différence du nombre d'oscillations en 24 heures du même Pendule, à *Quito*, au *Para* & à *Paris*, tirée d'une longue suite d'expériences en chaque lieu, donnera la mesure absolue du Pendule Equinoxial au bord de la Mer, la plus propre de toutes à devenir d'un commun accord une *Mesure universelle*. Eh !

Février
1744.

Modele
d'une me-
sure uni-
verselle.

Février
1744.

encore bien des siècles, n'apporte-t-elle pas déjà assez d'obstacles au progrès des sciences & des arts, par le défaut d'une suffisante communication entre les divers peuples, sans l'augmenter encore, pour ainsi dire, de propos délibéré, en affectant de se servir de différentes mesures & de différents poids, en chaque pays & en chaque lieu; tandis que la nature nous présente, dans la longueur du Pendule à secondes, sous l'Equateur, un modèle invariable, propre à fixer en tous lieux les poids & les mesures, & qui invite tous les Philosophes à l'adopter.

Graines
de Quinquina.

Mon premier soin en arrivant à *Cayenne*, fut de distribuer à diverses personnes des graines de *Quinquina*, qui n'avoient alors que huit mois; j'espérois par-là réparer la perte des jeunes plantes du même arbre, dont les dernières, que mes précautions avoient jusques-là garanties des chaleurs & des

accidents du voyage , venoient d'être enlevées par un coup de Mer , qui faillit à submerger mon canot sur le Cap d'*Orange*. Les semences n'ont point levé à *Cayenne*, & je n'osois guere m'en flatter , vu la délicatesse des graines qui avoient été exposées à de grandes chaleurs. Je n'ai pas encore eu de nouvelles de celles que j'ai fait remettre aux PP. Missionnaires Jésuites du haut de l'*Oyapoc*, dont le terrain de montagnes & le climat moins ardent est beaucoup plus ressemblant à celui de *Loxa*, où j'avois recueilli les graines.

J'ai observé à la ville de *Cayenne* la même Latitude que M. *Richer*, d'environ 5 deg. 56 min. vers le Nord. J'ai d'abord été surpris de trouver par quatre observations du premier Satellite de *Jupiter*, qui s'accordent entr'elles, la différence des Méridiens entre *Cayenne* & *Paris*, d'environ un degré moindre qu'elle n'est marquée

Février
1744.

Observations de Latitude & de Longitude.

Février
1744.

dans le Livre de *la Connoissance des Temps*. Mais j'ai su depuis que M. *Richer* n'avoit fait aucune observation des Satellites de *Jupiter* à *Cayenne*, & que la Longitude de cette place n'avoit été déduite de ses autres observations que d'une maniere très - indirecte, & fort sujette à erreur. Un plus grand détail n'est propre que pour nos Assemblées particulières, non plus que celui de mes Observations des marées, & de la Déclinaison & de l'Inclinaison de l'Aiguille aimantée, faites dans le même lieu.

Expériences sur la vitesse du Son.

Ayant remarqué que de *Cayenne* on voyoit fort distinctement les montagnes de *Courou*, dont on estimoit la distance de dix lieues, je jugeai que ce lieu d'où l'on pourroit appercevoir le feu & entendre le bruit du canon du Fort de *Cayenne*, seroit propre à mesurer la vitesse du son dans un climat si différent de celui de *Quito*, où nous en avions fait plusieurs expériences. M.

d'Orvilliers, Commandant de la Place, voulut bien, non-seulement donner les ordres nécessaires, mais se fit un plaisir de partager avec moi le travail; M. Fresneau, Ingénieur du Roi, se chargea des signaux d'avis, de mesurer de son côté la vitesse du vent, & de plusieurs autres détails. De cinq expériences faites en deux jours différents, & dont quatre s'accordent dans la demi-seconde, sur un intervalle de 110 secondes de temps, la distance fut géométriquement conclue de 20230 toises, par une suite de triangles liés à une base de 1900 toises, actuellement mesurée deux fois sur une plage unie: & le moyen résultat me donna pour la vitesse du son, déduction faite de la vitesse du vent, 183 toises & demie par seconde, au-lieu de 175 que nous avons trouvé à Quito. La piece de canon qui servit à ces expériences, étoit de douze livres de balle.

Février

1744.

Février

1744.

Remarques
Topogra-
phiques.Hauteur
des Monta-
gnes & des
Caps, utile
à connoître
aux Marins.

Je tirai parti des angles que j'avois déjà mesurés, & des distances connues, pour déterminer géométriquement la position de trente ou quarante points, tant dans l'isle de *Cayenne*, que dans le Continent & sur la Côte; entr'autres celle de quelques rochers, & particulièrement de celui qu'on nomme le *Connétable*, qui sert de point de reconnaissance aux vaisseaux. Je pris aussi les angles d'élévation des Caps & des Montagnes les plus apparentes. Leur hauteur bien connue fourniroit aux Pilotes un moyen beaucoup plus sûr que celui de l'estime, pour connoître à la vue des terres, sans calcul, & à l'aide d'une simple Table, la distance où ils sont d'une Côte. On ne fait que trop combien il importe de le savoir exactement dans les atterrages. Ce n'est pas le seul secours que la Géométrie offre aux Marins, & dont ils ont négligé jusqu'ici de faire usage.

Dans une autre tournée que je fis encore avec M. d'Orvilliers hors de l'île, en remontant quelques rivières du Continent, nous mesurâmes leurs détours par routes & distances, & j'observai quelques Latitudes; ce sont autant de matériaux, qui, avec les principaux points que j'avois déjà déterminés, pourront servir à faire une Carte exacte de cette Colonie, dont nous n'avons jusqu'ici aucune qui mérite ce nom.

Pendant mon séjour à Cayenne, j'eus la curiosité d'essayer si le venin des flèches empoisonnées, que je gardois depuis plus d'un an, conserveroit encore son activité, & en même-temps si le sucre étoit effectivement un contre-poison aussi efficace qu'on me l'avoit assuré. L'une & l'autre expérience furent faites en présence du Commandant de la Colonie, de plusieurs Officiers de la garnison, & du Méde-

 Février

1744.

 Projet de
 Carte des
 environs de
 Cayenne.

 Expérien-
 ces sur les
 flèches em-
 poisonnées.

Juillet
1744.

cin du Roi. Une poule légèrement bleffée, en lui soufflant avec une farbacane une petite fleche dont la pointe étoit enduite du venin il y avoit au moins treize mois, a vécu un demi quart-d'heure; une autre piquée dans l'aîle avec une de ces mêmes flêches, nouvellement trempée dans le venin délayé avec de l'eau, & sur le champ retirée de la plaie, parut s'affoupir une minute après; bientôt les convulsions suivirent; & quoiqu'on lui fît alors avaler du sucre, elle expira. Une troisieme piquée avec la même fleche re-trempée dans le poison, ayant été secourue à l'instant avec le même remede, ne donna aucun signe d'incommodité. J'ai refait les mêmes expériences à *Leyden*, en présence de plusieurs (a) célèbres Professeurs de la même Université, le 23 Janvier de cette année.

(a) MM. Muffenbroek, Vanfwieten, Albinus.

Le poison, dont la violence a dû être rallentie par le long temps & par le froid, n'a fait son effet qu'après cinq ou six minutes; mais le sucre a été donné sans succès. La poule qui l'avoit avalé, a seulement paru vivre un peu plus long-temps que l'autre. L'expérience ne fut pas répétée. Ce poison est un extrait fait par le moyen du feu, des sucres de diverses plantes, & particulièrement de certaines Lianes. On assure qu'il entre plus de trente sortes d'herbes ou de racines dans le venin fait chez les *Ticunas*, qui est celui dont j'ai fait l'épreuve, & qui est le plus estimé entre les diverses especes connues le long de la riviere des *Amazones*. Les Indiens le composent toujours de la même maniere, & suivent à la lettre le procédé qu'ils ont reçu de leurs ancêtres, aussi scrupuleusement que les Pharmaciens parmi nous procedent dans la composition de la Thériaque d'*Andromachus*,

Juillet.
1744.

 Juillet
1744.

fans omettre le moindre ingrédient prescrit ; quoique probablement cette grande multiplicité ne soit pas plus nécessaire dans le poison Indien , que dans l'antidote d'*Europe*.

Remarque. On sera sans doute surpris que chez des gens qui ont à leur disposition un instrument si sûr & si prompt , pour satisfaire leurs haines , leurs jalousies & leurs vengeances , un poison aussi subtil ne soit funeste qu'aux singes & aux oiseaux des bois. Il est encore plus étonnant qu'un Missionnaire , toujours craint & quelquefois haï de ses *Néophytes* , envers lesquels son ministère ne lui permet pas d'avoir toutes les complaisances qu'ils voudroient exiger de lui , vive parmi eux sans crainte & sans défiance. Ce n'est pas tout : ces gens si peu dangereux , sont des hommes sauvages , & le plus souvent sans aucune idée de Religion.

Polypes
de Mer.

Ayant appris à *Cayenne* le fait mer-

veilleux & toujours nouveau de la multiplication des *Polypes*, découvert par M. *Trembley*, & depuis confirmé par les expériences de MM. de *Réaumur*, de *Jussieu*, & d'un grand nombre de Physiciens, je fis quelques épreuves sur de grands *Polypes* de Mer fort communs sur cette côte. Mes premières tentatives ne me réussirent pas, & ma maladie m'empêcha de les répéter, comme je me le proposois.

Près de cinq mois d'attente à *Cayenne*, sans voir arriver le vaisseau du Roi qu'on attendoit, & sans y recevoir de nouvelles de *France*, dont j'étois privé depuis cinq ans, avoient fait sur moi plus d'impression, que neuf années de voyage & de fatigues. Je fus attaqué d'une maladie de langueur, & d'une jaunisse dont le remède le plus efficace pour moi, fut la réponse extrêmement polie que je reçus de M. *Mauricius*, Gouverneur de la Colonie Hol-

Août
1744.

Retardement à
Cayenne.

Départ de
Cayenne
pour Surinam.

Août
 1744.

landoise de *Surinam* ; il m'offroit sa maison à *Surinam* , le choix d'un embarquement pour la *Hollande* , & un passeport même en cas de rupture entre la *France* & les *Etats - Généraux*. Je ne perdis pas un moment ; & après un séjour de six mois à *Cayenne* , j'en partis convalescent le 22 Août 1744 sur le canot du Roi, que M. d'Orvilliers voulut bien me donner pour me conduire à *Surinam* , avec un Sergent de la garnison pour guide , qui ne commandoit qu'aux rameurs. Aussi ce voyage fut-il plus court que celui du *Para* à *Cayenne* : je n'arrêtai en chemin que le temps nécessaire pour rendre complet l'équipage d'Indiens. Le P. Missionnaire de *Senamary* , m'en procura le plus grand nombre , malgré la terreur panique d'une contagion imaginaire à *Surinam* , dont le faux bruit s'étoit répandu parmi eux. En déduisant le temps des séjours volontaires & forcés , je fis
 en

en soixante & quelques heures le trajet de *Cayenne* à la rivière de *Surinam*, où j'entrai le 27.

Act

1744.

Le 28, je remontai la rivière pendant cinq lieues, & je me rendis à *Paramaribo*, capitale de la Colonie Hollandoise de *Surinam*, dont le Gouverneur enchérit par les effets, sur ses offres obligeantes. J'y observai la Latitude de 5 degrés 49 minutes Septentrionale, & j'y fis quelques autres observations pendant les cinq jours que j'y séjournai; je m'embarquai le 3 de Septembre, sur un vaisseau marchand, qui partoît pour *Amsterdam*.

Arrivée à
Paramari-
bo.

Latitude.

Septemb.

1744.

Embar-
quement
pour Amf-
terdam.

Le 29 le mauvais temps me dispensa de manifester mon passe-port à un Corsaire Anglois, qui l'auroit apparemment peu respecté, puisque sous pavillon Hollandois, il nous lâcha de prime abord toute sa bordée à boulet, pour nous faire mettre notre chaloupe à la mer.

Rencontre
d'un Cor-
saire An-
glois.

Le 6 Novembre à l'entrée de la

Novemb.

1744.

Rencontre
d'un Cor-
saire Fran-
çois.

Danger.

Débarque-
ment.

Manche, & par un aussi gros temps, un Corsaire de *S. Malo* nous fit la même proposition, mais plus poliment; & s'étant approché à portée de la voix, il se contenta enfin de l'assurance que je lui donnai, en me faisant connoître, qu'il perdoit son temps avec nous. Nous embarquâmes le 16 à l'entrée du *Texel*, un Pilote côtier pour nous conduire dans le Port; mais obligés de fuir la terre que nous cherchions, nous errâmes pendant les quinze jours les plus courts de l'année & par des brouillards continuels, toujours la sonde à la main, dans une mer remplie de bas-fonds & d'écueils. Nous vîmes une nuit les feux de *Scheveling*, qui ne s'apperçoivent guere impunément; nous reconnûmes enfin la Terre de *Vlie-land*, tandis que nos Pilotes se jugeoient par leur estime à la vue du *Texel*. Le 30 Novembre au soir, je débarquai à *Amsterdam* où j'ai séjourné & à la *Haye* plus de deux

mois , en attendant les passe-ports qui m'étoient nécessaires pour traverser avec sûreté les *Pays-Bas*. Je suis redevable de ceux d'*Angleterre* , à la politesse de M. *Trevor* , Ministre de cette Couronne , qui les accorda sans difficulté à M. l'*Abbé de la Ville* , Ministre de *France* ; & j'ai dû ceux du Ministre de la Reine de *Hongrie* , aux soins officieux de M. le Comte de *Bentink*. Enfin , le 23 Février de cette année 1745 , je suis arrivé à *Paris* , près de dix ans après en être parti.

Décemb

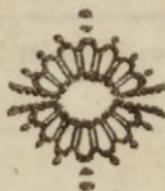
1744.

Janvier

1745.

Février

1745.

Arrivée à
Paris.

LETTRE

A

MADAME ***

*Sur l'Émeute populaire excitée en
la Ville de Cuença au Pérou,
le 29 d'Août 1739, contre les
Académiciens des Sciences, en-
voyés pour la mesure de la Terre.*

*Audeat ille (palam) qui vidit, dicere vidi.
Juv. Sat. XVI.*



LETTRE

A

MADAME ***

Sur l'Émeute populaire excitée à Cuença au Pérou, le 29 d'Août 1739, dans laquelle fut assassiné le Sieur Senièrgues, Chirurgien du Roi, nommé pour accompagner MM. de l'Académie des Sciences, envoyés par le Roi en 1735, pour aller mesurer les degrés terrestres sous l'Equateur.



Es questions que vous m'avez faites, Madame, au sujet de la mort tragique de notre Chirurgien, & de l'émeute populaire où

nous pensâmes tous périr, m'ont été renouvelées par presque toutes les personnes que j'ai rencontrées depuis mon retour à *Paris*. Je vous ai promis de vous y répondre par écrit, pour satisfaire plus entièrement votre curiosité, & je m'en acquitte d'autant plus volontiers, que le plaisir que j'ai à vous obéir, m'épargnera l'ennui de répéter la même histoire à tous ceux qui me feront les mêmes questions. Par la même raison, je consens volontiers à rendre ma Lettre publique. C'est un essai que je présenterai au Lecteur : c'est pour ainsi dire un Chapitre détaché d'une *Relation historique de notre voyage*, pour laquelle un Journal écrit assiduellement pendant dix ans, me fourniroit un assez bon nombre de matériaux, si j'avois jamais le courage & le loisir de les mettre en œuvre.

Les bruits qui se sont répandus dans Paris au sujet de l'événement dont j'en-

treprends, Madame, de vous faire le récit, ne sont ni plus étranges, ni plus ridicules que ceux qui ont couru sur les causes de la longueur de notre séjour en Amérique. Nous avons été accoutumés depuis dix ans à entendre débiter dans tous les lieux de notre passage tant d'extravagances, de puérités, d'absurdités même, sur l'objet de notre voyage, & sur-tout ce qui y avoit rapport, que ce qu'on a dit à deux mille lieues de nous, ne doit pas nous causer le moindre étonnement.

Je n'avancerai rien ici qui ne soit conforme aux pieces du procès criminel que j'ai suivi en qualité d'Exécuteur testamentaire, contre les meurtriers du défunt. On fera, sans doute, surpris de voir le droit des gens violé, tant en sa personne, qu'en celles des (a)

(a) MM. Godin, Bouguer & de la Condamine, de l'Académie des Sciences, envoyés en 1735 sous la ligne Equinoxiale, pour la mesure de la Terre.

Académiciens envoyés par le Roi, & munis des passe-ports les plus solennels, & des ordres les plus précis & les plus favorables de Sa Majesté Catholique. Mr. *Bouguer* & moi, avons été l'un & l'autre exposés de plus près à un danger, dont aucun de nous n'a été exempt, pas même les deux Lieutenants de Vaisseaux, nommés par la Cour d'*Espagne* pour assister à nos observations. On ne peut cependant nous reprocher d'avoir donné, par notre conduite, le moindre prétexte à ces violences, puisque, le défunt excepté, il n'y a pas au procès la plainte la plus légère contre aucun des François de notre Compagnie.

A la fin d'Août 1739, nous étions tous rassemblés à *Cuença*, Ville de la Province de *Quito* au Pérou, sous la domination du Roi d'*Espagne*, & nous venions de terminer aux environs, par la mesure actuelle d'un terrain de deux

lieues , celle de quatre-vingts lieues de pays traversées par notre Méridienne. Tandis que nous nous préparions à l'observation Astronomique , qui nous restoit à faire , pour terminer notre ouvrage , nous fûmes invités à une course de taureaux ; sorte de fête , autrefois fort à la mode en *Espagne* , & dont le goût s'est conservé très - vif dans les Colonies Espagnoles d'*Amérique*. Ce Spectacle devoit durer cinq jours consécutifs ; une des places de la Ville destinée à lui servir de théâtre , le devint de la triste aventure du malheureux *Senièrgues*. Mais il en faut prendre le récit d'un peu plus haut.

M. *Senièrgues* avoit précédé de quelques jours l'arrivée du reste de notre Compagnie à *Cuença* , & il s'y étoit déjà fait une réputation par son habileté & son défintéressement. La voix publique y retentit encore du bruit des charités qu'il y distribuoit aux pau-

vres malades , qui avoient recours à lui , & sa mémoire a été respectée , sur cet article , même par ses calomnieux. Il y avoit douze ou quinze jours qu'il avoit été appelé chez un particulier , attaqué d'une fièvre maligne , & son malade commençoit à être hors de danger. *Manuela Quesada* , fille de ce Bourgeois , avoit reçu une promesse de mariage du nommé *Diego de Leon* , qui depuis l'avoit abandonnée , pour épouser la fille d'un *Alcalde* (Magistrat annuel de Police de la Ville.) *Leon* , pour faire lever l'opposition à son mariage , faite par *Manuela* , étoit convenu de lui payer une certaine somme ; mais l'opposition levée , & le mariage célébré , il ne songeoit plus à s'acquitter. *Seniergus* , à la sollicitation du pere & de la fille qui étoient pauvres , & peu en état de payer ses peines & ses remèdes , fit quelques démarches pour leur procurer la somme

promise par *Leon*. Comme la fille étoit jeune & jolie , on ne manqua pas de soupçonner qu'il y prenoit un intérêt plus pressant que celui de la compassion. Dans ce même temps , une Nègresse , esclave de *Leon*, étant venu reprendre quelques nippes que son maître avoit données à cette fille dans le temps qu'il la voyoit , la maltraita en sa personne , & vomit beaucoup d'injures contre *Seniergues*. Cette scene étant devenue publique , il demanda raison de ce procédé à *Leon* , qui , en désavouant son esclave , refusa avec hauteur de la faire châtier. Deux jours après , *Seniergues* arrêta *Leon* au coin d'une rue , & voulut lui faire mettre l'épée à la main. *Leon*, pour toute réponse , lui présenta un pistolet prêt à faire feu ; ce qui n'empêcha pas *Seniergues* d'avancer sur lui le sabre levé , avec tant de précipitation , qu'il fit un faux pas & tomba ; ceux qui accompagnoient *Leon* se jet-

terent entre deux , & les séparèrent. Cette démarche violente de *Seniergues* est le plus grand de tous ses torts , & a été l'origine de sa disgrâce ; les autres faits auxquels on l'a imputée , sont ou faux , ou déguifés , ou entièrement étrangers à son malheur ; il falloit bien que ses meurtriers alléguassent quelque chose , vrai ou faux , pour donner une couleur à leur affassinat. Si quelqu'un doutoit d'aucun des faits que j'avance , vous pouvez l'affurer , Madame , que je suis prêt à lui en fournir comme à vous , la preuve littérale , par la communication de la copie authentique de toutes les pieces du procès que j'ai entre les mains.

Les choses étoient dans cet état , lorsqu'un Pere Jésuite (a) entreprit de réconcilier *Seniergues* avec *Leon*. Ce Pere , qui étoit de la même Province

(a) Le R. P. Antoine de Salas.

d'Espagne, que *Dom Georges Juan*, l'ancien des deux Lieutenants de Vaisseaux, nos adjoints, l'engagea à amener *Seniergues* chez lui à une certaine heure; *Seniergues* ne put refuser à *Dom Georges* cette marque de complaisance, il se rendit à l'heure marquée. Un Gentilhomme de la Ville, appelé *Neyra*, ami de *Seniergues*, & allié de *Leon*, s'étoit aussi chargé d'y amener celui-ci; mais *Neyra* manqua de parole, & n'envoya pas même s'excuser: ce qu'il n'eût pu faire sans prendre un nouveau rendez-vous. Cette omission affectée, & le concours de diverses autres circonstances, ont depuis donné lieu de croire que dès-lors la perte de *Seniergues* étoit tramée. Il ne marcha plus que bien armé.

(a) Le Grand - Vicaire de l'Evêque de Quito, Résident à *Cuença*, ayant

(a) Don Juan Ximenès Crespo.

été le premier mobile de l'affassinat de *Seniergues*, & du tumulte excité contre la Compagnie des Académiciens, il est nécessaire de vous faire connoître le personnage. Cet Ecclésiastique brouillon, sans cesse aux prises avec son Clergé & avec les Juges Laïques, étoit universellement haï. N'ayant d'autre vertu que beaucoup d'indifférence pour le Sexe, son fanatisme lui persuadoit qu'il pouvoit impunément se livrer aux autres passions. En mariant la fille de l'*Alcalde Dom Sébastien Serano*, son ami & son parent, à *Leon*, il avoit épousé les intérêts de celui-ci, & s'étoit déclaré hautement l'ennemi de *Seniergues*, jusques-là qu'il avoit formé juridiquement le Juge ordinaire de le faire arrêter; & n'ayant pu l'obtenir, il avoit commencé à informer criminellement contre *Seniergues*, comme Concubinaire public de *Manuela*.

Peut-être que sur le portrait que je
viens

viens de faire du Grand-Vicaire, seriez-vous tentée de croire qu'il n'étoit porté à cette étrange démarche, que par un zele aveugle & mal entendu; mais apprenez que cet homme si zélé, en apparence, avoit été plus d'un an témoin tranquille, avec le reste de la Ville, du commerce scandaleux de *Leon*, avec la fille en question, cette même *Manuela* que *Leon* avoit abusée sous promesse de mariage, en lui donnant pour gages de sa parole divers joyaux du trésor d'une Eglise, dont il étoit Marguillier; & pour achever de vous convaincre que le Grand-Vicaire avoit deux poids & deux mesures, faites attention que c'est le même homme, qui d'une part vient de se dépouiller volontairement de sa juridiction, pour se rendre médiateur entre *Leon* & *Manuela*, légitimement opposante pardevant lui, au mariage de *Leon*, & qui de l'autre viole toutes les regles en pro-

cédant criminellement & d'office, lui, Juge Ecclésiastique, contre un Laïque, contre un étranger privilégié, membre d'une Compagnie, qui jouissoit d'une protection & d'une recommandation particuliere & spéciale du Souverain, contre un nouveau venu, qui n'avoit eu entrée que depuis peu de jours dans une maison, d'où on ne lui avoit pas même infinué de se retirer, & qui par conséquent n'avoit pu causer de scandale; enfin, contre un homme notoirement à la veille de son départ, puisqu'il avoit solennellement refusé d'entreprendre de nouvelles cures, qui s'étoient offertes à lui; faits qui étoient publics dans un aussi petit lieu que *Cuença*.

Le cinquieme & dernier jour de la course de Taureaux, *Seniergues*, justement piqué des procédés du Grand-Vicaire, dont il méprisoit les fureurs & les menaces, après s'être long-temps

promené sur la place , & avoir paru dans diverses loges , qui étoient construites pour la commodité des spectateurs , passa dans celle où étoit *Manuela* avec toute sa famille : c'étoit la première fois qu'il avoit paru avec elle en public ; imprudence si l'on veut ; mais qui n'étoit pas de nature à devoir lui coûter la vie.

Pendant ce temps , le pere de *Manuela* , nouvellement convalescent , se promenoit dans la place , tenant une longue épée nue & en habit de masque ridicule , ainsi que beaucoup d'autres gens de son espece. Il rencontra un de ses parents à peu près dans le même équipage , & ils eurent ensemble une scene bouffonne en croisant leurs épées , & feignant d'en venir aux mains. *Manuela* , qui reconnut de loin son pere , à un manteau d'écarlate que *Seniergues* lui avoit prêté , le voyant aux prises avec l'autre masque , cria qu'on tuoit

son pere ; *Seniergues* crut que *Leon* faisoit insulter *Quesada*, qu'il prenoit pour lui , à cause de son manteau ; il courut aussi-tôt sur le champ de bataille , l'épée à la main ; mais instruit par *Quesada* même , que ce n'étoit qu'un badinage avec un de ses cousins , il revint tranquillement reprendre sa place de spectateur. Tous ces faits sont prouvés au procès , par la déposition des Acteurs même , & de tous les témoins , sans aucune contradiction ; & je ne suis entré dans ce détail , que parce qu'on avoit publié que *Seniergues* s'étoit fait tuer , en voulant retirer à main armée un prisonnier des mains de la Justice , & que ce fait , tout faux qu'il est , & formellement démenti par tous les témoins , n'a pas laissé d'être rapporté , comme vrai , dans une relation faite à la hâte , qui fut envoyée aussi-tôt en Espagne & en France. Les auteurs mal informés en ont eux-mêmes reconnu depuis la fausseté.

Mais le coup étoit porté , & la plupart de ceux qui ont entendu parler de l'affaire ne sont pas revenus de cette fausse prévention.

Il est certain qu'à ne consulter que la vraisemblance , il est plus aisé d'imaginer qu'un jeune homme impétueux se soit fait tuer par des Archers , en voulant leur enlever leur proie , que de se persuader qu'un Juge , un Magistrat chargé de veiller à la sûreté publique , soit venu de sang froid , à la tête d'une populace armée , attaquer un étranger protégé , tranquillement assis & sans défiance , & que violant à son égard le droit des gens & tout principe d'humanité , il l'ait livré à la fureur du peuple ; mais il n'est pas ici question d'un Roman , où l'Auteur ne doit pas s'écarter de la vraisemblance , c'est un fait que je vous raconte , & un fait qui s'est passé aux yeux de quatre mille témoins.

Seniergues avoit à peine repris sa place, que *Neyra*, celui qui en manquant la veille au rendez-vous, avoit fait échouer la réconciliation proposée, traversa la place sur un cheval richement enharnaché, & destiné à faire un personnage dans un Ballet de chevaux à la Morisque, dont le même *Neyra* étoit l'ordonnateur. Il alla droit au balcon du coin de la place, où étoit une grande partie de notre compagnie, & là, adressant la parole aux deux Lieutenants de Vaisseau Espagnol, il leur fit à haute voix, & sans mettre pied à terre, de grandes plaintes contre *Seniergues*, l'accusant de troubler la fête, & les priant d'y mettre ordre; ensuite il repassa sous la Loge de *Seniergues*, & paroissant n'avoir d'autre but que de l'irriter, il lui cria de n'avoir pas peur, & que *Leon* ne songeoit pas à lui. Cet avis déplacé ne fit qu'échauffer la bile de *Seniergues*,

déjà justement indigné contre *Neyra*, qui, faisant profession d'être son ami, l'avoit joué la veille lui & les médiateurs, & venoit encore actuellement de porter des plaintes contre lui sans l'avoir prévenu. *Seniergues* ne put se contenir ; il maltraita *Neyra* de paroles, le menaça même. Celui-ci, saisi de frayeur, quoique monté à l'avantage, & hors d'insulte de la part d'un homme engagé entre les bancs d'un échafaud de sept à huit pieds de haut, tourna bride & s'enfuit au grand galop ; ce qui fit éclater de rire tous les spectateurs. Les conducteurs des Taureaux, ceux qui se préparoient à les combattre, les gens de la cavalcade, tous attendoient leur chef hors de la place ; *Neyra* met pied à terre, & leur annonce que *Seniergues* le veut tuer, lui & tous tant qu'ils sont, qu'il va se retirer chez lui ; enfin, qu'il n'y a plus de fête ni de course de Taureaux.

Il n'en fallut pas davantage pour mettre tout ce peuple en fureur ; ils entourent leur Capitaine , en criant : *Vive le Roi , meure le mauvais gouvernement ; meurent les François , &c.* & jettant mille autres cris féditieux. Il se rassemble autour de *Neyra* deux ou trois cents hommes , quelques-uns ont dit plus de cinq cents ; & ce qui est digne de remarque , toute cette troupe se trouve armée en un moment de lances , d'épées & de frondes , quelques-uns même d'armes à feu , qui n'étoient certainement pas destinées à attaquer les Taureaux. *Neyra* se met à leur tête , tenant un pistolet d'une main , & de l'autre une épée , appelée *Verdugillo* , arme prohibée par les loix , & dont les blessures sont presque toujours incurables. Ce bataillon marche droit à la Loge de *Seniergues*.

Tandis que l'attroupement se formoit & que *Neyra* haranguoit la po-

pulace, *Dom Georges Juan*, l'ancien des deux Lieutenants de Vaisseau, & *Mr. Godin*, étoient descendus de leur balcon, & avoient demandé à *Seniergues* quelle raison *Neyra* avoit eue de se venir plaindre qu'il troubloit la fête : *Seniergues*, qu'ils trouverent assis dans sa Loge, leur rendit compte de la mascarade de *Quesada*, & du combat burlesque où il étoit intervenu, pour séparer les combattants. Ne voyant rien à tout cela qui pût les allarmer, au-lieu de presser *Seniergues* de venir les joindre, ils le laisserent avec sa compagnie; & jugeant au bruit qu'ils entendoient au coin de la place, que c'étoit un Taureau qui alloit entrer, ils se retirèrent à l'extrémité opposée. C'étoit *Neyra* avec sa cohorte, c'étoit l'Alcalde *Serrano*, qui sortant de la loge du Grand-Vicaire sous prétexte d'appaiser le tumulte, s'étoit joint à *Neyra*, & comme lui l'épée & le pis-

tolet à la main , marchoit à la tête de la populace mutinée , criant *faveur à la justice*. Aucun des gens de marque , dont plusieurs étoient de la cavalcade de *Neyra* , ne grossit sa troupe ; au contraire , le (a) Major de la Ville , allié de *Neyra* & de *Leon* , accourut au-devant des séditieux , & les chargea à coups de plat d'épée ; il les contint lui seul pendant quelques moments , & les eût empêché de passer outre , pour peu qu'il eût été secondé. *Neyra* ne fut suivi que de la canaille , & ne fut approuvé que par le seul Grand-Vicaire , qui lui avoit envoyé l'Alcalde pour renfort , tandis que lui & *Leon* étoient de loin témoins muets de la sanglante scene , dont ils étoient les premiers moteurs.

Au milieu des blasphêmes contre la Majesté Royale , & de cris tumultueux de mort & d'anathême contre

(a) Dom Mathias de la Calle.

les François, la foule du peuple, conduite par l'Alcalde, arrive au bas de la Loge de *Seniergues*, & l'Alcalde lui ordonne de se rendre prisonnier. La suite fera voir si ce parti humiliant eût été plus sûr pour lui. *Seniergues* demande à l'Alcalde qui il est pour lui donner cet ordre, & quelle autorité il a sur lui; mais voyant qu'on se mettoit en devoir de renverser son échafaud, il met pied à terre, & donne un spectacle plus singulier que celui des Taureaux. Adossé contre un pilier, un sabre dans la main droite, un pistolet de poche dans la gauche, il fait tête à cette multitude; aucun n'ose l'approcher: mais la foule des survenants faisant avancer plus qu'ils ne vouloient ceux qui étoient les plus près de lui; prêt de se voir entouré, il rompt la mesure, se retire, faisant toujours face aux assaillants, jouant de l'espadaon avec son sabre, & parant les coups, sans tenter

de faire, & fans recevoir aucune bleffure. Il étoit parvenu à l'angle de la place & tout prêt de l'enceinte faite pour fervir de barriere aux Taureaux, toujours affailli d'une grêle de pierres, dont il ne garantiffoit fa tête qu'aux dépens de fes bras, lorsque les coups de pierres redoublés lui firent tomber les armes des mains. Se voyant défarmé, il ne songea plus qu'à la retraite. Il entr'ouvroit la porte qui fermoit la barriere, & il avoit déjà la tête & la moitié du corps en-dehors; en cet état l'Alcalde pouvoit le faire faifir fans réfiftance, s'il n'eût voulu que l'arrêter, mais il jugea plus à propos de faire faire main-baffe fur lui, en criant à fes Satellites : *qu'on le tue*. Il ne fut que trop bien obéi; *Seniergues* fut à l'inftant percé de plusieurs bleffures, & le coup mortel lui fut porté, fi l'on en croit la voix publique, par ce même *Neyra*, qui ne l'appelloit que *fon cher ami*.

Lorsque le tumulte commença, nous étions, MM. *Bouguer*, de *Morainville* & moi, en face de la loge de *Seniergues* & du côté opposé, dans la loge du Curé de l'Eglise de Saint-Sébastien, dont la place servoit de théâtre à cette tragédie. Le Docteur *Dom Grégoire Vicugna*, Curé de la grande Eglise de *Cuença*, quelques autres Ecclésiastiques, & *Dom Vincent de Luna & Victoria*, ancien Corrégidor de la Ville, qui venoit d'achever le temps de sa fonction, étoient avec nous dans la même loge. Nous ne nous doutâmes de rien, jusqu'au moment où nous vîmes *Seniergues* descendre de sa loge sur la place, & que nous le perdîmes de vue dans la foule. Nous descendîmes alors ces Messieurs & moi. *Dom Vincent*, que rien n'arrêtoit, prit les devants, tandis que nous nous débattions avec les Ecclésiastiques de notre compagnie, qui vouloient nous empêcher de le suivre,

mais que j'entraînois avec moi, persuadé que leur présence calmeroit un peuple accoutumé à respecter leur habit. A peine avions-nous fait quelques pas, que nous vîmes revenir *Dom Vincent*, qui nous cria, *c'en est fait, il est mort*; & en effet *Seniergues* étoit déjà blessé mortellement. Il ne tint pas à *Dom Georges* de lui sauver la vie. *Dom Georges* étoit descendu dans la place avec *M. Godin*, avant l'action, comme je l'ai dit; il put voir plutôt que nous & de plus près de quoi il étoit question: il reconnut l'*Alcalde* & *Neyra* qui marchaient à la tête des factieux, & les vit d'assez près avant qu'ils eussent investi *Seniergues*. Il étoit temps encore; & il est certain que si *Dom Georges* alors eût avancé, il eût été respecté des deux chefs du tumulte, qui le connoissoient particulièrement, & qui même s'imaginoient que nous le reconnoissions pour notre Supérieur & pour

notre Juge. Le peuple d'ailleurs, toujours esclave de la crainte, avoit un grand respect pour lui, & n'avoit pas oublié que *Dom Georges*, deux ans auparavant, s'étoit tiré vigoureusement, & avoit dégagé son camarade d'un pas presque aussi dangereux; mais pour le malheur de *Seniergues*, *Dom Georges* qui voloit à son secours, fut arrêté par quelqu'un, qui crut qu'il s'exposoit témérairement: cependant *Seniergues*, malgré ses blessures, avoit gagné cette maison du coin de la place où étoit une partie de nos François; mais en entrant dans la cour, toujours poursuivi par ses meurtriers, il fut renversé & foulé aux pieds; & le généreux *Alcalde* lui alloit lâcher son pistolet dans la tête, si un Prêtre, (a) qui se trouva là présent, ne l'en eût empêché. On ne peut imputer une action si lâche & si

(a) *Dom Melchior Cotes*.

noire à un premier mouvement de vengeance & de colere, puisque le même *Alcalde* dit hautement trois jours après, & de sang froid, (le fait est prouvé au procès) que tout son regret étoit de n'avoir pas fait enlever le blessé, lorsqu'on le transportoit au milieu de ses camarades, & de ne l'avoir pas fait étrangler dans la prison, sans autre forme de procès. N'allez pas pour cela, Madame, vous imaginer que l'inhumanité soit un appanage du titre d'*Alcalde*. Un autre particulier, (a) ci-devant revêtu de la même charge, prit le blessé entre ses bras, empêcha le peuple de l'achever, & aida à le porter sur un lit. Pendant ce temps, la populace irritée escaladoit, sous les yeux de *Serrano*, le balcon où étoit le reste de notre compagnie, & le second Lieutenant de Vaisseau Espagnol, *Dom Antoine*

(a) Dom Sébastien de la Madriz.

voine de *Ulloa* ; & ils furent obligés de retirer l'échelle pour se garantir. D'un autre côté , le Grand - Vicaire , dont la fureur contre *Seniergues* avoit dégénéré en horreur de la Nation *Françoise* , ayant vu sortir de l'Eglise le S. Sacrement qu'on portoit au blessé , cria à haute voix : *De quoi servent les Sacrements à des hérétiques ?* nom que le vulgaire , chez les *Espagnols* , prodigue à tous ceux qui ne portent pas un Rosaire pendu au col. On peut juger quel effet faisoient ces discours sur un peuple irrité , & qui se voyoit actuellement autorisé par le Magistrat fait pour le réprimer. Cependant le grand Prévôt (a) ou *Alcalde Provincial* , maître de la maison qu'on avoit voulu escalader , écarta par son autorité , cette première foule des assaillants , & déjà on portoit le blessé chez lui

(a) Dom Nicolas Palacio y Cevallos.

entouré d'Ecclésiastiques & de Religieux, précédé du Viatique, & suivi d'une partie de nous autres. Nous nous écartâmes alors, Mr. *Bouguer* & moi, par une rue détournée, & nous prîmes les devants pour faire tout préparer chez *Seniergues*, & pour empêcher la foule d'y entrer, lorsqu'au premier détour, un gros de gens armés vint à notre rencontre. J'avoue que prévenu qu'on n'assaffinoit pas de sang froid, & sans le moindre prétexte, je ne connus pas alors toute la grandeur du péril, qu'on m'a depuis fait appercevoir. Je m'avançois sans défiance, cherchant des yeux le chef de cette troupe, & demandant à haute voix, sous les ordres de qui elle marchoit. L'*Alcalde* que je ne connoissois pas, ne me répondit point, & s'éclipsa dans la foule; alors les pierres nous atteignirent, & déjà les épées & les piques nous approchoient de fort près. Je n'eus

que quelques pas à faire en-arriere pour regagner le coin de la rue où je venois de laisser le reste de notre compagnie, qui servoit de cortège au blessé. Ceux-ci nous voyant, Mr. *Bouguer* & moi, suivis d'une populace furieuse, & se trouvant à portée de la maison du Curé de la grande Eglise, n'eurent rien de mieux à faire que de s'y mettre en sûreté; tandis que Mr. de *Jussieu* notre Médecin & moi faisons entrer le brancard du blessé, dans la maison vis-à-vis, qui étoit celle où je logeois & où nous le suivîmes, aidés du P. Recteur des Jésuites (a), appelé par le mourant. Ce Pere en fit aussi-tôt fermer & barricader en-dedans la porte qu'on vouloit enfoncer, tandis que son (b) compagnon, sur le pas de celle du Curé, favorisoit l'entrée de M. *Bouguer*, & assez à temps pour que celui-ci pût

(a) Le R. P. Jérôme de Herzé.

(b) Le R. P. Felix Moreno.

éviter un grand coup d'épée, qui lui fut porté par-derrière. Le même Religieux, avec le secours des gens du Curé, eut encore beaucoup de peine à chasser de la cour la foule qui y entroit, & l'*Alcalde* même qu'il aida à fortir presque malgré lui, en lui disant: *Eh, sortez donc, Mr. l'Alcalde; toute cette canaille marche sur vos pas, ne voyez-vous pas que vous gênez tout ici?*

Leon n'avoit pris aucune part en apparence aux événements de la place de *S. Sébastien*. Il s'étoit même réfugié dans l'Eglise dans son premier mouvement de frayeur; mais depuis qu'il eut reçu sur la porte de l'Eglise les compliments de ses amis & des meurtriers qui le félicitoient sur la mort de *Seniergues*, le courage lui étoit revenu. *Leon* parut aussi-tôt le sponçon à la main, à la tête d'une autre troupe de féditieux, sur la grande place. Le Curé de l'Eglise Majeure, l'ancien *Corregidor*

& le Lieutenant du *Corregidor* actuel, en l'absence de celui-ci, se donnerent de grands mouvements, pour arrêter le progrès de ce nouveau tumulte. Ce dernier fit publier un ban, portant défense de s'assembler & d'être plus de trois personnes ensemble; il avoit d'abord imposé des peines afflictives; mais les féditieux l'obligerent à réformer son ban, en criant qu'ils n'avoient fait qu'obéir à l'*Alcalde*. Le même Lieutenant de *Corregidor* posa la nuit suivante des sentinelles en divers quartiers; & malgré ces précautions, il fut encore obligé de promettre au peuple, pour le calmer, que les François sortiroient de la Ville dans vingt-quatre heures.

Seniergues fit le même soir ses dispositions, & mourut quatre jours après de ses blessures dans son lit.

Le Juge ordinaire, qui, dans les vingt-quatre heures, avoit reçu la déclaration du mourant & fait le procès-

verbal de ses blessures, eut la coupable complaisance de s'absenter le lendemain, pour laisser le champ libre à l'*Alcalde Serrano* & à *Neyra*, qui encore teints du sang de *Seniergues*, avoient le front de lui faire son procès & de se porter, l'un pour Juge, l'autre pour témoin dans l'information. *M. Bouguer* & moi rendîmes le 1 Septembre une plainte criminelle, demandant permission d'informer contre les auteurs du tumulte, & notamment contre ceux qui nous avoient attaqués & poursuivis à main armée. Je rendis une autre plainte contre les meurtriers, avec *Mr. de Jussieu*, tous deux en qualité d'exécuteurs testamentaires du défunt, & pour l'honneur de sa mémoire. *Mr. Godin* demanda permission d'informer de la maniere dont s'étoit comportée notre compagnie en cette occasion. Toutes ces Requêtes furent présentées à *Dom Mathias Davila*, Corregidor

actuel, qui étoit revenu à *Cuença* au premier avis du tumulte. Ce Juge montra d'abord beaucoup de vigueur, & voulut faire arrêter les coupables; mais tout-à-coup cette vivacité se ralentit. Je dois rendre justice à sa droiture & à ses bonnes intentions; il fut retenu par ceux qui naturellement auroient dû le presser. On craignit ou on feignit de craindre un nouveau soulèvement. Enfin, le *Corregidor* fit seulement d'office une information sommaire & secrète, dont les parents de sa femme, alliés des coupables, ne lui ont pas su gré. Il l'envoya à *Quito*, & elle fait la base de tout le procès.

De divers autres Juges nommés successivement, les uns s'excuserent, les autres firent des procédures contradictoires & absurdes: l'un d'eux, homme noté & complice d'un meurtre, dont il ne s'est jamais bien lavé, brigua la commission, l'obtint; & quoique récusé

en bonne forme , il informa ; mais feulement contre le défunt & non contre ses meurtriers. Sur de simples allégations de faits calomnieux & depuis démontrés faux , il décréta le mort de prise de corps , trois mois après son décès. Le décret existe au procès , ainsi que les lettres menaçantes & inutiles , & les ordres aussi infructueux des Vice-Rois de *Lima* & de *Santa-Fé* (a) adressés au Parlement de *Quito* , pour qu'un des Conseillers de cette Cour se transportât de *Quito* à *Cuença* , pour y faire les informations nécessaires. Cependant sur les premières procédures faites par le Corregidor de *Cuença* , le Procureur-Général du Parlement de *Quito* , ayant donné des conclusions à mort contre les meurtriers de *Senier-*

(a) Ceux de *Santa-Fé* depuis 1740 , que la Province de *Quito* fut distraite de la Vice-Royauté du *Pérou* , & aggrégée au nouveau Royaume de *Grenade*.

gues, le même Corregidor eut un ordre secret de les arrêter; mais la plupart eurent le temps de s'échapper. Le seul *Leon* fut pris & mis en prison à *Cuença*; d'où, sous prétexte d'une maladie attestée par des certificats de Charlatans, qui contenoient un exposé aussi faux que ridicule, & par faute d'argent, (quoique tous les biens des coupables fussent saisis) il n'a jamais pu être transféré à *Quito*; enfin, après trois ans de procédures suivies de ma part, sans relâche, & qui remplissent un volume in-folio de près de mille pages, les principaux coupables, l'*Alcalde Serrano*, *Neyra* & *Leon* fugitifs dès le premier décret, qualifiés dans les conclusions du Procureur-Général de perturbateurs du repos public & de criminels de Leze-Majesté, & contre lesquels le même Ministre de la vengeance publique avoit conclu à mort, à la confiscation des biens &

préalablement à la question contre l'un d'eux, sont condamnés; c'est ici ce qui est plus digne d'attention, sont condamnés, *par contumace*, à huit ans de bannissement, avec deux hommes du peuple. Quoique fort contents de cet Arrêt, aucun n'y a obéi, & ils n'attendoient que le moment de mon départ pour se présenter devant les mêmes Juges, & se faire absoudre entièrement, comme ils le sont sans doute aujourd'hui.

Je veux croire que, vu le peu d'accord de quelques témoins & le silence du plus grand nombre, sur le nom de celui qui a porté la blessure mortelle à *Seniergues*, *Neyra* qui se retira le même soir dans une Eglise, & qui s'est vanté publiquement de l'avoir tué, n'est pas suffisamment convaincu du meurtre; mais quant aux autres faits, comme d'avoir soulevé la populace, d'avoir marché à la tête des séditieux,

au-lieu de les contenir, & d'avoir rendu publiquement graces aux meurtriers; la preuve est complete à cet égard contre *Neyra*, *Serrano* & *Leon*. D'ailleurs, les suites du soulèvement du peuple contre toute la Compagnie Française, & en particulier contre M. *Bouguer* & moi, & le risque évident que nous avons tous couru de la vie, sont d'une telle notoriété publique, que les témoins les plus passionnés n'ont pu répandre sur ces faits le moindre nuage. Par tout pays, un accusé qui prend la fuite, au-lieu de comparoître devant le Juge, (c'est ce qu'on appelle contumace,) est censé coupable du crime dont il est accusé & condamné comme convaincu; à plus forte raison, quand il y a, outre les soupçons, des indices & des preuves réelles. Toutes les jurisprudences sont uniformes sur ce point; & la Loi d'*Espagne*, nommément, y est expresse. Il y avoit donc dans le cas

présent beaucoup plus qu'il n'en falloit pour suivre les conclusions du Procureur-Général. Comment donc, direz-vous, est-il possible que des Licenciés en droit, que des Juges d'un tribunal supérieur, qui rend ses Arrêts au nom du Souverain, ayent jugé si évidemment contre la Loi, qui devoit leur servir de regle ? Faites-moi encore quelques autres questions, Madame ; demandez-moi, comment il est possible qu'on n'ait jamais fait droit sur les Requête de M. *Bouguer* & de moi ; où nous demandions permission d'informer au sujet de la sédition excitée contre nous personnellement & contre le reste de notre Compagnie ? Comment n'a-t-on pas fait la moindre information juridique contre celui qui a porté à M. *Bouguer* un coup d'épée par-derriere, quoique tout *Cuença* le nommât à haute voix ? Comment des gens qui osent usurper le nom respectable de Juges,

ont-ils fait assez peu d'attention, pour confondre dans leur Arrêt deux des principaux coupables, & n'en faire qu'un seul personnage? Enfin, demandez-moi pourquoi l'Evêque de *Quito* n'a pas fait achever en trois ans l'information juridiquement commencée contre son Grand-Vicaire de *Cuença*, & n'a répondu à aucune des Requêtes que je lui ai présentées, pour lui demander que cette affaire fût suivie par les voies de droit? Il me seroit beaucoup plus aisé de vous fournir matiere à de nouvelles questions de cette espece que de vous y répondre. Vous croiriez peut-être que je plaisante, si je vous disois que les sollicitations d'un homme de considération du pays, à qui le frere de l'*Alcalde* fugitif prêta des mulets, dans une occasion où il se trouvoit dans l'embarras, a suffi pour blanchir les coupables, & même pour ralentir les poursuites du Procureur-Général. Vous

trouveriez que cela manque de vraisemblance. Je conviens avec vous que le fait n'est pas vraisemblable, je ne vous le donne que pour vrai. Une autre raison qui ne vous paroîtra peut-être pas plus sérieuse, & qui n'a pas eu moins de part à un Arrêt si singulier, c'est qu'il y a bien loin de *Quito* à *Madrid*. Je vous laisse le commentaire à faire. Cependant il est certain, que quelque accoutumé qu'on soit dans l'*Amérique Espagnole*, à voir les différends les plus vifs terminés avant que la décision de la Cour soit arrivée; la singularité du cas, toutes ses circonstances, & sur-tout la recommandation formelle & positive que Sa Majesté Catholique dans ses passe-ports, fait de nous à tous *ses Gouverneurs, Présidents, Juges, &c.* Enfin, la vivacité avec laquelle on ne doutoit pas que la Cour de *France* ne prît les intérêts des Académiciens, qui, chargés par le Roi leur

Maître d'une commission utile à toutes les Nations, avoient été à la veille de trouver, pour prix de leurs travaux, une mort que bientôt la calomnie eût fait passer pour déshonorante & justement méritée; tout cela persuadoit qu'on verroit dans peu quelque ordre fulminant de la Cour d'*Espagne*. On citoit des exemples, où, pour de moindres fautes, des Villes d'*Amérique* ont perdu leurs privilèges, & tous les Ministres d'une *Audience* ont été cassés : enfin, tout le monde étoit dans l'attente d'un événement extraordinaire, & on y est encore. Aussi les coupables ont-ils mis tout en œuvre pour supprimer nos lettres écrites dans le temps, n'y ayant guère eu que la Relation peu fidelle dont j'ai parlé, qui ait percé jusqu'en *France*. Ils craignoient si fort que les pièces du procès, dont j'emportoïis la copie authentique, ne parvinssent en *Espagne*, qu'ils ont pris des voies bien

étranges pour l'empêcher. A douze ou quinze lieues de *Cuença*, en sortant de ce canton, je reçus des compliments du bonheur que j'avois eu d'avoir pris une route détournée, & d'avoir par-là échappé aux émissaires des meurtriers de *Seniergues*, qui m'attendoient sur le chemin de *Cuença* à *Loxa*, pour me faire un mauvais parti.

Quelqu'un m'entendant, il y a quelques jours, parler de tout ceci avec vivacité, me demanda froidement quel intérêt je prenois désormais à cette affaire, & si je n'avois pas dit mon dernier adieu à *Quito*. Je lui répondis que j'étois François, que j'aimois ma patrie, que je m'intéressois pour l'Académie, dont j'ai l'honneur d'être Membre; que la marque de confiance que m'a donnée le défunt, avec qui je n'avois aucune liaison, & ma qualité d'exécuteur testamentaire, m'engageoient à défendre sa mémoire des calomnies dont

dont on l'avoit voulu noircir ; qu'il n'avoit pas tenu aux auteurs du tumulte de *Cuença* , que nous ne fussions tous égorgés, & que notre mémoire ne fût odieuse , que personnellement j'avois encore couru risque quatre ans après d'être assassiné de la même part ; qu'il étoit vrai que nous étions tous aujourd'hui à l'abri de la fureur de ces dangereux ennemis, mais que la maxime de ne prendre part qu'aux choses auxquelles on est actuellement & personnellement intéressé , tendroit au bouleversement de toute société humaine.

J'ajoute que tant que j'ai été en pays étranger, & honoré d'une commission du Roi, je me suis cru obligé de défendre l'honneur & les intérêts de mon Souverain, de la Nation, & de l'Académie. Arrivé en *France*, il ne me reste plus qu'à rendre compte de mes démarches, & d'attendre patiemment ce qui sera résolu. La copie en bonne

forme du procès est aujourd'hui ici, après avoir couru bien des hafards. Il fuffit de l'envoyer au Conseil d'*Efpagne*, où même il doit y en avoir déjà une. Il n'est pas douteux que dans ce Tribunal férieux & respectable, à la premiere infpection, un Arrêt rendu contre toutes les regles, ne foit caffé, & que le refpect dû à la recommandation du Roi, & aux ordres de Sa Majefté Catholique, violés dans nos perfonnes, au mépris de la Nation & de l'Académie, ne foit pleinement vengé?

Pour ne pas donner à cette Lettre des bornes trop étendues, je fupprime la réfutation de plusieurs calomnies contre le défunt, dont le foupçon même a été anéanti, par les informations qui font partie du procès. J'ai pareillement obmis le récit de quelques faits entièrement étrangers à la mort de *Seniergues*, détaillés avec quelque apparence de malignité dans la Relation déjà ci-

tée. Tel est, par exemple, celui d'avoir prêté la main au châtement d'un *Motis* insolent qui avoit insulté un de nos deux Officiers *Espagnols*, ami particulier de *Seniergues*, action où on ne peut reprocher à celui-ci autre chose, que d'avoir, par une générosité peu commune, regardé comme son affaire propre, celle qui n'intéressoit que son ami, qu'il n'a fait que seconder; action enfin qui n'a rien eu de commun avec sa disgrâce arrivée près de deux mois après.

Pour achever de dégager ma parole, je vous envoie, Madame, une vue que j'ai dessinée sur les lieux de la place de *Cuença*, où fut tué *Seniergues*. Vous y verrez représenté le champ de bataille & l'action même, les principaux acteurs y sont désignés par des lettres & par des renvois. J'y joins un Extrait de tout le procès, quelques dépositions de témoins, plusieurs Conclu-

sions du Procureur-Général du Parlement de *Quito*, deux Lettres des Vice-Rois, l'Arrêt définitif, & quelques autres pieces du procès dignes de votre curiosité. Elles serviront de preuve à une partie de ce que j'ai avancé. J'ai mis le texte *Espagnol* sur une colonne, & sur une autre à côté, la traduction *Françoise*; on la pourra comparer plus aisément à l'original, & juger mieux de sa fidélité. Pour faire quelque diversion à un sujet aussi triste que celui de ma Lettre, je joindrai à ces Pieces justificatives, le certificat dont j'ai parlé plus haut, donné par un Médecin de *Cuença*, sur la maladie de *Leon*; il vous donnera une idée de l'état actuel de la Médecine dans les Colonies *Espagnoles*.



PIECES

JUSTIFICATIVES,

POUR servir de Preuve à la plupart des Faits allégués dans la Lettre précédente. Lesdites Pieces extraites du Procès criminel de la mort du Sr. Jean Seniergues, suivi en l'Audience Royale, ou Parlement de Quito.

EXTRACTO**EXTRAIT**

De los Autos criminales seguidos en la Real Audiencia de Quito, sobre la muerte de Juan Seniergues, Cirujano nombrado para asistir a los Reales Académicos de la Ciencias de Paris, embiados al Perú para la medida de la Tierra.

Du Procès criminel suivi en l'Audience Royale de Quito, sur la mort de Jean Seniergues, Chirurgien, nommé à la suite de MM. les Académiciens des Sciences de Paris, envoyés au Pérou pour la mesure de la Terre.

EXTRACTO**EXTRAIT**

De la Sumaria hecha de oficio por el Corregidor de Cuenca, Don Mathias Davila.

De l'information sommaire faite d'office par le Corregidor de Cuenca D. Mathias Davila.

DECLARACION**DÉCLARATION**

De D. Juan Seniergues, ante el Juez y el Escribano, f. 48. del tanto de los Autos.

Du Sieur Seniergues, par-devant le Juge & le Notaire. p. 48. de la copie du Procès.

EN la Ciudad de Cuenca, en dicho dia 30

EN la Ville de Cuenca ledit jour 30 Août

R iv

de Agosto de 1739 años el dicho D. Juan Seniergues haviendolo reconvenido yo el presente Escribano... dixò, que solo en el tumulto..... conociò a los Capitanes D. Sebastian Serrano y Mora Alcalde ordinario, y D. Nicolas de Neyra, y que en dicho tumulto aunque llevò un chafalote a la una mano y a la otra una pistola, pero con dichas armas no havia ofendido ni herido a ninguno, porque solo las havia sacado en defensa de su persona; y que quando le dieron las heridas le havian derribado ya dichas armas de las manos con las pedradas que en ellas le dieron. En lo qual respondiò, siendo instado por dicho Segnor (Alferez Real) y en lo demas dixò que lo dexaran fofegar que no estava para esto, respeto de que tenia perdonada la injuria y que tampoco estava en estado de poder firmar. Por lo qual firmò solo su merced dicho Segnor Alferez Real, &c.

1739, ledit Sieur Seniergues, moi Notaire présent, l'ayant sommé... a dit, que dans le tumulte, il n'avoit reconnu que les Capitaines Dom Sébastien Serrano & Mora, Alcalde ordinaire, & Dom Nicolas de Neyra, & que quoique lui déclarant eût un sabre dans une main & un pistolet dans l'autre, il n'avoit offensé ni blessé personne avec lesdites armes, ne s'en étant servi que pour sa défense personnelle, & que lorsqu'il reçut ses blessures, on lui avoit fait tomber lesdites armes des mains à coup de pierre. Il a fait ces réponses sur les instances réitérées dudit Juge (Alferez Royal*) & au surplus, il a dit qu'on le laissât reposer, qu'il n'étoit pas en état de répondre, & d'autant plus qu'il avoit pardonné l'injure, & qu'il ne se sentoît pas non plus la force de pouvoir signer. C'est pourquoi ledit Sieur Alferez Royal a signé seul, &c.

(*) Officier qui fait les fonctions de l'Alcalde au défaut de celui-ci.

EXTRACTO

EXTRAIT

De las declaraciones de los Testigos oydos en la Sumaria del Corregidor de la Ciudad del Cuença del Perú.

Des dépositions des Témoin ouis dans l'information du Corregidor de la Ville de Cuença au Pérou.

TESTIGO PRIMERO.

PREMIER TÉMOIN.

Don Sebastian de la Madriz, Alcalde ordinario que fue de la misma Ciudad de Cuença oido en 8 dias de Setiembre de 1745, declaró como se sigue f. 51 y sig.

Dom Sébastien de la Madriz, ci-devant Alcalde ordinaire de la même Ville de Cuença, ouï le 8 Septembre 1745, a déclaré ce qui suit, p. 51 & suiv.

..... Y despues de esto viò que el Sargento Mayor Don Mathias de la Calle apresuradamente tirò para la puerta de dicha plazeta y le quitò a un Matachin una espada.... con la qual se atravesò en dicha plazeta, tirando golpes, como que atajava el que entrasse el tumulto; y y en todo esto el dicho Don Juan se dejò estar en dicho tablado, y dicho Sar-

..... *Et ensuite il vit que le Major de la Ville Dom Mathias de la Calle courut avec précipitation vers la porte du coin de la place, & qu'il ôta à un Mataffin son épée... avec laquelle il barroit le passage, frappant de grands coups comme pour empêcher la foule d'entrer, & pendant tout ce temps-là, ledit Seniergues resta dans sa loge, & ledit Major*

gento Mayor no pudo detener dicho tumulto, porque quiza atropellandolo se entrò para dentro, unos con espadas, otros con rejonas, otros con puas, otros con piedras, y tiraron para el tablado donde estaba dicho Don Juan, y por delante, el Capitan Don Sebastian Serrano, Alcalde ordinario desta dicha Ciudad con una pistola en la mano, y el dicho Capitan Don Nicolas (de Neyra) con una espada o espadin tambien en la mano, y iban diziendo los del tumulto, segun oyò el declarante, *viva el Rei, muera el mal gobierno.* Y a este tiempo de ver dicho tumulto, se apedò el dicho Don Juan de dicho tablado, con dicho chafalote en la mano, y esperò haziendo frente a dicho tumulto; el que le invistió con dichas armas que llevavan, y dicho Don Juan defendiendose con dicho chafalote, y quitando puntas, se fue retirando para tras; y en esto le dieron una pedrada en el brazo donde tenia dicho chafalote, que se lo hizieron caer en tierra, y luego echò a huír,

n'ayant pu contenir les séditieux qui lui passèrent presque sur le corps, ils entrèrent tous dans la place, les uns avec des épées, d'autres avec des demi-piques, quelques-uns avec des épieux, & les autres chargés de pierres, & s'avancèrent vers la loge où étoit ledit Seniergues, ayant à leur tête le Capitaine Dom Sébastien Serrano, Alcalde ordinaire de la Ville, le pistolet à la main, & le Capitaine Dom Nicolas (de Neyra) aussi l'épée à la main. La troupe des mutins crioit, ainsi que le déposant l'a oui, vive le Roi, & meurt le mauvais gouvernement. A la vue de ce tumulte, ledit Seniergues descendit de sa loge le sabre à la main, & faisant tête à cette multitude, l'attendit de pied ferme. Ceux-ci fondirent alors sur lui avec leurs armes, & ledit Seniergues se défendait avec son sabre, & parant les coups qu'on lui portoit, se retiroit en-arrière, lorsqu'un coup de pierre qui l'atteignit dans le bras, lui fit tomber son sabre de la main; alors il se mit à fuir vers le coin de la place, pour sortir par la rue qui y about.

faliendo fuera de dicha plaza para la calle, y dicho tumulto siempre tras el, y al tiempo de salir por la puerta, viò el declarante que un moço de los del tumulto le tirò un rejonazo que lo pasó.... y llegando a la plaza, viò este declarante en ella, un tumulto de gente plebe, con atambor por delante y espadas y rejonas como que venian aquartelar la Bandera. Y oyò el declarante unas voces de diferentes personas, que bajando, Don Carlos de la Condamine, Don Pedro Buguer, Don Joseph Verguin, y Don Jorge Juan, muy sossegados a retirar se a sus casas, les salió un tumulto en el camino tirandoles estocadas y piedras.... corriendo dicho tumulto tras ellos, y se entrò el dicho Don Carlos a la casa de su morada, porque allà metia a D. Juan abraços un criado de dicho D. Carlos; y los mas referidos se entraron en casa de una persona que por su estado no se nombrà (el Cura de la Yglesia major) y tras ellos, el dicho Alcalde Don Se-

tissoit, la troupe seditieuse le poursuivant toujours; & dans le moment qu'il sortoit par la porte (de la barriere qui fermoit la place) le déposant vit un de la troupe, lui alonger un coup de pique qui le perça.... & étant arrivé sur la grande place, le déposant vit un attroupement seditieux de gens du peuple, armés d'épées & de piques, un tambour à leur tête, & comme venant se ranger au drapeau. Il entendit de différents endroits que les Sieurs de la Condamine, Bouguer, Verguin, & Dom George Juan, se retirant tranquillement chez eux, avoient rencontré en chemin une troupe de mutins qui les avoient chargés à coups d'épée, & de pierre... & que cette populace les poursuivit, que ledit Sieur de la Condamine entra chez lui, où un de ses gens portoit à bras ledit Seniergues, & les autres ci-dessus nommés, entrèrent dans la maison d'une personne qu'on ne nomme pas par respect pour son état (le Curé de l'Eglise majeure) & sur leurs pas, l'Alcalde, Dom Sebastien.... avec les seditieux, jusques dans la mé-

bastian..... con dicho tumulto, hastà dentro de dicha casa, a donde, pos fer el de mas a tras dicho Don Pedro Buguer, le havia tirado uno del dicho tumulto una estocada por a tras que no lo alcansò; a donde en dicha casa se favorecieron porque dos personas..... (el R. P. Rector Gerónimo Herse y su compañero, el R. P. Felix Moreno) los encerraron en un quarto, &c.

me maison, où l'un d'eux porta par-derriere au Sieur Bouguer qui étoit entré le dernier, un coup d'épée qui ne l'atteignit point; qu'ils se refugierent dans ladite maison, où deux personnes..... (le Recteur des Jésuites & son Compagnon cités dans la lettre) les renfermerent dans une chambre, &c.

Ratificado en 16 de Diciembre de annos f. 592.

Ce témoin a été récollé le 16 Décembre 1740, p. 592.

TESTIGOS SECUNDO Y TERCERO.

SECOND ET TROISIEME TÉMOIN.

El uno habló de oyda, el otro no quiso declarar; no fueron ratificados.

Le second n'est pas oculaire; le troisieme n'a rien voulu déclarer; ni l'un ni l'autre n'ont été récollés.

TESTIGO CUARTO.

QUATRIEME TÉMOIN.

Don Nicolas Palacios y Cevallos; Alcalde Provincial y pri-

Don Nicolas Palacios e Cevallos; grand Prévôt de la

mer Regidor de Cuenca declara como se sigue en 13 dias de Setiembre de 1739.

Province de Cuenca, & premier Echevin de ladite Ville, déposa ce qui suit, le 13 Sept. 1739.

..... Viò que venia un tumulto de mas de cien hombres armados de espadas rejonas y piedras, y por delante de ellos, el Capitan, D. Sebastien Serrano y Mora, Alcalde ordinario de esta dicha Ciudad, con una pistola en la mano, el Capitan D. Nicolas de Neyra y Villamar assi mesmo, con un espadin ô espada desnuda en la mano, y quando se acercaron los de dicho tumulto al tablado donde estaba dicho D. Juan, viò el declarante que se apedò el sufo dicho por un palo, y habiendo se estrechado con los de dicho tumulto, se fue defendiendo con un chafalote de las estocadas que le tiraban, y juntamente retiraron dose por a tras, hasta que le dieron con una pedrada en la mano que lievava dicho chafalote, de que tendieron al suelo, y se le cayò dicho chafalo-

..... Il vit qu'une troupe de plus de cent personnes s'avançoit en tumulte, armée d'épées, d'épieux & de pierres, ayant à leur tête le Capitaine Dom Sebastien, Serrano & Mora, Alcalde ordinaire de ladite Ville, un pistolet à la main, & le Capitaine Dom Nicolas de Neyra & Villamar, pareillement une épée nue à la main; & au moment que ceux qui composoient cette troupe, s'approcherent de la loge où étoit ledit Sieur Seniergues; le déposant vit ledit Seniergues descendre dans la place par un des piliers, (qui soutenoient sa loge) il le vit serré de près par les gens du tumulte, parer avec son sabre les coups d'épées qu'on lui portoit, en se retirant en-arriere; jusqu'à ce qu'il reçût dans la main dont il tenoit son sabre, un coup de pierre qui le renversa, & lui fit tomber les armes des mains. Et comme

te, y yendo a salir por una puerta que estaba en una de las barreras de dicha plaza, oyó el declarante unas voces que dezian, *maten lo, maten lo.....* a cuyo tiempo vió que un moço llamado Manuel de Mora alias Nauisapa le tiró a dos manos un rejonazo a dicho D. Juan, &c.

il étoit près de sortir par la porte d'une des barrières qui fermoient la place, le déposant entendit des voix qui crioient, qu'on le tue, qu'on le tue.... & dans le même moment un homme du peuple appelé Manuel de Mora, autrement Nauisapa, porta à deux mains un coup de pique audit Seniergues, &c.

Ratificò se el dicho testigo en 16 de Diciembre de 1740. p. 591.

Ce témoin a été récollé le 16 Décembre 1740, pag. 592.

TESTIGO QUINTO.

CINQUIEME TÉMOIN.

D. Thomas Nugente, Mercader residente en la Ciudad de Cuença, oido el mesmo dia, dize lo mesmo; y mas.

D. Thomas Nugent, Marchand résident en la Ville de Cuença, ouï le même jour, dépose les mêmes choses; & dit de plus.

Que Francisco Quesada se havia puesto de Matachin, y que le havia prestado sa capa D. Juan Seniergues, y que reconociendo dicha capa de quien era..... a desafiar al dicho Matachin a cuyo

Que François Quesada s'étoit habillé en Matassin, que le Sieur Seniergues lui avoit prêté son manteau, & que reconnoissant à qui appartenoit ce manteau..... on avoit défié ce Matassin à un combat singulier, qu'a-

tiempo havia concurrido dicho D. Juan Seniergues a defenderlo, y que con efecto viò el declarante que se apartò la bulla de gente, y el dicho D. Juan tirò para su tablado, onde lo viò subir, y a poco rato de pasado esto, viò tambien como por una puerta de las de dicha plazeta venia a entrar un tumulto de gente, a cuyo tiempo, se apartò, del tablado donde estaba el declarante, el Sargento mayor D. Mathias de la Calle..... y habiendole quitado la espada a un moço, se estrechò a dicho tumulto, queriendo embarassar la entrada a dicha plazeta, y no pudiendo contenerlos se entraron *mas de quinientos hombres* al parecer, con espadas, &c.

lors ledit Seniergues étoit accouru pour le défendre (), & qu'en effet le déposant vit la foule lui faire place, qu'ensuite ledit Seniergues revint à sa loge, où le déposant le vit monter; & peu de temps après, il vit entrer par un des coins de la place, tumultuairement, un gros de gens, & le Major de la Ville, D. Mathias de la Calde, descendre de la loge où il étoit avec le déposant.... & ledit Major ayant ôté l'épée à un homme du peuple (qu'il trouva sous sa main,) s'approcha des gens du tumulte pour les empêcher d'entrer dans la place, & que ne pouvant les contenir, ils se répandirent dans la place au nombre de plus de cinq cents, à ce qu'il paroissoit, armés d'épées, &c.*

A qui refiere este testigo lo mismo que los dos antecedentes y prosigue:

Ici ce témoin dit les mêmes choses que les deux précédents, & il continue:

Y que assi mismo viò

Que lui déposant vit en-

(*) Voyez ci-après la déposition de Nicolas Malina, l'un des deux acteurs de ce prétendu combat.

el declarante qui dieron buelta à dicha plazeta, con el mesmo tumulto con tu atambor, y entre ellos no conociò à otra persona mas de el dicho Alcalde Don Sebastian Serrano; y oyò dezir: *Viva el Rey muera el mal Gobierno, muera los Gavachos.*

Y así mismo oyò de varios, que haviendo salido dicho tumulto por donde entraron, el que dicho Cap. D. Diego de Leon les havia dado las gracias. . . . baxò el declarante consu compaña de otros hàzia la calle del comercio onde pararon; y haviendo oido otra gran bulla, se afomaron à la esquina de onde repararon, que bajava dicho tumulto hàzia la plaza mayor. . . y dixò D. Raimundo Berrueta que de ver que trahian à Don Juan herido sus compañeros, D. Carlos de la Condamine y D. Pedro Buguer, les havian buelto à investir los de dicho tumulto a pedradas por la

core qu'ils firent le tour de la même place, toujours en tumulte & au son du tambour, qu'il ne reconnut parmi eux que ledit Alcalde Dom Sébastien Serrano, & qu'il entendit crier: Vive le Roi, meure le mauvais Gouvernement, meurent les Gavaches ()*

Qu'il a aussi oui-dire à plusieurs personnes, que la troupe des séditieux étant sortie par où elle étoit entrée, ledit Capitaine Dom Diegue de Leon, leur avoit fait des remerciements. . . . Que lui, déposant, descendant avec sa compagnie vers la rue des Marchands, & s'y étant arrêtés, ils oui-vent un autre grand bruit, & s'avancèrent au coin de la rue, d'où ils virent que la troupe des mutins descendoit vers la grande place . . . que Dom Raimond Berrueta leur dit que ceux-ci voyant que les Sieurs de la Condamine & Bouguer faisoient emporter leur camarade Seniergues, ils les avoient attaqués & pourjuivis à coups de pierres, dont
une

(*) Terme de mépris, dont le peuple se sert en Espagne, pour injurier les François.

calle, y de una de ellas havian der ribado al dicho D. Pedro hasta que alcançaron la casa... (del Cura de la Yglesia mayor,) y en la puerta de ella saliò N..... (el R. P. Felix Moreno) a contenerlos, al qual tambien derribaron el sombrero de una pedrada; y por medio de su vestidura le tiraron una estocada al dicho D. Pedro Buguer, y con esso baxaron, con dicho atambor por delante, à pararse en dicha plaza mayor; y el dicho Alcalde Don Sebastian Serrano con ellos; y dieron buelta à la plaza echando voces: *Viva el Rey, muera el mal Gobierno, y muera los Gavachos.* A cuyo tiempo oyò dezir el declarante que havia llegado à dicha plaza el Teniente General D. Manuel de Astudillo, à quien le havian, dicho los de dicho tumulto que si magnana no salian nos Franceses de la Ciudad, los havian de pasar à todos à cuchillo, y que por contenerlos y soslegarlos dicho Teniente General les havia dicho que si, saldrían; y con esto luego

une avoit renversé ledit sieur Bouguer..... qu'enfin ils avoient atteint la maison.... (du Curé de la grande Eglise) & que sur la porte N.... (le R. P. Felix Moreno) étoit venu au-devant d'eux, pour contenir les mutins qui avoient fait tomber le chapeau d'un coup de pierre à ce Religieux, & qu'au travers de son manteau ils avoient porté un coup d'épée audit sieur Bouguer, qu'après cela ils étoient descendus tambour battant jusqu'à la grande Place, où ils avoient fait alte, ayant avec eux ledit Alcalde, Dom Sebastien, & qu'ils avoient fait le tour de la grande Place, en criant à haute voix: Vive le Roi, meure le mauvais Gouvernement, & meurent les Gavaches: qu'alors le déposant entendit dire, que D. Manuel de Astudillo, Lieutenant du Corréidor, étoit venu sur ladite place, & que les seditieux lui avoient dit que si les François ne sortoient pas le lendemain de la Ville, ils les passeroient tous au fil de l'épée, à quoi ledit Lieutenant, pour les apaiser & les contenir, leur avoit dit qu'ils sortiroient

incontinenti hizo publicar un Auto , &c. *sans faute , & aussi-tôt après il fit publier un ban , &c.*

No fue ratificado este testigo por ausente al tiempo de las ratificaciones y consta. F. 599.

Il est prouvé que ce témoin étoit absent de Cuença en 1740 , lors du recollement des autres , p. 599.

TESTIGO SEXTO.

SIXIEME TÉMOIN.

El dia 14 de Septiembre 1739. Andres Miranda Teudero y Pulpero vesino de Cuença dize , f. 68 y sig. que

Le 14 Septembre 1739 , André Miranda , Marchand Mercier & Aubergiste , habitant de Cuença , a dit , p. 65 & suiv. que

Estando en su tienda viò baxar de la plazuela de San Sebastian à la Plaza Mayor desta dicha Ciudad una tropa de gente como de 150 personas y a la cabeça de ellos el Alcalde ordinario D. Sebastian Serrano , y el Capitan D. Diego de Leon , à cuyo tumulto salió cierta persona que por su estado no se nombra (Don Grego Vicugna , Cura de la Yglesia mayor) y

Etant dans sa boutique , il vit un gros de monde d'environ 150 personnes qui descendoit de la place de Saint Sébastien à la grande Place , & à leur tête l'Alcalde ordinaire , Dom Sébastien Serrano , & le Capitaine Dom Diegue de Leon , & qu'une personne , qu'il ne nomme pas , par respect pour son état (D. Grégoire Vicugna , Curé de l'Eglise Majeure) , fut au-devant de cette troupe , & demanda auxdits D.

les dixò à los dichos D. Seb. Serrano, y D. Diego de Leon, que por que no tratavan de dar providencia de que aquella gente se retirasse à sus casas, pues de no hazerlo, assi se perderia la Ciudad; y assi mismo oyò dezir el declarante à D. Vicente Luna y Victoria, Corregidor que fue desta Ciudad, que se hallava alli, dezir à los del tumulto que se separassen, y se fuesen à sus casas, que no sabian el disparate que havian hecho, &c.

Sebastien Serrano, & D. Diegae de Leon, pourquoy ils ne songeoient pas à faire retirer tous ces gens-là chacun chez eux; que s'ils ne le faisoient pas, la Ville étoit en danger de se perdre, & que ledit déposant entendit D. Vincent Luna y Victoria, l'ancien Corregidor de Cuença qui étoit présent, dire aux seditieux qu'ils eussent à se separer & à se retirer chacun chez soi, qu'ils ne savoient pas quelle folie ils venoient de faire, &c.

TESTIGO SEPTIMO.

SEPTIEME TÉMOIN.

En el dia 15 de Septiembre de 1739. Ignacio Hurtado Vesino de Cuença, substituto del Alguasil Mayor, dize.

Ignace Hurtado, Bourgeois de Cuença, Substitut de l'Alguasil Mayor, a déposé le 15 Septembre 1739.

Que pasando en la esquina de dicha Parrochia (de San Sebastian) viò correr alguna gente para hàzia la calle y de curiosidad se fue por allà, y reconociò que D. Juan Seniergues, coxiò a un hombre que estava vestido

Que passant dans le coin de ladite Paroisse (de S. Sébastien) il vit courir quelques gens du côté de la rue, que par curiosité il prit le même chemin, & qu'il vit que le seur Seniergues, prenoit par le bras un homme qui étoit déguisé en Mataf.

de Matachin, con un capote colorado, y diziendo no se que razones, que no percibió el declarante, lo metió para dentro de dicha plazeta haziendolo adelantar; y a poco rato de lo precedido, haviendo el declarante quedadose fuera en dicha esquina, oyò dezir que se matan, y queriendo entrar para dicha plazeta se lo estorbò D. Mathias de la Calle que estava en la puerta con una espada ô espadin. . . . y despues que ya viò el declarante entrar toda la gente, que no la pudo contener dicho Sargento Mayor, se entrò tambien tras ella con dicha lanza en la mano y. . . . de ver que todo el motin estava házia la esquina de Thomas Melgar tirò para allá, y entrando a dentro de la casa de fuso dicho, hallò a dicho D. Juan echado en el patio en braços de D. Sebastian de la Madriz, &c.

fin avec un manteau écarlate, & qu'en lui disant je ne sais quoi, que le déposant ne put bien entendre, il le repoussa en-dedans de la place, en le faisant marcher devant lui; que peu de temps après, le déposant étant resté hors de la place au coin de la rue, il entendit crier au meurtre, & que s'étant présenté pour entrer, il en fut empêché par D. Mathias de la Calle, qui barroit le passage l'épée à la main. . . . & qu'ayant vu tout le monde entrer en foule, sans que le Major put l'empêcher, lui déposant, entra pareillement à la suite des autres sa lance à la main, & . . . voyant que tout le tumulte étoit dans le coin de la place qui répondoit à la maison de Thomas Melgar, il y courut, & qu'en entrant dans la maison dudit Melgar, il y trouva ledit Seniergues étendu dans la cour, que D. Sebastien de la Madriz tenoit entre ses bras, &c.

Ratificado à f. 594
Diziemb. y 19. de
1740.

Recollé le 19 Décembre 1749, page
594.

TESTIGO OCTAVO.

HUITIEME TÉMOIN.

El mismo dia 15 de Setiembre de 1739. Compareció, antè el mismo, Corregidor de Cuença Don Miguel, Coronel de Mora, Vezino de dicha Ciudad, y declaró,

Que se hallò en la Plazeta de San Sebastian... el dia citado con el motivo de ver los Toros... y habiendo subido en un tablado onde tambien concurrieron D. Carlos de la Condamine, y D. Pedro Bouguer... viò & declarante que por una de las puertas de dicha plazeta entrava un tumulto de gente al que el Sargento Mayor D. Mathias de la Calle, al parecer le embarafava el que entràra, hastà que con efecto le entrò dicho tumulto, y habiendo tirado para hazia la esquina de Thomas Melgar oyò luego unas voces que redezian, *yà mataron al Frances*, con lo qual se apeò de dicho tablado... cogiò la calle abájo en compaña de los

Le même jour 15 Septembre de 1739, comparut devant le Corregidor de Cuença, D. Michel Coronel de Mora, Bourgeois de ladite Ville, qui déposa,

Qu'il s'est trouvé dans la place de Saint Sébastien.... (Le jour marqué) pour y voir la course de Taureaux, & qu'étant monté à une loge où étoient les Sieurs de la Condamine & Bouguer.... il vit que par une porte d'un coin de la place, il entroit une foule de peuple en tumulte, & que le Major de la Ville D. Mathias, paroissoit s'opposer à leur entrée, jusqu'à ce qu'en effet, cette troupe de mutins entra, & prit le chemin du coin de Thomas Melgar; il entendit peu après plusieurs voix qui disoient: C'est fait, ils ont tué le François, sur quoi il descendit de la loge où il étoit.... qu'il prit le chemin de la rue qui descend à la place avec lesdits Sieurs de la Condamine & Bou-

dichos D. Carlos, y D. Pedro, hasta que dieron en la Esquina de... onde comenzaron los de dicho tumulto a tirar piedras contra ellos, hasta que el declarante les dixo: *corran V. mds.* y con efecto corrieron, y los del tumulto siempre tras ellos tirando les piedras hasta que entraron por la esquina a otra calle, y a casa de... (la casa del cura) y dicho tumulto tras ellos, &c.

guer, jusqu'au coin de... où ceux de la troupe des séditieux commencerent à leur jeter des pierres, & que lui déposant leur dit: Messieurs, sauvez-vous, & qu'en effet ils se mirent à courir, & la populace à les poursuivre à coups de pierre, jusqu'à ce qu'ils entrèrent au détour de la rue dans la maison... (du Curé) ayant toujours la populace sur leurs pas, &c.

Dixo este testigo al Albaxea.

Ce témoin a dit à l'Exécut. Testament.

Que no se havia atrevido a dezir todo lo que vió y supo, que el era un pobre que tenia miedo, y temia todo de los agreflores.

Qu'il n'avoit osé dire tout ce qu'il avoit vu & su, qu'il étoit un pauvre homme, & qu'il craignoit tout de la part des meurtriers de Seniergues.

PRIMERA RESPUESTA

PREMIERE RÉPONSE, OU CONCLUSIONS

Del Fiscal de la Real Audiencia de Quito en vista de la Sumaria del Corregidor de Cuença F. 104.

Du Procureur Général du Parlement de Quito, sur le soit communiqué de l'information du Corregidor de Cuença.

El Fiscal de Su Ma-

Le Fiscal de Sa Majesté

gestad dize, que ha reconocido la Sumaria que de oficio de la Real Justicia fulminò el Corregidor de Cuença, y las querellas que en su juzgado ordinario presentaron D. Carlos de la Condamine, y D. Pedro Buguer diputados de la Real Academia de las Ciencias, y el Doctor D. Joseph de Jussieu, y las que repiten ante Vuestra Alteza para que instruido su animo del suceso acaecido en dicha Ciudad de Cuença el dia 29 de Agosto de este anno, mande executar las diligencias que parezcan convenientes para conseguir la publica satisfaccion de unos dolitos qui han causado, y causan tanto horror, siendo el primero que viene a los ojos, de todo el contexto en los Autos, la conspiracion del pueblo que concitaron D. Sebastian Serrano Alcalde ordinario, D. Diego de Leon, y D. Nicolas de Neyra, contra la Compagnia Francesa tan recomendada por S. M. a todas las Justicias de estos Reynos para que diesen todo el favor, y auxilio que necesitaren...

dit, qu'il a examiné l'information sommaire, faite d'office, par le Corregidor de Cuença, & les plaintes présentées devant lui, par le Sieur de la Condamine, & le Sieur Bouguer, députés de l'Académie Royale des Sciences, & par le Docteur D. Joseph de Jussieu, ainsi que celles qu'ils ont renouvelées devant Votre Altesse, afin qu'étant informée de ce qui s'est passé dans la dite Ville de Cuença, le 29 d'Août de cette année, Elle donne les ordres qui seront jugés les plus convenables, pour obtenir la satisfaction publique de délits qui ont causé & causent tant d'horreur; le premier & le plus frappant dont la suite des procédures fournit la preuve, est la conspiration du peuple soulevé par D. Sébastien Serrano, Alcalde ordinaire, Dom Diego de Leon, & Dom Nicolas de Neyra, contre la Compagnie Française, si recommandée par S. M. à tous les Tribunaux de ces Royaumes, pour qu'elle jouit de toute la faveur & le secours dont elle pourroit avoir besoin.... C'est à un ordre si précis qu'a formellement contrevenu, l'Alcalde or-

contraviniendo a esta específica orden el Alcalde ordinario que por razon de su oficio debia ser el mas exacto en su cumplimiento; siendo su inobediencia a los venerables preceptos del Rey, y la de los citados D. Diego de Leon, y D. Nicolas de Neyra el mas desmedido atrevimiento, que como crimen de lesa Magestad le castigan las leyes divinas, naturales, canonicas y civiles..... (cita *authores.*)

Descubrese bien la gravedad del delito por la pena que le esta impuesta pues aun en la equidad del derecho canonico es de muerte. . . . no parò en inobediencia este atrevimiento. Tumultuaronse sediciosamente con armas para insultar la Compania Francesa que devia estar muy segura debajo de la Real proteccion, y turbaron la paz publica. . . . El Alcalde D. Sebastian Serrano se descubre ser el principal author de la sedicion, porque deponen los mas testigos que estando D. Juan Seniergues quieto, y pacifico en el tablado, viendo Toros

dinaire, qui par la place qu'il occupoit, devoit être le plus exact à s'y conformer. Sa désobéissance, ainsi que celles des susdits Leon & Neyra aux ordres respectables du Roi, est d'une audace démesurée, & punissable par les Loix Divines, Naturelles, Canoniques & Civiles. (ici il y a plusieurs citations).

On peut juger de la grandeur de ce crime par la peine qui lui est imposée, puisque malgré la douceur du droit Canonique, elle est de mort. Cette audace n'en demeura pas à la seule désobéissance; ils s'assemblerent séditieusement avec port d'armes, pour insulter la Compagnie des Académiciens François, qui devoit être dans la plus grande sécurité, à l'abri de la protection Royale, & ils troublerent la tranquillité publique.

L'Alcalde, Dom Sébastien Serrano, est évidemment le principal auteur de la sédition, puisqu'il résulte de la

que se lidiaban en la plazuela de San Sebastian, se introduxò en ella a la testa de muchedumbre de la gente de la plebe con espada, y trabuco en las manos profiriendo voces las mas defusadas, y de que en semejantes ocasiones se valen los tumultuantes, y se encaminò al parage en que estaba el mencionado D. Juan con el depravado intento de privarle de la vida como lo califican las circunstancias, y heridas que le dieron, de que se siguiò su desgraciada muerte. De cuyo homicidio fue causa el mencionado Alcalde, por el que se le deve imponer la pena capital de aleva, por haver convocado gente armada contra el Cirujano en desagravio de su sobrino D. Diego de Leon. . . . no satisfecho con dejar herido de muerte al citado D. Juan, continuò la conspiracion con pertinaz empegno contra toda » *la Compagnia* » *cuyos individuos han* » *procedido atentos a su* » *obligacion, y sin dar la* » *menor nota de sus per-* » *sonas desenpegnando la* » *Real confianza de Su*

déposition du plus grand nombre des témoins, que Seniergues étant tranquille & pacifique dans sa loge, & attentif au Spectacle des Taureaux qu'on couroit dans la place de St. Sébastien; l'Alcalde y entra à la tête d'une multitude de gens du peuple, l'épée & le pistolet à la main, en proférant des paroles tout-à-fait extraordinaires & familières en pareille occasion aux séditieux; qu'ensuite il prit le chemin du lieu où étoit le dit Seniergues, avec l'intention perverse de lui ôter la vie, comme le prouvent diverses circonstances du fait, ainsi que les blessures qu'il a reçues, & dont il est malheureusement mort. Le susdit Alcalde, ayant été cause de ce meurtre, il a encouru la peine capitale de Félonie, pour avoir ameuté contre le Chirurgien, une troupe de gens armés pour servir le ressentiment de D. Diego de Leon son neveu. . . . qui, non content de laisser Seniergues blessé mortellement, a continué de fomenter le soulèvement contre » toute la Compagnie des » François, dont tous les » particuliers, occupés de » leurs devoirs, & sans

» *Majestad Christianissima,*
 y para conseguir su ruina
 mandò juntar la gente para
 formar Compagnias califi-
 cando este exceso como
 crimen de Lesa Magestad
 por ser de la suprema Re-
 galia mover las armas, y
 formar compagnias no pu-
 diendo formar se sin vo-
 lundad del Principe, y
 así se castiga como delito
 de Lesa Magestad » y solo
 » por el hecho de tocar las
 » caxas, y aquartelar ban-
 » deras como hizo para
 » convocar el pueblo, y per-
 » seguir con armas a la
 » Compagnia Francesa, con
 » el fin de conseguir su ex-
 » terminio, tiene pena de
 » muerte y perdimiento,
 » de bienes por ley Reco-
 » pilada de Castilla." D.
 Diego de Leon no tiene
 menos parte en la fed-
 tion, y heridas del difun-
 to. . . . por haver provo-
 cado el lanze, y ocasionado
 el escandaloso tumulto,
 lo qual se verifica de
 haver dado en publico
 las gracias a la plebe por
 haver le vengado de D.
 Juan Seniergues con la
 muerte de este. D. Nico-
 las de Neyra esta bastante
 indiciado en el tumulto
 heridas y muerte, pues

» donner lieu au moindre
 » reproche, ont parfaite-
 » ment répondu a la con-
 » fiance que S. M. T. C.
 » a eue en eux". *C'est pour*
faire main-basse sur cette
Compagnie, que ledit Al-
calde a fait une levée de
troupes, excès qui devient
crime de Leze-Majesté,
puisque le droit de lever des
milices, & de leur faire
prendre les armes, est réservé
au Souverain, la seule
volonté du Prince, pouvant
communiquer ce pouvoir,
d'où il suit que cette contra-
vention doit être punie com-
me crime de Leze-Majesté,
 » & le seul fait de battre
 » le tambour, & d'arborer
 » l'enseigne d'enrôlement
 » comme a fait l'Alcal-
 » de, pour convoquer
 » le peuple, & poursui-
 » vre à main armée la
 » Compagnie Françoisse,
 » & l'exterminer, mérite
 » la peine de mort, & la
 » confiscation de biens
 » aux termes du Recueil
 » des Loix de Castille." *D. Diego de Leon n'a pas*
moins de part à la sédition
& aux blessures du défunt,
pour avoir été la première
cause de toute l'aventure,
& particulièrement du sou-
lèvement scandaleux du

se afirmó que la herida que le dió fue la mortal, tambien se halla comprobado que un moço de la plebe llamado Nauisapa le dió un rejonazo al difunto...

peuple ; la preuve s'en tire des remerciements publics qu'il fit à la populace , de l'avoir vengé de Seniergues. Il y a des indices suffisants contre D. Nicolas de Neyra dans le tumulte , les blessures & la mort de Seniergues , puisqu'on articule que la blessure qu'il a faite au défunt , a été la mortelle. Il est aussi prouvé qu'un homme du peuple appelé Nauisapa , lui a porté un coup de pique...

Se haze indispensable y necessario que se nombre por Vuestra Alteza persona de la authoridad, entereza, y justificacion que pide materia tan grave y de tan inmediato servicio de Su Magestad; para que proceda a la formal subitanciacion desta causa, remittiendo a estos reos con la mayor custodia presos a esta carcel Real de Corte, y a todos que resultaren culpados sequestrandoles sus bienes para que con digno castigo los dexen escarmentados, y sirva de exemplo a las demas Ciudades de estos vastos dominios, y de satisfacion a las Magestades Catholica y Christianissima, porque de quedar impu-

Il est donc nécessaire & indispensable, que Votre Altesse nomme une personne d'autorité, dont la droiture & l'intégrité soient telles que l'exige une affaire aussi grave, & qui tient si immédiatement au service de Sa Majesté, afin qu'il soit procédé dans toute la forme à mettre le procès en état d'être jugé, faisant préalablement conduire sous bonne escorte lesdits accusés, à la prison Royale de cette Cour, & mettant en séquestre les biens de tous ceux qui se trouveront coupables, afin qu'un juste châtiment, réparant le mal, serve d'exemple aux autres Villes de ces vastes domaines, & donne aux Majestés C. & T. C. pleine satisfaction de crimes

nes estos graves e inefcufables delitos se pudieran originar las mas fatales consecuencias contra el servicio de Su Magestad. Quito y Octubre 22 de 1739.

Firmado , BALPARDA.

énormes , dont l'impunité pourroit entraîner les plus fatales conséquences contre le service de Sa Majesté. A Quito , le 22 Octobre 1739.

Signé , BALPARDA.

EXTRACTO DE AUTO.

Despues de haverse remitido dos vezes en discordia de votos a mas numero de Juezes , Diose mandamiento de prision contra Leon , Serrano , Neyra y un moço de la plebe ; y nombrose a D. Marcos Gomez verino de Cuença para que hiziera nueva Sumaria juntamente , con el Corregidor el que se escusò , y los Academicos y Albaceas del difunto recusaron legalmente a dicho Gomez el qual sin embargo profiguiò informando contra Seniergues solo ; de donde

EXTRAIT D'ARRÊT.

Après y avoir eu partage de voix deux fois , & après avoir remis à faire l'Arrêt, lorsqu'il y auroit un plus grand nombre de Juges. Il y eut décret de prise de corps contre Leon , Serrano , Neyra & un homme du peuple ; & D. Marc. Gomez , habitant de Cuença , fut nommé pour faire une nouvelle information , conjointement avec le Corregidor qui s'en excusa , & les Académiciens & Exécuteurs Testamentaires du défunt , recusèrent juridiquement

resultò el Decreto siguiente digno de leerse.

ledit Gomez , qui n'en tint compte & continua d'informer contre Seniergues feulement , d'où résulte le Décret suivant digne d'être lu.

MANDAMIENTO.

D É C R E T.

De prision dado por el Juez recusado contra D. Juan Seniergues a los tres meses de muerto.

De prise de corps rendu par le Juge reculé , contre le défunt Seniergues , trois mois après sa mort.

Alguasil Mayor de esta Ciudad hazed las diligencias competentes en razon de la prision de Don Juan Seniergues ya difunto , Sirojano de la Compania Francesa , y le sequestrad y embargad todos sus bienes y los depositad en el depositario general desta Ciudad , porque assi conviene para la buena administracion

Alguasil , Major () de cette Ville, faites les diligences convenables pour arrêter le défunt Dom Jean Seniergues , Chirurgien de la Compagnie Françoisse , séquestrez & saisissez tous ses biens , & les déposez entre les mains du Dépositaire général de cette Ville , parce qu'ainsi il convient pour la bonne administration de la Justice. Fait dans ladite*

(*) Ce mot traduit à la lettre veut dire *Chef des Huissiers* , *Huissier principal* : c'est ce que les Turcs appellent *Chaoux Bachi*. C'est une espece de *Prévôt* ou de *Grand Prévôt*.

de la Justicia. Fecho en esta dicha Ciudad de Cuença en diez y seis dias del mez de Diziembre de 1739 annos.

Firmado, Marcos Gómes de Castilla, Don Louis-Xavier Ysqvierdo.

Ville de Cuença, le 16 Décembre 1739.

Signé, Marc Gomez de Castilla, Dom Louis-Xavier Ysqvierdo.

DILIGENCIA

EXÉCUTION

Del Alguasil Mayor.

Par le Prévôt.

En la Ciudad de Cuença en dies y siete dias del mez de Diziembre de 1739 en cumplimiento del Auto ante escrito, passè a las casas de la morada de Don Juan Seniergues Sirujano de la Compagnia Francesa a quien no hallè por haver muerto y estar enterrado en la Yglesia de la Compagnia de Jesus del Collegio de esta Ciudad, y en prosecucion de mi oficio, passè a buscar sus bienes que tampoco los hallè... y para que conste lo pongo por diligencia y lo firmo. *D. Thomas de Neyra y Villamar.*

En la Ville de Cuença, le 17 du mois de Décembre 1739, en exécution du Décret ci-dessus. J'ai passé au logis de Dom Jean Seniergues que je n'ai pas trouvé chez lui, parce qu'il étoit mort & enterré, en l'Eglise du College de la Compagnie de Jesus de cette Ville; & pour remplir le devoir de ma charge, j'ai de-là passé à chercher ses biens & effets que je n'ai pas trouvé non plus... & afin que le fait soit constant, j'ai fait le présent procès-verbal & l'ai signé Dom Thomas de Neyra y Villamar.

RESPUESTA

CONCLUSIONS

Del Fiscal a la vis-

Du Procureur Gé-

ta que se le dió por decreto de 15 de Enero de 1740, p. 139. néral sur le soit communiqué du 15 Janvier 1740, p. 139.

El Fiscal dize que por Respuesta de dies y siete de Noviembre del anno proximè pasado, representò estar propuesta recusacion por las partes contra Don Marcos Gomez de Castilla, reproduciendo su antecedente Respuesta de veinte y dos de Octubre, insistiendron que se nombrasse persona de la authoridad entereza y justificacion, qual conviene para una caua de tanta gravedad, y por los efectos que despues se experimentan reconoce el Fiscal quanto inconveniente a traydo la continuacion de este Juez, y quanta fue la justificacion con que se le recusò, porque dexando el principal assumpto de la causa que es el tumulto y homicidio de D. Juan Seniergues, solo ha tratado este Juez de proceder sobre la resistencia que se dize hizo a la Real Justicia, determinando un despropositio tan desmedido como es despachar mandamiento de pri-

Le Fiscal dit que par sa Réponse du 17 Novembre dernier, il avoit représenté que les parties avoient recusé D. Marc Gomez de Castille, & qu'en reproduisant sa réponse précédente du 22 Octobre, il avoit insisté pour qu'il fût nommé une personne d'autorité, d'une probité & d'une intégrité connue, telle qu'il convenoit pour une cause d'une aussi grande importance. Le Fiscal reconnoît par les effets, combien il y a eu d'inconvenient à continuer ce même Juge, & combien il a été justement recusé, puisque laissant le sujet principal de la cause qui est le tumulte populaire, & le meurtre de D. Jean Seniergues, toutes les procédures de ce Juge ne roulent que sur la prétendue résistance que le défunt a faite à la Justice Royale, & que ce même Juge conclut par une entreprise aussi extravagante, & hors de toute regle, que l'est celle de décerner un décret de prise de corps contre un mort; d'ailleurs, quand le délit se-

sion contra un difunto, quando aunque sea cierta la resistencia prescribió este delito con la muerte, omitiendo el Juez proceder en aquella causa principal del homicidio y tumulto, que empezó a hazer el Corregidor de Cuença ministro de Su Magestad, y que tiene su Real aprobacion, la qual dió motivo a Vuestra Alteza para el mandamiento de prision y embargo de bienes que se mandó despachar contra los reos, cometido solo al Corregidor, de que se siente agraviado el Juez nombrado, porque sin su concurso lo empefasse a executar; sin duda por que siente estar privado, en este acto de las prisiones, de todo aquello que pudiera executar en favor de los reos, que es lo que ha seguido en toda la causa que ha hecho con nulidad notoria, por estar recusado: pues aunque Vuestra Alteza mandó que se acompañasse con el Corregidor, sin embargo de recusacion, no pudo esto subsanar aquellas nulidades que ya por sí solo havia hecho, ny las que

roit prouvé, il seroit prescrit par la mort du coupable. Ledit Juge a donc omis ce qu'il y avoit de plus essentiel dans la cause, qui étoit d'informer de l'homicide & du tumulte, comme a fait le Corregidor de Cuença, Ministre de Sa Majesté, & revêtu de son approbation Royale, en conséquence de laquelle, Votre Altesse l'a chargé d'exécuter le décret de prise de corps, prononcé contre les coupables, & la saisie de leurs biens; cet ordre lui ayant été adressé à lui seul. C'est de quoi le Juge nommé se sent offensé, & de ce que le Corregidor a commencé à l'exécuter sans l'appeller, & sans doute son ressentiment a pour cause de se trouver par-là dans l'impuissance de favoriser les coupables, comme il a fait dans tout le cours du procès qui est notoirement nul, ayant été refusé en bonne forme, & ce que Votre Altesse a ordonné qu'il s'associât au Corregidor, nonobstant la récusation, ne remédie pas aux nullités antérieures qu'il avoit déjà commises seul, ni à celles qu'il a causées depuis, en demandant au corps de Ville de Cuença, qu'il lui nom-
mât

despues hizo, pidiendo al Cavildo Juez por la escusa del Corregidor. Por todo lo qual le parece al Fiscal necessario que se determine el articulo de la recusacion, y que se declare por nulo el proceso que formò el Juez nombrado, y que se continúe la substanciacion de la causa hecha por el Corregidor, y que este execute sin escusa alguna, y pena de privacion de su oficio todo lo prevenido en carta de vuestro Oydor; D. Manuel Rubio, de Orden de Vuestra Alteza para que se consiga dar satisfacion a la vindicta publica de un delito tan escandaloso, y cuenta a Su Magestad, con los autos de la materia. Quito Enero 21 de 1740.

Firmado, LICENCIADO BALPARDA.

EXTRACTO DEL AUTO.

El auto manda que se libre el despacho paraque así el Corregidor de Cuença como D. Marcos Gomez

mât un second en la place du Corregidor qui s'étoit excusé de s'associer à lui. Par toutes ces raisons, il paroît nécessaire au Fiscal de faire droit sur l'article de la recusation, en déclarant nulle l'information faite par le Juge nommé, & ordonnant que l'instruction du procès commencé par le Corregidor, soit continué par lui sans admettre de sa part aucune excuse, lui enjoignant, sous peine de privation de son office, d'exécuter tout ce qui lui est prescrit par la lettre de Votre Oydor D. Manuel Rubio, écrite par ordre de Votre Altesse, afin que de cette maniere il soit donné satisfaction à la vengeance publique d'un délit aussi scandaleux, & qu'il soit rendu compte à Sa Majesté en lui envoyant copie du Procès. Quito, 21 Janvier 1740.

Signé LE LICENCIÉ BALPARDA.

EXTRAIT DE L'ARREST.

L'Arrêt qui intervint sur ces conclusions le 22 Janvier, ordonne que le Corregidor de Cuença

T

de Castilla , dentro del termino de la Ordenanza sin escusa alguna remitan todos los autos que juntos ò separadamente huvieren formado en esta causa , y los que de esta Ciudad se les han remitido , &c.

d'une part , & ledit Juge nommé de l'autre , envoient incessamment à la Cour toutes les procédures qu'ils auront faites dans cette affaire , ou conjointement , ou séparément , &c.

CERTIFICACION

Dada con licencia del Fuez ordinario , por el Escribano publico de Cuença a uno de los Albaceas del difunto D. J. Seniergues. Set. 18 de 1739 , f. 336 y 337.

Yo D. Vicente de Arisaga , Escribano publico , &c. certifico... a que le respondio dicho Capitan D. Juan Julian Nieto al dicho Don Carlos que era verdad que havia concurrido a dicho officio , (en tiempo que no se desesperaba de la vida de Seniergues) y que ha-

CERTIFICAT

Donné avec permission du Juge ordinaire , par le Notaire public de Cuença , à un des Exécuteurs Testamentaires , le 18 Septembre 1739.

Je , D. Vincent de Arisaga , Notaire public , &c. certifie à quoi ledit Capitaine , D. Jean Julien Nieto , répondit audit N... qu'il étoit vrai que lui Déposant s'étoit rencontré (avant qu'on eut désespéré de la vie de Seniergues) dans l'Etude dudit Notaire , & que le Capitaine D.

<p>viendo concurrido tambien allà dicho Capitan D. Sebastian Serrano, y estando hablando sobre lo sucedido con dicho D. Juan Seniergues, le oyò dezir que » sentia el no » haverle hecho traer a la » carcel en el colchon ó » fresada al mesmo tiempo » que lo trahian hecho el » mortefino, para haver le » metido en dicha carcel y » haver le dado garrote » en ella.</p>	<p>Sébastien Serrano y étant survenu, & parlant de ce qui s'étoit passé au sujet dudit Sieur Seniergues, le déposant lui entendit dire, » qu'il étoit bien fâché de » ne l'avoir pas fait conduire dans la prison sur » le même matelas ou » couverture sur lequel » on le portoit faisant le » mourant, & de ne l'y » avoir pas fait étrangler.</p>
---	--

Cita el declarante por testigos que oyeron lo mesmo, a quatro vezinos principales de la Ciudad, los que nombra.

Le même déposant cite pour témoins, quatre des principaux habitants de Cuença qu'il nomme.

PARA LA PRUEBA

POUR LA PREUVE

De que falsamente fue sindicado, Don Juan Seniergues de haver sacado un preso de manos de la justicia. p. 788.

Que le feu Sieur Seniergues a été fausement accusé d'avoir enlevé un prisonnier des mains de la justice, pag. 788.

PETICION.

REQUÊTE.

D. Louis Godin de

Dom Louis Godin, des

las Reales Academias de Francia e Inglaterra, dize, que, al traslado que se le ha dado por mandado de V. A. sobre el cargo que parece se ha hecho a D. Juan Seniergues, de haver intentado sacar a un reo del poder de la Justicia ordinaria, deve responder, que, aunque assi lo ha dado a entender, por haverlo oydo dezir, no por esso jamas ha pratendido que sea verdad; y si aun los testigos que se han mostrado mas opuestos a la memoria de dicho D. Juan Seniergues, y a la justicia de su causa, y mas propensos a hazer le cargos odiosos, y contrarios a la verdad, todos a una, han declarado que no hubo tal determinacion ô orden de prender al sujeto, en cuya defensa dixeron ocurriò D. Juan; solo si, un lance particular, que mejor y mas poderoso testimonio para la memoria de dicho D. Juan, y la ventilacion de lo que se le imputa en orden à esto? en cuya atencion a V. A. pido y suplico se sirva proveer en justicia, &c.

Académies Royales des Sciences de Fr. & d'Angl., sur la notification qui lui a été faite de la part de V. A. au sujet de l'imputation faite au feu Sieur Seniergues, d'avoir tenté d'enlever un prisonnier des mains de la Justice ordinaire, dit qu'il doit répondre, que quoiqu'il l'eut ainsi fait entendre, parce qu'il l'a oui dire, il n'a jamais prétendu pour cela, que cela fût vrai; & puisque les témoins les moins favorables à la mémoire dudit Seniergues & à la justice de sa cause, & les plus portés à lui imputer des faits odieux & contraires à la vérité, ont déclaré unanimement qu'il n'y a pas eu de décret de prise de corps contre celui au secours duquel on a dit que Seniergues avoit accouru, mais seulement une querelle particuliere (& non sérieuse.) Quel autre témoignage plus décisif pour l'honneur de sa mémoire, & pour le justifier de cette accusation? c'est pourquoi je demande & supplie que Votre Altesse fasse droit en justice, &c.

A U T O.

A R R Ê T.

Remite se a los Juezes nombrados paraque es la informacion que estan ha-ziendo averiguen lo pedido por esta parte, en 1 de Marzo de 1741.

Renvoyé aux Juges nommés, pour que dans l'information qu'ils font, ils vérifient le fait ainsi qu'il est requis par cette partie, le premier Mars 1741.

Los Juezes nombrados no averiguaron nada, solo el Corregidor en las ultimas actuaciones oyò al siguiente testigo. f. 825.

Les Juges nommés ne firent aucunes perquisitions; le Corréidor seulement dans les dernieres procédures, entendit le témoin suivant, p. 825.

D. Antonio Jordan testigo llamado por el Corregidor de Cuença, y preguntado.

D. Antoine Jordan, témoin, appelé par le Corréidor de Cuença, interrogé.

Si D. Juan Seniergues havia intentado facar un reo de manò de la Justicia ordinaria de esta Ciudad?

Si le Sicur Seniergues avoit tenté d'enlever un prisonnier des mains de la Justice ordinaire de la Ville de Cuença?

Dixò que no ha llegado a su noticia que el dicho D. Juan Seniergues huviesse intentado facar ningun reo; y assi lo declara debajo del juramento, &c. y firmò en 28 de Mayo de 1741.

A répondu qu'il n'a jamais eu connoissance que ledit Seniergues eût essayé de délivrer aucun prisonnier, ce qu'il déclare sous serment, &c.

Respondiendo antecedentemente en la Sumaria del Juez recusado; D. Nicolas Molina Testigo llamado, à la sexta pregunta del interrogatorio presentado por Leon, f. 693.

Dixò que... à cuyo tiempo se llegó un Matachin y este... le hizò fegna que le havia de dar, y que le figuiesse y con efecto lo figuìò, reparò que à todo andar se llegó cerca deste testigo el dicho Seniergues, quien le à acometiò à querer le dar con un chafalote.... à que dicho Matachin se decubriò la cara, y le conociò era Francisco, Quesada, quien le dixò à dicho Seniergues, no le agraviaffe, que era su primo, con lo qual esse testigo tirò para su casa.

Ratifico en su declaracion en 22 de Julio de 1741, p. 834.

Consta de las deposiciones de los demas testigos como de esta

Antérieurement & dans l'information du Juge recusé; D. Nicolas Molina, témoin appelé, répondant à la sixieme question de l'interrogatoire présenté par Leon, p. 693.

A dit que.... alors un Matassin s'approcha &..... lui fit un signe de menace, & qu'il eut à le suivre, & en effet lui déposant le suivit.... il remarqua que ledit Seniergues accourut à toutes jambes auprès du déposant, & fit mine de vouloir lui donner un coup de sabre.... lorsque ledit Matassin se découvrit le visage & se faisant connoître pour François, Quesada dit à Seniergues qu'il ne lui fit point de mal, que c'étoit son cousin, sur quoi le déposant prit le chemin de sa maison.

Recollé le 22 Juin 1741, p. 834.

Il est constant, par les dépositions de tous les autres té-

del dicho Molina el uno de los dos moços de la pendencia, que dicha rigna fue fingida por chança, y que no huvò ni preso ni mandamiento de prision; el mismo Vicario en su certificacion dize (f. 760.

moins, comme par la présente dudit Molina, qui avoit été un des deux acteurs de la querelle; que cette querelle étoit feinte, & un pur badinage, & qu'il n'y a eu ni prisonnier ni décret de prise de corps: le Grand Vicaire même dit dans son Certificat.

Que Seniergues sabiendo quel el dicho disgusto imaginado se havia convertido en chança se aplacò, y dexò de perseguir al fingido enemigo.

Que ladite querelle imaginaire s'étoit convertie en plaisanterie, Seniergues s'étoit appaisé, & avoit cessé de poursuivre son prétendu ennemi.

Y no se trata de prisionero.

Et il n'est pas question de prisonnier.

Vean se las declaraciones de suso de la primera Sumaria del Corregidor de Cuença.

Voyez les dépositions ci-dessus de la première information du Corrégidor de Cuença.

PARA la falsificacion de otra calumnia

POUR convaincre de faux une autre

que acumularon al difunto, y a la Compañia Francesa en la Sumaria del referido Juez recusado.

Pregunta 16 del interrogatorio a cuyo tenor se examinaron los testigos llamados por dicho Juez recusado. p. 192.

Si saben que el dicho D. Juan Seniergues acometió en el Valle de Bagnos con su chafalote contra D. Juan Torres vesino de esta Ciudad, &c.

La mayor parte de los testigos responden de oyda, y dicen que dicho Seniergues en dicho Valle dio con un palo à dicho Torres.

El mismo D. Juan Torres llamado, y respondiendo, p. 305 a dicha pregunta dize:

Que uno de la Com-

calomnie imputée au défunt & à la Compagnie Françoise, dans l'information dudit Juge recufé.

Question seizieme de l'interrogatoire, sur lequel ont été interrogés les témoins appellés par ledit Juge recufé.

Si ils savent que ledit Sicur Seniergues dans la Vallée des Bains, a frappé avec son sabre Dom Juan Torres, habitant de cette Ville (de Cuença).

La plupart des témoins répondent par oui dire, & disent que ledit Seniergues dans ladite Vallée, donna des coups de bâton audit Torres.

Le même D. Juan Torres, appellé & répondant, p. 305, à ladite question, dit:

Que un de la Compagnie

pagnia Francesa , levantò un palo quadrado de mas de cinco varas de largo , y se lo descargò a dos manos , &c.

Françoise leva une tringle de bois quarrée de plus de trois brasses de long , & la déchargea sur lui à deux mains , &c.

N..... Albacea del difunto Seniergues , despues de dos cartas escritas a dicho D. Juan Torres , sobre el asumpto sin tener respuesta deste , pidió en justicia que fuese llamado dicho Torres a juramento , para declarar sine equivoco si fue Seniergues ó alguno de los Franceses el que le insultò ; Compelido Torres respondo lo que se sigue , ante el Corregidor de Cuença f. 794.

N..... Exécuteur Testamentaire du feu Sieur Seniergues , après avoir écrit deux fois audit D. Juan Torres sans en recevoir de réponse , demanda en justice que ledit Torres fût obligé de déclarer nettement si celui qui l'avoit insulté étoit Seniergues , ou quelqu'un des François : Torres juridiquement contraint , répond ce qui suit devant le Corregidor de Cuença , p. 794.

En la dicha Ciudad de Cuença , en 5 dias de Enero de 1741 annos... compareció el Capitan D. Juan de Torres , y Arredondo vezino de dicha Ciudad de quien se le re-

Dans ladite Ville de Cuença , le 5 de Janvier de 1741..... a comparu le Capitaine D. Juan de Torres , & Arredondo , habitant de ladite Ville , lequel ayant prété serment de dire

cibiò juramento..... de verité , & étant interrogé de dezir verdad , y siendo suivant la teneur de la Re- preguntado al tenor de la quête présentée par le Sieur peticion presentada por de la Condamine , (Exécuteur D. Carlos de la Conda- Testataire du feu mine , (Albacea del di- Sieur Seniergues) a dit qu'il funto Seniergues) dixò connoissoit de vue , & qu'il que conociò de vista tra- avoit eu habitude & com- to y comunicacion a D. munication avec le Sieur Juan Seniergues..... & que le que el dia que sucediò el jour qu'arriva le fait men- cafo en el potrero del de- tionné dans un pâturage du- clarante no se hallò el di- dit déposant , ledit Sieur Se- cho Don Juan Seniergues , niergues n'étoit pas présent , y que tampoco conociò a & que lui déposant ne con- ninguno de los que se hal- nut aucun de ceux qui s'y laban , &c. trouverent , &c.

Ratificose en el dia 3 de Junio del mesmo ano en f. 816 y agnade. . . ,

Le même fut récollé le 3 de Juin de la même année , p. 816 , & il ajoute...

Que en la pregunta 16 en que dize no quedò satisfecho del agravio que recibìò , que havia sido N..... que despues lo llegò a saber, y que dicho agravio quedò satisfecho por su marced dicho fegnor Corregidor.

Qu'à l'égard de la question 16 , & quant à ce qu'il a dit qu'il n'avoit pas reçu de satisfaction de l'outrage qu'il avoit reçu , que c'étoit N..... , qu'il n'a su que depuis qu'il étoit , & que depuis il avoit obtenu satisfaction du Corregidor....

Con la qual declaracion acabò de aclararse que el dicho Torres no fue injuriado

Cette déclaration acheve d'éclaircir le fait que ledit Torres n'a été injurié ni par

ni por el difunto, ni por ningun Frances como maliciosamente lo havia dicho en su primer interrogatorio. feu Seniergues , ni par aucun François , comme le déposant l'avoit malignement dit dans son premier interrogatoire.

PARA deshazer de una tercera calumnia imputada al difunto. POUR détruire une troisieme calomnie imputée au défunt.

Pregunta 17 del interrogatorio sutodicho. Question 17 dudit interrogatoire.

Si faben que el dicho D. Juan Seniergues se entrò una noche tras de una muger publica a la casa del Capitan Marcos Benegas de Guevara, y lo ajò, y a su madre perdiendoles el respeto liendo personas de obligacion, &c. Si ils savent que ledit Sieur Seniergues entra un soir en suivant une femme publique, dans la maison du Capitaine D. Marc Benegas de Guevara, & le maltraita de paroles lui & sa mere, en perdant le respect à des personnes à qui il devoit des égards, &c.

Los mas testigos de la Sumaria del Juez recusado responden : La plupart des témoins de l'information du Juge refusé, répondent qu'ils ont oui dire.

Que oyeron dezir que el sugeto mencionado en Que celui qui est désigné dans la question précédente,

dicha pregunta fue Seniergues.
 niergues.

*Llamado el mismo
 D. Marcos Guevara,
 p. 200, dize :*

Que no era el dicho D. Juan Seniergues, de los tres (hombres ebrios) que havian entrado (dicha noche a su casa) por que al fuso dicho lo conocia y communicaba con el.

*El mismo Guevara
 llamado ante el Corregidor de Cuença, a pedimento del dicho Albacea, hizò la declaracion que se sigue.*

En dicha Ciudad de Cuença, en 3 dias del mez de Enero de 1741. annos. al Capitan D. Marcos Benegas de Guevara. se le recibì juramento de dezir verdad, y siendo preguntado sobre que si fue cierto el que D. Juan Seniergues, fue de noche ebrio a casa del del declarante, &c. . . .

Mais Dom Marc Guevara ayant lui-même été cité, pag. 200, dit :

Que ledit Sieur Seniergues n'étoit aucun des trois, (Yvrognés) qui étoient entrés chez lui (le soir mentionné) d'autant que lui déposant le connoissoit, & le fréquentoit.

Le même Guevara cité devant le Corregidor de Cuença, à la Requête dudit Exécuteur Testamentaire, fit la déclaration suivante.

Dans ladite Ville de Cuença, le 3 de Juin 1741. Le Capitaine D. Marc Benegas de Guevara. a prêté serment de dire vérité, & interrogé s'il étoit vrai que le Sieur Seniergues avoit été une nuit chez lui déposant, &c. . . . Il a dit qu'il avoit connu & fréquenté ledit Sieur Seniergues, qui avoit même guéri d'une ma-

Dixo que conociò y comunicò al dicho D. Juan Seniergues, y estubo curando a un nigno hijo legitimo del declarante; y para dicha curacion fue en varias ocasiones no le viò nunca ebrio a dicho D. Juan ni la noche que se cita en la peticion presentada por D. Carlos de la Condamine, no fue a la casa de este declarante, y que es falsa y siniestra la indicacion porque en las ocasiones que entrò a casa del declarante estilò hablar con su entero juicio, y con estilos politicos; y que esta es la verdad de lo que lleva dicho, y declarado como tambien se afirma y ratifica so cargo del juramento que tiene fecho.

Ratificado en 15 de Enero de 1741.

ladie, un enfant, fils légitime du déposant; que pendant la cure, ledit Seniergues étant venu plusieurs fois chez lui, il ne l'avoit jamais vu ivre; & que le soir indiqué dans la Requête présentée par le Sieur de la Condamine, ledit Seniergues n'étoit point venu chez le déposant, qu'ainsi l'accusation est fausse, & de mauvaise foi, d'autant plus que toutes les fois ledit Seniergues étoit venu chez le déposant, il avoit accoutumé de parler comme un homme de sens rassis, & avec beaucoup de politesse, que c'est là la vérité de ce qu'il a dit & déclaré, en quoi il se confirme & se ratifie sous le serment par lui prêté.

Récollé le 15 Janvier 1741.

C A R T A

Del Segnor Virrey de Lima a la Real Audiencia de Quito. f. 118.

Por varias cartas que

L E T T R E

De Monsieur le Viceroy de Lima, au Parlement de Quito, p. 118.

J'ai appris par diverses

se han recebido en este superior Gobierno, de los Academicos Franceses que se hallan en la Ciudad de Cuença, y las Sumarias que remitieron el Corregidor, y Alcalde de ella, se ha participado haverse commovido, el dia 29 de Agosto, alguna parte de sus habitadores y dado muerte a D. Juan Seniergues, Sirujano Anotomista de la Compagnia Francesa; y acometido con furor a otros individuos de ella, poniendolos en inminente peligro de perder las vidas, en manos de una multitud amotinada y conducida de algunos, que por particulares motibos de disgusto la alentaban e inducian a tan enorme exceso y violencia, que con dificultad pudieron sofegar diversas personas Religiosas y de authoridad; y de este successo da noticia el referido Alcalde calificandole por un acto de justicia, dirigido a fin de contener la intrepidez con que le resistió e intentò atropellar el temerario orgullo del difunto. Y porque esta es una materia que necesita de ave-

Lettres, écrites par les Académiciens François qui sont actuellement dans la Ville de Cuença, & par les procès-verbaux adressés à ce Gouvernement supérieur par le Corregidor, & Alcalde de la même Ville, que le 29 d'Août, une partie de ses habitans s'étoit soulevée, & avoit mis à mort le Sieur Jean Seniergues, Chirurgien & Anatomiste de la Compagnie Française, & avoit attaqué avec fureur d'autres particuliers de la même Compagnie, les ayant exposés à un péril imminent de perdre la vie par les mains d'une populace mutinée, & conduite par quelques-uns, qui, par des motifs de querelles particulières, l'animoient & la provoquoient à un excès & une violence si énorme & telle, que diverses personnes religieuses & d'autorité, n'ont pu l'appaiser que difficilement. Cependant le susdit Alcalde en donnant la nouvelle de ce fait, le qualifie d'un acte de justice, où il a eu pour but de réprimer l'audace & le manque de respect avec lesquels le défunt lui a témérairement résisté; & comme il est nécessaire de vérifier les faits avec la plus

riguarfe, con la mayor circunfpeccion, para que aclarada la verdad fe proceda al caftigo de los delinquentes, y que las mercedas penas que fe les impufieren fean notorias; en fatisfaccion de la recta feveridad con que fe obra en los Tribunales de Jufitia, he refuelto prevenir a Vuesegnoría, que confiando esta intendencia de perfona de la mayor fatisfaccion, delibere las providencias propias de fuífo, en punto por todas fus circunftancias digno del mayor cuidado, y que la Compagnia diputada por la Real Academia de las Ciencias de Paris, fe vea con toda la atencion que corresponde a las Reales recomendaciones de que fe halla protegida, para que logre fin inquietud que la divierta, el util fin a que fe ha conducido a eftos Reynos, como efpero practicarà Vuesegnoría dando me noticia de lo que resultare. Dios guarde a Vuesegnoría muchos años. Lima dos de Diziembre de mil fevecientos, y treinta y nuebe.

grande circonſpection dans une matiere ſi délicate, afin de pouvoir, après que la vérité ſera éclaircie, procéder à la punition des coupables, & que les juſtes peines qui leur ſeront impoſées, ſoient notoires (à tout le monde.) Perſuadé comme je le ſuis de l'équité exacte & ſévère des Tribunaux de Juſtice, j'ai pris la réſolution de recommander à Votre Seigneurie, de conſier cette commiſſion à une perſonne de la plus grande intégrité, & de délibérer ſur les meſures qu'il convient prendre dans une affaire digne par toutes ſes circonſtances de la plus grande attention, afin que la Compagnie des députés de l'Académie Royale des Sciences de Paris, ſoit traitée avec toute la conſidération que mérite la recommandation & la protection Royale dont elle jouit, & qu'elle puiſſe ſans trouble ni empêchement, parvenir à la fin utile qui l'a conduite en ces Royaumes: c'eſt ce que j'eſpere qui ſera exécuté par Votre Seigneurie, & qu'elle me donnera avis du fruit de ſes démarches. Dieu conſerve votre Seigneurie un grand nombre d'années. A Lima, le 2 Décembre 1739.

Firmado, el Marques de Villagarcia.

Recibida en 2 de Enero de 1740.

Signé, le Marquis de Villagarcia.

Reçue le 2 Janvier 1740.

C A R T A

L E T T R E

Del Segnor Virrey del nuevo Reyno de Granada a la Real Audiencia de Quito, f. 851.

Los Reales Academicos residentes en la Ciudad de Cuença, me han representado como se levantò en ella una especie de tumulto contra D. Juan Seniergues, Sirujano de su Compagnia, siendo las cabeças de este motin D. Diego de Leon, D. Sebastian Serrano, y D. Nicolas de Neyra, con otras muchas personas parientes, y agregados quienes dieron tantas heridas a el expressado D. Juan que dentro de tres dias murió y que para la averiguacion, y castigo de este delito librò el Segnor Virrey de Lima eficaces ordenes a essa Real Audiencia, y al Corregidor de aquella Ciudad,

De M. le Vice-roi du Royaume de Grenade, à la Royale Audience de Quito, p. 851.

Les Académiciens du Roi de France, résidents en la Ville de Cuença, m'ont représenté qu'il s'étoit élevé dans cette Ville une espece de tumulte contre le Sieur Seniergues, Chirurgien de leur Compagnie; que les chefs de ce tumulte étoient D. Diegue de Leon; D. Sébastien Serrano, & D. Nicolas de Neyra, avec plusieurs autres de leurs parents & amis, lesquels ont blessé ledit Seniergues de telle maniere, qu'il en est mort en trois jours. Ils m'ont de plus représenté que pour reconnoître & punir les auteurs de ce délit, M. le Vice-roi de Lima a voit délivré des ordres pressants à l'Audience de Quito, & au Corregidor de Cuença,

cuyo cumplimiento no se ha verificado, por no haberse dado satisfaccion a la vindicta publica ni a los agraviados y querellantes. Y causando me extragna admiracion el poco desvelo con que substancian y determinan las causas de estas circunstancias quando requieren una pronta resolucion, y mas estando de por medio el venerado respeto de las leyes y el de los mandatos superiores, de mas de la especialissima Real recomendacion con que Su Magestad encarga la distinguida atencion que se deve tener a las personas de los Academicos, y al conocimiento de sus causas, devo en consideracion de todo prevenir a Vuefegnoría que sin la menor dilacion vea en justicia los Autos formados en este asumpto, y que si el estado de ellos pidiere alguna mas justificacion para proceder contra los principales reos y complices, salga incontinenti uno de sus Ministros, que destinare el Presidente de esta Real Audiencia a practicar con la mayor celeridad las diligencias

Cuença, lesquels étoient demeurés sans exécution, sans que la vindicte publique ait été satisfaite, non plus que les parties offensées & plaignantes. Je suis dans la surprise la plus étrange, du peu de vigilance avec laquelle on procede à l'instruction & au jugement de procès de cette nature, qui demandent une décision d'autant plus prompte, que le respect des Loix y est intéressé, ainsi que la vénération due aux ordres Souverains, & de plus, la très-spedale recommandation Royale, par laquelle Sa Majesté prescrit une attention distinguée pour les personnes desdits Académiciens, & pour connoître de ce qui les regarde. Par toutes ces considerations, je suis obligé de donner avis à votre Seigneurie, que, sans le moindre délai, elle ait à examiner en Justice l'état des procédures faites jusqu'à présent; & que s'il est nécessaire de quelque preuve de plus, pour proceder contre les principaux coupables & complices, un des Ministres de l'Audience de Quito, celui qui sera nommé par le Président, se transporte sur le champ à Cuença.

que convengan hazerse en Cuença, assi para prender y traer a los reos a la Carcel de Quito, como para el embargo de sus bienes a cuya costa se cargaràn los gastos que expidiere el ministerio, y al que assi fuere nombrado, no se le admitira la menor escusa, y en caso de proponerla con debiles fundamentos, se le concede facultad al expresado Presidente para que efectivamente le saque dos mil pesos de multa, de su salario y bienes, y sucesivamente se nombrará otro Ministro; y el que pasare a executar la comission processará al Corregidor, y Justicias que huvieren procedido con simulacion, empegno y falta de administracion de justicia; y resultando culpados, les suspenderá de sus empleos, y les impondràn las demas penas que fueron conformes a derecho, y para que me conste lo que se executa en virtud de lo que va provenido, me dara Vuesęgnoria noticia en las primeras ocasiones que se ofrescan. Dios garde a V. S. muchos años

ça, pour y faire sans delay toutes les diligences requises, tant pour prendre & conduire prisonniers à Quito les coupables, que pour saisir leurs biens, & prendre sur iceux de quoi payer les fraix des procédures, & qu'aucune excuse ne soit admise de la part de celui qui sera nommé; & en cas que celle qu'il propose soit frivole, le Président aura la faculté de lui imposer, & de percevoir réellement une amende de dix mille livres sur ses appointements & ses autres biens, & nommera un autre Juge; & celui qui sera chargé de cette commission, fera le procès au Corregidor & aux autres Juges qui auront procédé avec connivence, cédé aux sollicitations ou manqué à l'administration de la Justice; & au cas qu'ils se trouvent coupables, les suspendra de leurs emplois, & leur imposera les autres peines qu'il appartiendra; & pour que je sois informé de ce qui s'exécutera en conséquence de la présente, Votre Seigneurie m'en donnera avis par la premiere occasion. Dieu garde à Votre Seigneurie un grand nombre d'années. A Cartagene 2

nos, Cartagena y Enero le 26 Janvier 1741.
26 de 1741.

Firmado, D. Sebastian de Eslaba.

Señores Presidente, y Oydores de le Real Audiencia de Quito.

Recibida en 19 de Junio de 1741.

Signé, D. Sébastien de Eslaba.

Aux Sieurs Président, & Oydors de la Royale Audience de Quito.

Reçue le 19 de Juin 1741.

DECRETO.

Junte se con los Autos que hay sobre esta materia y vista al Señor Fiscal.

RESPUESTA DEL FISCAL.

El Fiscal reproduciendo como reproduce las respueffas que tiene dadas en esta causa, y principalmente la de tres de Marzo de este anno dize, quel el haverse omitido declarar la nulidad de los dos procesos hechos por D. Sebastian Serrano, y D. Marcos Gomez de Castilla, a traído las dilaciones que en ella se experimentan, y han dado lugar a las serias expreffiones de vuestro Virrey en su carta; y assi es necesario que oy se manden

DÉCRET.

Que cette Lettre soit jointe aux pieces du procès, & soit communiquée à M. le Procureur-Général.

CONCLUSIONS DU PROCUREUR GÉNÉRAL.

Le Procureur-Général reproduisant comme il reproduit les conclusions qu'il a déjà données dans cette affaire, & sur-tout celles du trois de Mars de cette année, dit que tous les délais survenus dans le cours de cette affaire, procedent d'avoir omis de déclarer nulles les deux informations faites par D. Sébastien Serrano, & D. Marc Gomez de Castilla; & que cette omission a donné lieu aux expreffions sérieuses de la Lettre de votre Vice-Roi; c'est pourquoi il est nécessaire

traer estos Autos de Cuença, con la mayor brevedad, assi para que con su vista se determine la nulidad que el Fiscal propuso, como para que se reconocia si es necesario que uno de vuestros Ministros pase a dicha Ciudad, como vuestro Virrey ordena, para la integra substanciacion de la causa. Quito y Junio 27 de 1741. LICENCIADO BALPARDA.

d'ordonner dès aujourd'hui, que le procès soit apporté de Cuença sans délai, tant afin que sur la vue des pieces, la nullité proposée par le Fiscal soit prononcée, que pour qu'on puisse reconnoître, s'il est nécessaire qu'un des Ministres de cette Audience se transporte à Cuença, conformément aux ordres de votre Vice-Roi, pour achever de mettre le procès en état. A Quito, ce 27 Juin 1741. LE LICENCIÉ BALPARDA.

EXTRACTO DE AUTO.

EXTRAIT D'ARREST.

Se mandaron traer los Autos de Cuença.

Il fut délibéré qu'on feroit venir de Cuença les pieces du procès.

ULTIMA RESPUESTA

DERNIERES CONCLUSIONS

Fiscal en vista de los Autos, f. 940.

Du Procureur-Général, sur le soit communiqué de tout le procès, p. 940.

El Fiscal dize que el homicidio cometido en D. Juan Seniergues, esta revestido de muy agravantes circunstancias, por-

Le Fiscal dit, que le meurtre commis en la personne du Sieur Seniergues, est revêtu de circonstances très aggravantes, d'autant

que se concitó a mucha parte de la plebe para la execucion de el, dando con esto ocasion.... a un publico tumulto, de que pudo resultar multiplicidad de homicidios, y desgracias que reduxessen a la mayor ruina la vesindad de Cuença.

Por cuya razon se haze necesario el castigo de todos los que lo promueven auxilian y cooperan. Esta popular commocion, y congregacion de gente perdida para invadir a dicho D. Juan Seniergues trae todas la circunstancias de una muerte segura.... huvo perpetracion, y aplicacion de diligencias.... quedando de el todo indefenso, y deste modo la estocada que se le dió y le causó muerte fue leve. Otra circunstancia hay en la causa que agrava este delito; pues aunque en el processo no se halla la mas plena justificacion de el pero sus indicios son de tanta urgencia que pasan a ser indubitados; porque quienes conduxeron a toda esta gente popular para la perpetracion de este homicidio fueron D. Sebastian Serrano,

qu'on a ameuté une grande partie du peuple, pour mettre ce meurtre à execution, en donnant par-là occasion à un soulèvement général, d'où pouvoit résulter une grande quantité de meurtres & de disgraces, qui pouvoient entraîner la ruine des habitants de Cuença.

C'est pourquoi le châti- ment de tous ceux qui ont promu & favorisé ce tumulte, & qui y ont coopéré, est d'une nécessité indispensable. Cette émeute populaire, & cet assemblage de gens sans aveu pour attaquer ledit Sieur Seniergues, porte toutes les apparences d'un assassinat prémédité on y voit une machination, & une suite de moyens mis en œuvre pour parvenir à ce but.... La violence de ce coup lui ayant fait tomber les armes des mains, il resta absolument sans défense; d'où il suit que le coup d'épée qui lui fut alors porté, & qui lui a causé la mort, a été donné en trahison. Une autre circonstance aggrave le crime; & quoique la preuve à l'égard du meurtrier ne soit pas entièrement complete, les indices sont si puissants, qu'ils acquierent le caractère de cer-

Alcalde ordinario , que postpuso toda la obligación de Juez en toda esta maq inacion , y D. Nicolas de Neyra..... Con quien se ofrecieffen ante cedentes lances que ocasionaron continuadas discordias fue con D. Diego de Leon , con quien tienen inmediatas relaciones y parentescos los dichos D. Sebastian Serrano , y D. Nicolas de Neyra ; y habiendo se estos movido a la perpetracion de este homicidio para vengar aquella discordia que su pariente tenia con el difunto.

D. Diego de Leon..... se conservò..... con aparente serenidad en el tablado ; dexando que por si corriessen otros el lance ; pero no tan cautelosamente , que no le cobrasen los aplausos al dicho D. Diego , algunos de los agresores a quienes diò las gracias por el homicidio cometido.... cuya exoneracion , y la prueba de ella no concuerda con el lugar y tiempo..... con que por esto se annade al homicidio la circunstancia de un formal asesinato , que son calidades que por

titude , puisqu'il est évident que toute cette populace ameutée pour commettre ce meurtre , avoit pour chefs D. Sébastien Serrano , Alcalde ordinaire , qui , dans tout ce complot , a entièrement oublié les devoirs de Juge , & D. Nicolas de Neyra.... C'étoit avec D. Diegue de Leon que le défunt avoit eu des querelles antérieures , qui ont occasionné une continuation d'inimitié ; mais l'alliance & la parenté de D. Sébastien Serrano , & de D. Nicolas de Neyra avec Leon , les a portés à venger leur parent par la mort de son ennemi. . . .

D. Diegue de Leon s'est conservé avec une tranquillité apparente dans sa loge , laissant aux autres le soin de sa vengeance ; avec si peu de précaution cependant , qu'il ne laissa pas de recevoir les compliments des meurtriers , à qui il rendit grâces de l'avoir défait de son ennemi..... les preuves qu'il donne pour se justifier de ce fait , ne s'accordent ni avec le lieu , ni avec le temps..... ce qui ajoute au meurtre les caractères d'un assassinat formel , qualités qui privent le coupable de tout privilège , & le ren-

derecho privan a los reos de todo privilegio, y le fugetan a las communes penas; las que en esta causa corresponden a estos delinquentes, son la *ordinaria de muerte y la confiscacion de la mitad de sus bienes*; que indistinctamente comprehenden a todos los reos, porque auxiliando se unos a otros todos, se hizieron authores del homicidio; por la ygual union, y preparacion con que se procedió a el.... Es mas urgente el motibo por la Real recommendacion que el dicho, D. Juan Seniergues, como uno de la Compagnia Francesa, tubò, para ser atendido; por la satisfacion que se deve dara las dos Magestades Catholica y Christianissima, y por sel el principal author de esta rebellion un Alcalde ordinario, cuya obligacion fue evitarlo; *contra este, contra D. Nicolas de Neyra, y Manuel de Mota, esta la causa substanciada en rebeldia, y plenamente probado el delito, son tambien reos del, Manuel de Velasco como quen le arrojò al difunto una pie-*

dent sujet aux peines portées par la loi, les peines encourues dans le cas présent sont celle de mort, & la confiscation de la moitié des biens; ce qui s'étend indistinctement à tous les coupables, qui s'étant aidés mutuellement, sont également auteurs du meurtre par l'union & les apprêts communs avec lesquels ils ont procédé.... Ce qui rend le cas encore plus grave, c'est la recommandation Royale dont jouissoit ledit Sieur Seniergues, comme un de ceux qui composoient la Compagnie Française, puisqu'en cette qualité, il devoit être traité avec l'attention due au respect pour les ordres de leurs Majestés Catholiques & Très-Chrétienne, & surtout par un Alcalde ordinaire, qui étant plus particulièrement obligé par son devoir à prévenir une sédition, en est devenu le principal auteur. Le procès est instruit entièrement contre celui-ci, contre D. Nicolas de Neyra, & Manuel de Mora par contumace, & le délit est pleinement prouvé. Manuel Velasco, celui qui a lancé à feu Seniergues la pierre qui lui fit tomber les armes

dra que le derribò al suelo; y Francisco Inigues, &c. D. Diego de León, indiciado de el delito de mandante, y origen del assefinato y tumulto, no esta perfectamente convencido; pero siendo tan urgentes los indicios que contra el se dan en el processo, parece necessario que sea reducido a esta Real Carcel de Corte, como esta mandado antes, y no se ha cumplido hasta ahora; para que sea puesto a la tortura; hasta que confiese su delito de manpante y concitador de la plebe, para la execucion del homicidio; sobre todo lo qual espera e Fiscal el mejor cumplimiento de justicia, y satisfaccion de la vindieta publica. Quito y Enero 28 de 1742.

Firmado, LICENCIADO
BALPARDA.

des mains, & François Yniguez, sont aussi coupables l'un & l'autre & quant à D. Diegue de Leon, présumé être le premier mobile de l'assassinat, & celui par ordre de qui il a été exécuté, il n'est pas entièrement convaincu; mais les indices qui résultent du procès étant si violents contre lui, il paroît nécessaire qu'il soit transporté aux prisons de la Cour, ainsi qu'il a déjà été ordonné par Arrêt, resté jusqu'à présent sans exécution, pour être appliqué à la question, jusqu'à ce qu'il confesse son crime, de chef & auteur du tumulte excité par lui, pour faciliter l'exécution du meurtre en question; c'est sur quoi le Fiscal espere que Messieurs rendront la plus exacte justice en satisfaisant à la vindicte publique. A Quito, ce 28 Janvier 1742.

Signé, LE LICENCIÉ
BALPARDA.

SENTENCIA DEFINITIVA.
P. 945.

En este pleyto y causa criminal, que assi de officio de la Real Justicia

ARRÊT DÉFINITIF.

Vû le procès criminel instruit tant d'office par les Juges Royaux, que sur la ren-

como por querella de los Albazeas de D. Juan Senierygues *Botanico* y Cirujano de la Compagnia de los Reales Academicos de las Ciencias de Paris, los que refiden en esta Ciudad y su Provincia, se ha seguido contra los agresores de la muerte violenta que en tumulto sedicioso le dieron, el dia veinte y nueve de Agosto, del anno pasado de 1739, en la plazuela de San Sebastian de la Ciudad de Cuença, al dicho Cirujano, que haviendose tubtanciado por los terminos del derecho, los que resultan reos no han comparecido ni se han podido haver, fino solos D. Diego de Leon, y Roman, que despues *ha hecho fuga de la prison*, y Manuel de Velasco que se halla preso. Vistos los Autos, y lo demas que verfe convindò, Fallamos, que por la culpa que resulta de todo este proceso, asi contra los reos ausentes, como presentes, devemos de condenar y condenamos a D. Sebas-

quête des Exécuteurs Testamentaires de D. Juan Senierygues, Botaniste (), & Chirurgien de la Compagnie des Académiciens de l'Académie Royale des Sciences de Paris, résidents en cette Ville & en cette Province, contre les agresseurs, auteurs de la mort violente dudit Chirurgien, arrivée dans un tumulte séditieux, le 29 dumois d' Août 1739, dans la place de S. Sébastien de Cuença; lequel procès ayant été instruit avec les délais de l'ordonnance, les coupables n'ont pas comparu, & n'ont pu être trouvés, à l'exception des seuls D. Diegue de Leon & Roman, qui depuis s'est enfui de la prison; & Manuel de Velasco, actuellement prisonnier. Vu les charges & informations, & tout ce qui étoit à voir, nous trouvons que pour le délit résultant de tout ce procès, tant contre les absents, que présents, nous devons condamner, nous condamnons, savoir, D. Sébastien Serrano, Alcalde ordinaire de ladite Ville, & D. Nicolas de Neyra, à huit ans de ban-*

(*) On a voulu dire Anatomiste.

tian Serrano, Alcalde ordinario, que en la occasion fue de dicha Ciudad, y a D. Nicolas de Neyra, en ocho annos de destierro precisos, al presidio de Baldivia, y en dos mil pesos de multa, a cada uno, la mitad para la camara de Su Magestad, y la otra mitad para los gastos de esta causa; al dicho Don Diego de Leon, y Roman en seis annos de destierro, a dicho presidio y un mil pesos de multa aplicados en la misma forma, a Francisco Yniguez alias Nauisapa (*), se le condena en seis annos de destierro a la isla de la Piedra, a racion y sin sueldo; a Manuel de Velasco, alias Alcurrucu, se le condena en dos annos de destierro al Castillo de Chagre precisos, y por esta nuestra sentencia defini-

nissement non rachetable au Château de Baldivia, & chacun à deux mille piastres d'amende, la moitié pour la Chambre des Confiscations, & l'autre moitié pour les dépens du procès. Plus, nous condamnons ledit D. Diegue de Leon, & Roman, à six ans de bannissement audit Château & à mille piastres d'amende, appliquées comme les précédentes; François Iniguez, autrement Nauisapa (*), à six ans de bannissement à l'isle des Pierres, à la racion ordinaire & sans salaire; Manuel de Velasco, autrement Alcurrucu, à deux ans de bannissement, non rachetable, au Château de Chagre, & par le présent Arrêt & Jugement définitif, Nous prononçons & ordonnons ainsi qu'il est dit, condamnant lesdits coupables aux dépens solidairement,

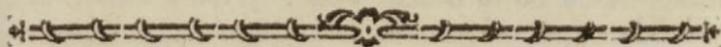
(*) Francisco Yniguez, & Manuel de Mora, alias Nauisapa, sou dos reos distintos como consta del proceso. El primero fue llamado à edictos y pregonas el otro no.

De los dos haze uno esta sentencia.

(*) François Yniguez, & Manuel de Mora, dit Nauisapa, sont deux accusés différens, ainsi qu'il est prouvé au procès. Le premier a été ajourné personnellement avec toutes les formalités; le second n'a pas été assigné. Cet Arrêt les confond sous deux, & n'en fait qu'un seul coupable.

va mente juzgando asi lo pronunciamos y mandamos, con costas, en que de mancomun e infolidum condenamos a dichos reos, y de se a las partes el testimonio que pidiesen, y saque se otro para dar cuenta al Gobierno Superior. Quito, en 22 dias de Abril de 1742.

& mandons que la copie du procès soit délivrée aux parties, & qu'une autre soit faite pour rendre compte au Gouvernement Supérieur. A Quito, le 21 Avril 1742.



CERTIFICACION

CERTIFICAT

De un Curandero tenido por Medico en la Ciudad de Cuença en el Perú, en f. 375.

Donné par un Praticien exerçant la Médecine dans la Ville de Cuença au Pérou, p. 375.

Don Juan de Ydrobo, Cabeça de Vaca, Medico de esta Ciudad de Cuença y de su Hospital Real, a pedimento verbal del Capitan Don Diego de Leon y Roman, Regidores perpetuos en ella; sobre que se declare el juicio que debe formarse del habitual accidente que padece, segun el informe que me ha hecho dicho seignor paciente, y los sintomas que he observado,

Dom Jean de Ydrobo, Tête de Vache, Médecin de cette Ville de Cuença & de son Hôpital Royal, sur la demande verbale du Capitaine D. Diegue de Leon & Roman, Echevin perpétuel de ladite Ville, pour que je donne mon avis sur l'accident habituel auquel il est sujet, selon qu'il m'en a informé, & suivant les symptômes que j'ai observé depuis environ deux ans, lors de ses attaques, je tire l'indi-

ahora tiempo de dos años, en las ocaque le ha insultado el mal : faco la indicacion de estar viciada la melancholia en cantidad y qualidad simul : cuyos flatos se elevan par la region del coracon a el cerebro : y de aqui nace el quedar enagenado ô fuera de si con el pulso alborotado fuera de su orden natural, y por el movimiento local del coracon, se accelera el curso arterial de la sangre, y de esta pugna, se origina el fudor ardiente y meloso, de que empieça el sycope, de cuya fuerza, por la determinacion del movimiento local, se muda el temple del sudor, de caliente en frio ; y hiriendo ô apoderando se el vapor ô flatos de los organos del cerebro, se le extingue la virtud sensitiva y motiva, dexando al paciente esta opression con semejanza de aletargado ; y a vezes quando trahe mayor auge la causa, con indicios de un grave parasismo, como he visto à dicho segnor dos vezes que fui llamado por Febrero y Mayo del anno pasado en socorro de este mal, el qual lo he so-

cation que l'humeur melancholique est viciée en quantité & en qualité simul, & que les vents de ladite humeur montent par la région du cœur au cerveau, d'où procede que le malade perd connoissance & est hors de lui avec le poulx troublé, & hors de son état naturel, & que par le mouvement du cœur, le cours artériel du sang s'accelere ; & ce combat est l'origine de la sueur ardente & mielleuse par laquelle commence la syncope, dont la force, par la détermination du mouvement local, change la température de la sueur d'ardente en froide ; & cette vapeur où les vents heurtant & s'emparant des organes du cerveau, la vertu sensitive & motive s'éteint presque totalement en lui. Cette opression laissant le patient dans un état apparent de létargie & quelquefois quand la cause est plus forte avec des indices d'un grave proxisme, comme je l'ai vu deux fois en Février & Mai de l'année passée, ayant été appelé à son secours, & l'ayant secouru avec des fomentations cordiales & céphaliques ; & pour faire foi, je déclare que tel est

corrido con fomentos cordiales y del cerebro; y para que conste, así lo siento *salvo meliori* y lo firmo. En Cuença, en 17 de Febrero de 1740.

Firmado, JUAN DE Y DROBO.

mon avis. Salvo meliori, & j'ai signé à Cuença le 7 Février mil sept cent quarante.

Signé, JEAN DE Y DROBO.

OTRA DECLARACION

Del dicho Medico recibida por el Corregidor de Cuença, f. 376.

Dixò: que halla el declarante exceder la melancolia en la persona del dicho Capitan Don Diego viciada, en cantidad y qualidad *simul*, y por ser humor tan craso levanta vapores densos, los quales se elevan à la region del Coraçon, y por lo qual se le apresura la facultad pulsifica, y por circular localmente la sangre espirituosa, sienta al tiempo de darle estos sudores, y prosiguiendo el flato a dar y elevarse en el cerebro queda sin la facultad motiva y sensitiva inhabil, sin poder usar de sus po-

AUTRE DÉCLARATION

Du même Médecin, reçue par le Corregidor de Cuença, f. 376.

Il a dit: que lui déclarant, trouvoit que la mélancolie excédoit dans la personne dudit Capitaine Don Diegue, & qu'elle est viciée, en quantité & en qualité simul; & comme c'est une humeur si épaisse, elle élève des vapeurs denses qui montent à la région du cœur; ce qui fait que la faculté pulsifique s'accelere chez lui, & que l'effort que fait le sang spiritueux pour circuler localement lui cause de la douleur, lorsque ces sueurs lui prennent, & le même vent continuant à s'élever au cerveau, il reste privé de la faculté motive &

tencias y sentidos, hasta que la virtud sensitiva las dissielue y entonces vuelve en si. Este es el sentir del Declarante, segun a leido en algunos Autores; al qual accidente llaman Epilepsia y se juzga por mortal, no tan solamente por su essencia y padecer dos miembros principales como es el coraçon y el cerebro, sino es tambien por que andando à mula ô à pie, caen sin sentido, de cuya caida puede resultar muerte, como se ha visto en varios, que cayendo con las fienas, o con otra parte delicada se quedan muertos... y esto es lo que siente, segun el officio que exerce, el que havra onze annos poco mas ô menos, lo usa. Y dixò ser la verdad, so cargo del juramento que lleva fecho, en que se firmò y ratificò habiendosele leido esta su declaracion y la firmò.

Firmado JUAN DE YDROBO.

sensitive, sans pouvoir user de ses puissances & de ses sens, jusqu'à ce que la vertu sensitive les dissolue, & alors il revient à lui. Tel est le sentiment du déclarant, suivant ce qu'il a lu dans quelques Auteurs, qui nomment cet accident Epilepsie; & il est réputé mortel, non-seulement par son essence & parce que deux membres principaux souffrent alors, savoir le cœur & le cerveau; mais parce que, en allant à cheval ou à pied, le malade tombe sans sentiments, & que de cette chute la mort peut résulter, comme on en a vu en plusieurs qui tombent sur les sourcils ou sur une autre partie délicate, restent morts... enfin, que c'est-là son avis, suivant la profession qu'il exerce & qu'il pratique depuis environ onze ans, & il a dit que c'est la vérité sous le serment qu'il a fait; ce qu'il a confirmé & ratifié après lecture qui lui a été faite de cette déclaration qu'il a signée. Signé JEAN DE YDROBO.

LETTRE DE M. D. L. C.

A M*.**

*SUR le sort des Astronomes qui
ont eu part aux dernieres me-
sures de la terre, depuis 1735.*

**LETTRE DE M. GODIN DES
ODONAIS, & l'aventure tragi-
que de Madame Godin dans son voya-
ge de la Province de Quito à Cayen-
ne, par le fleuve des Amazones.**

LETTRE DE M. D. L. C.

A M. ***

Sur le fort des Auteurs qui
ont eu part aux dernières mé-
moires de la terre, depuis 1777.

Lettre de M. Godin des
Ordonnés, & l'auteur in-
connu de Madame Godin dans son voyage
de la France de Oiro à Cayen-
ne, par la route des Amériques.

LETTRE

LETTRE DE M. D. L. C.

A M***.

Sur le sort des Astronomes qui ont eu part aux dernières mesures de la terre, depuis 1735.

Vous vous êtes intéressé, Monsieur, aux travaux de l'Académie des Sciences pour la mesure de la terre, & vous êtes curieux de savoir le sort de tous ceux qui ont eu part à cet ouvrage dans des voyages au-delà des mers, depuis 1735. Je pourrois vous répondre par ce vers de Virgile :

Apparent rari nantes in gurgite vasto.

Dans cette vaste mer, échappés au naufrage,
On voit quelques nochers se sauver à la nage.

Nous partîmes de la Rochelle au mois de Mai 1735, munis des passeports de Sa Majesté Catholique le Roi

Philippe V, pour aller mesurer les degrés voisins de l'équateur dans ses Etats de l'Amérique méridionale. Nous étions trois Académiciens , *M. Godin* , *M. Bouguer* & moi. Nous avions pour adjoints *M. Joseph de Jussieu*, Docteur-Régent de la Faculté de Paris , frere des deux Académiciens , & qui fut reçu à l'Académie pendant son absence ; *M. Seniergues* , Chirurgien ; & pour nous aider dans nos opérations , *M. Verguin* , Ingénieur de la Marine ; *M. de Morainville* , Dessinateur pour l'Histoire naturelle ; *M. Couplet* , neveu de l'Académicien ; *M. Godin des Odonais* , qui fera le principal sujet de cette lettre , & le sieur *Hugo* , Horloger , Ingénieur en instrumens de mathématique ; nous nous joignîmes , à Carthage d'Amérique , à deux Lieutenants de vaisseaux Espagnols , nommés par la Cour de Madrid , pour assister à nos observations.

L'année suivante, M. de *Maupertuis*, chargé d'aller mesurer les degrés du méridien sous le cercle polaire arctique, s'embarqua à Rouen avec MM. *Clairaut*, *Camus* & le *Monnier* le cadet, Académiciens, M. l'Abbé *Outhier*, M. *Celsius*, Astronome Suédois, & quelques autres aides.

En 1751, M. l'Abbé de la *Caille*, Académicien, partit pour le Cap de Bonne-Espérance, où le moindre de ses travaux fut la mesure de deux degrés du méridien.

Des cinq voyageurs qui ont vu le cercle polaire, il ne reste que M. le *Monnier*. L'Abbé de la *Caille* qui fit seul le voyage du Cap, & dont la santé paroïssoit à toute épreuve, de retour à Paris, a été la victime de son zele astronomique, en 1762; & un Académicien (a) plus jeune que lui, qui l'a-

(a) M. l'Abbé *Chappe* d'Auteroche, mort en Ca-

voit pris pour modele , a eu depuis le même sort en Californie en 1769.

Parmi mes compagnons de voyage à l'équateur, M. *Couplet*, le plus robuste , & l'un des plus jeunes , à peine arrivé à Quito , fut emporté en trois jours par une fièvre maligne. J'ai rendu compte ailleurs de la fin tragique de notre Chirurgien (a). M. *Bouguer* est mort d'un abcès au foie en 1758 ; M. *Godin* , qui avoit passé au service d'Espagne , où il étoit Directeur de l'Académie des Gardes de la Marine à Cadix , plus jeune que M. *Bouguer* , ne lui a survécu que deux ans ; M. de *Morainville* , resté dans la Province de Quito , s'est tué en tombant d'un échafaud d'une Eglise qu'il bâtissoit à Cicalpa ; près la ville de Riobamba. Il y a plus de quinze

lifornie quelques jours après son observation du passage de Vénus sur le soleil en 1769.

(a) Lettre sur l'émeute populaire de Cuença , Paris, 1745.

ans que je n'ai de nouvelles directes du sieur *Hugo* qui s'est marié à Quito. Je ne parle point ici de plusieurs de nos gens, tant blancs que noirs, pèris dans le cours du voyage, deux desquels de mort violente.

Le Commandeur *Don George Juan*, l'ancien des deux Officiers Espagnols nos adjoints, Capitaine de vaisseaux du Roi à son retour, puis Commandant des Gardes de la Marine d'Espagne, Chef d'escadre & Ambassadeur à Maroc, plus jeune que la plupart de nous tous, vient de mourir à Madrid d'une apoplexie. Le Dr. *Joseph de Jussieu*, long-temps retenu par l'Audience royale de Quito à cause de sa profession, & depuis par le Vice-Roi de Lima, est de retour à Paris depuis deux ans; il a perdu la mémoire comme autrefois le célèbre Dom *Mabillon*, qui la recouvra depuis. M. de *Jussieu* n'a pas eu le même bonheur; & je ne fais si

lui & moi pouvons à nous deux, être comptés pour un individu vivant. Une furdité qui a commencé en Amérique est devenue excessive, & depuis cinq ans j'ai perdu la sensibilité externe dans toutes les parties inférieures, dont je ne sens l'existence que par des douleurs internes dans les changements de temps. Ainsi, des onze voyageurs de la Zone torride, sans parler des domestiques, on ne doit compter pour existants aujourd'hui que M. *Verguin*, Ingénieur de Marine à Toulon, Don *Antonio de Ulloa*, Chef d'escadre dans la Marine d'Espagne, ancien Gouverneur de la Louisiane, (encore ne font-ils ni l'un ni l'autre exempts d'infirmités) & M. *Godin des Odonais* qui vient d'arriver à Paris après trente-huit ans d'absence, & qui va me donner matière à vous entretenir. J'ai reçu de lui, au mois d'Août dernier, la lettre suivante, sur les instances que je lui avois faites,

de me donner une relation du voyage de son épouse que j'ai connue dès son enfance, & des aventures de laquelle il ne m'étoit parvenu que des bruits vagues. Je crois ne pouvoir mieux faire que de vous envoyer une copie de la lettre de M. *des Odonais*. Vous verrez ce que peut le courage & la constance. Il n'y a point d'ame qui ne se sente attendrie au récit de l'horrible aventure d'une femme aimable, élevée dans l'aifance, qui, par une suite d'événements au-dessus de la prudence humaine, se trouve transportée dans des bois impénétrables, habités par des bêtes féroces & des reptiles dangereux, exposée à toutes les horreurs de la faim, de la soif & de la fatigue, qui erre dans ce désert pendant plusieurs jours, après avoir vu périr sept personnes, & qui échappe seule à tous ces dangers, d'une maniere qui tient du prodige. Vous verrez enfin tout ce que doit

M. *Godin* à la munificence de Sa Majesté Portugaise , & aux Officiers chargés de ses ordres.

Sur les représentations de M. *Godin* , le Ministre bienfaisant (a) , qui a dans son département les Académies , vient de lui obtenir de Sa Majesté une pension , qu'il a bien méritée par son zele & ses travaux pendant nos opérations , & par un si long exil de sa patrie vers laquelle il n'a cessé de tourner ses regards.

(a) M. le Duc de la Vrilliere.





LETTRE

DE

M. GODIN DES ODONAIS,

A M. DE LA CONDAMINE.

Saint-Amand, Berry, 28 Juillet 1773.

MONSIEUR,

Vous me demandez une relation du voyage de mon épouse par le fleuve des Amazones, la même route que j'ai suivie après vous. Les bruits confus qui vous sont parvenus des dangers aux-

quels elle s'est vue exposée, & dont elle seule de huit personnes est échappée, augmentent votre curiosité. J'avois résolu de n'en parler jamais, tant le souvenir m'en est douloureux; mais le titre de votre ancien compagnon de voyage, titre dont je me fais honneur, la part que vous prenez à ce qui nous regarde, & les marques d'amitié que vous me donnez, ne me permettent pas de refuser de vous satisfaire.

Nous débarquâmes à la Rochelle le 26 Juin dernier (1773), après soixante-cinq jours de traversée, ayant appareillé de Cayenne le 21 Avril. A notre arrivée, je m'informai de vous; & j'appris avec déplaisir que vous n'y étiez plus depuis quatre à cinq mois. Ma femme & moi vous donnâmes des larmes, que nous avons essuyées avec toute la joie possible, en reconnoissant qu'à la Rochelle, on lit moins les journaux littéraires & les nouvelles des Aca-

démies , que les gazettes de commerce. Recevez, Monsieur, notre félicitation, ainsi que Madame *de la Condamine*, à qui nous vous prions de faire agréer nos respects.

Vous vous souviendrez que la dernière fois que j'eus l'honneur de vous voir, en 1742, lorsque vous partîtes de *Quito*, je vous dis que je comptois prendre la même route que vous alliez suivre, celle du fleuve des Amazones, soit par le desir que j'avois de connoître cette route, que pour procurer à mon épouse la voie la plus commode pour une femme, en lui épargnant un long voyage par terre dans un pays de montagnes, où les mules font l'unique voiture. Vous eûtes l'attention, dans le cours de votre navigation, de donner avis dans les missions Espagnoles & Portugaises établies sur ses bords, qu'un de vos camarades devoit vous suivre; & ils n'en avoient pas perdu le souve-

332 *Lettre de M. Godin des Odonais,*
nir plusieurs années après votre départ. Mon épouse desiroit beaucoup de venir en France ; mais ses grossesses fréquentes ne me permettoient pas de l'exposer , pendant les premières années , aux fatigues d'un si long voyage. Sur la fin de 1748 , je reçus la nouvelle de la mort de mon pere ; & voyant qu'il m'étoit indispensable de mettre ordre à des affaires de famille , je résolus de me rendre à Cayenne seul en descendant le fleuve , & de tout disposer pour faire prendre commodément la même route à ma femme. Je partis en Mars 1749 de la Province de Quito , laissant mon épouse grosse. J'arrivai en Avril 1750 à Cayenne. J'écrivis aussi - tôt à M. Rouillé , alors Ministre de la Marine , & le priai de m'obtenir des passe-ports & des recommandations de la Cour de Portugal , pour remonter l'Amazone , aller chercher ma famille , & l'amener par

la même route. Un autre que vous, MONSIEUR, seroit surpris que j'aye entrepris si lestement un voyage de quinze cents lieues, uniquement pour en préparer un autre; mais vous savez que dans ce pays-là les voyages exigent moins d'appareil qu'en Europe. Ceux que j'avois faits depuis douze ans, en reconnoissant le terrain de la méridienne de Quito, en posant des signaux sur les plus hautes montagnes, en allant & revenant de Carthagene, m'avoient aguerris. Je profitai de cette occasion pour envoyer plusieurs morceaux d'histoire naturelle au jardin du cabinet du Roi, entre autres la graine de *false-pareille*, la *butua* dans ses cinq especes, & une grammaire imprimée à *Lima*, de la langue des *Incas*, dont je faisois présent à M. de Buffon, de qui je n'ai reçu aucune réponse. Par celle dont M. Rouillé m'honora, j'appris que Sa Majesté trouvoit bon que

334 *Lettre de M. Godin des Odonais,*
MM. les Gouverneur & Intendant de
Cayenne me donnassent des recom-
mandations pour le gouvernement du
Para. Je vous écrivis alors, MONSIEUR;
& vous eûtes la bonté de solliciter mes
passe-ports. Vous m'envoyâtes aussi une
lettre de recommandation de M. le
Commandeur de *la Cerda*, Ministre de
Portugal en France, pour le Gouver-
neur du Para, & une lettre de M. l'Ab-
bé *de la Ville*, qui vous marquoit que
mes passe-ports étoient expédiés à Lis-
bonne, & envoyés au Para. J'en de-
mandai des nouvelles au Gouverneur
de cette Place, qui me répondit n'en
avoir aucune connoissance. Je répétai
mes lettres à M. *Rouillé*, qui ne se
trouva plus dans le ministere. Depuis
ce temps, j'ai sollicité quatre, cinq &
six fois chaque année pour avoir les
passe-ports, & toujours infructueuse-
ment. Plusieurs de mes lettres ont été
perdues ou interceptées pendant la guer-

re. Je n'en puis douter, puisque vous avez cessé de recevoir les miennes, quoique j'aye continué de vous écrire. Enfin, ayant ouï dire que M. le Comte d'Hérouville avoit la confiance de M. le Duc de Choiseul, je m'avifai, en 1765, d'écrire au premier sans avoir l'honneur d'en être connu. Je lui marquois en peu de mots qui j'étois, & le suppliois d'intercéder pour moi auprès de M. de Choiseul au sujet des passeports. Je ne puis attribuer qu'aux bontés de ce Seigneur le succès de ma démarche, puisque le dixieme mois, à compter de la date de ma lettre à M. le Comte d'Hérouville, je vis arriver à Cayenne une galiote pontée, armée au Para par ordre du Roi de Portugal, avec un équipage de trente rameurs, & commandée par un Capitaine de la garnison de Para, chargé de m'y conduire, & du Para, en remontant le fleuve, jusqu'au premier

336 *Lettre de M. Godin des Odonais*,
établissement Espagnol, pour y atten-
dre mon retour & me ramener à Cayen-
ne avec ma famille : le tout aux fraix
de Sa Majesté Très-Fidele : générosité
vraiment royale & peu commune mê-
me parmi les Souverains. Nous partî-
mes de Cayenne les derniers jours de
Novembre 1765, pour aller prendre
mes effets à Oyapok (a), où je rési-
dois. Je tombai malade, & même assez
dangereusement. M. de *Rebello*, Che-
valier de l'Ordre de Christ, & Com-
mandant de la galiote, eut la com-
plaisance de m'attendre six semaines.
Voyant enfin que je n'étois pas en état
de m'embarquer, & craignant d'abu-
ser de la patience de cet Officier, je
le priai de se mettre en chemin, en
me permettant d'embarquer quelqu'un,
que je chargerois de mes lettres & de
tenir

(a) Fort sur la riviere de même nom à trente lieues
au Sud de la ville de Cayenne.

tenir ma place pour soigner ma famille au retour. Je jettai les yeux sur *Tristan d'Oreasaval* que je connoissois depuis long-temps, & que je crus propre à remplir mes vues. Le paquet dont je le chargeois contenoit des ordres du Pere Général des Jésuites au Provincial de Quito & au Supérieur des Missions de Mainas, de faire fournir les canots & équipages nécessaires pour le voyage de mon épouse. La commission dont je chargeois *Tristan* étoit uniquement de porter ces lettres au Supérieur résident à la Laguna, chef-lieu des missions Espagnoles de Mainas, que je priois de faire tenir mes lettres à Riobamba, afin que mon épouse fût avertie de l'armement fait par ordre du Roi de Portugal, à la recommandation du Roi de France, pour la conduire à Cayenne. *Tristan* n'avoit d'autre chose à faire, sinon d'attendre à la Laguna la réponse de *Riobamba*. Il partit du

poste d'Oyapok sur le bâtiment Portugais, le 24 Janvier 1766. Il arriva à Loréto, premier établissement Espagnol dans le haut du fleuve, au mois de Juillet ou d'Août de la même année. Loréto est une mission nouvellement fondée, au-dessous de celle de Pévas, & qui ne l'étoit pas encore lorsque vous descendîtes la riviere en 1743, ni même lorsque je suivis la même route en 1749, non plus que la mission de Tavatinga que les Portugais ont aussi depuis fondée au-dessus de celle de San Pablo, qui étoit leur dernier établissement en remontant. Pour mieux entendre ceci, il seroit bon d'avoir sous les yeux la carte que vous avez levée du cours de l'Amazone, où celle de la Province de Quito, inférée dans votre Journal historique du voyage à l'équateur. L'Officier Portugais, *M. de Rebello*, après avoir débarqué *Tristan* à Loréto, revint à *Ta-*

Vatinga, suivant les ordres qu'il avoit reçus d'y attendre l'arrivée de *Mad. Godin*; & *Tristan*, au-lieu de se rendre à *la Laguna*, chef-lieu des missions Espagnoles, & d'y remettre mes lettres au Supérieur, ayant rencontré à *Loréto* un Missionnaire Jésuite Espagnol nommé le *Pere Yesquen* qui retournoit à *Quito*, lui remit le paquet de lettres par une bévue impardonnable, & qui a toute l'apparence de la mauvaise volonté. Le paquet étoit adressé à *la Laguna*, à quelques journées de distance du lieu où se trouvoit *Tristan*: il l'envoie à près de cinq cents lieues plus loin, au-delà de la *Cordiliere* (a), & il reste dans les missions Portugaises à faire le commerce.

Remarquez qu'outre divers effets

(a) La chaîne des hautes montagnes connues sous le nom de *Cordiliere des Andes*, qui traverse toute l'Amérique méridionale du Nord au Sud.

340 *Lettre de M. Godin des Odonais*,
dont je l'avois chargé pour m'en pro-
curer le débit, je lui avois remis plus
que suffisamment de quoi subvenir aux
dépenses du voyage dans les missions
d'Espagne.

Malgré sa mauvaise manœuvre, un
bruit vague se répandit dans la Pro-
vince de Quito, & parvint jusqu'à Ma-
dame *Godin*, qu'il étoit venu non-seu-
lement des lettres pour elle, qui avoient
été remises à un Pere Jésuite, mais
qu'il étoit arrivé dans les missions les
plus hautes de Portugal une barque
armée par ordre de Sa Majesté Portu-
gaise, pour la transporter à Cayenne.
Son frere, Religieux de Saint-Augustin,
conjointement avec le Pere *Térol*,
Provincial de l'Ordre de Saint Domi-
nique, firent de grandes instances au
Provincial des Jésuites, pour recouvrer
ces lettres. Le Jésuite, comparut, &
dit les avoir remises à un autre; celui-
ci se disculpa de la même maniere,

sur ce qu'il en avoit chargé un troisieme; mais quelques diligences qu'on pût faire, le paquet n'a jamais paru. Je vous laisse à penser l'inquiétude où se trouva ma femme, sans savoir le parti qu'elle avoit à prendre. On parloit diversement dans le pays de cet armement; les uns y ajoutoit foï, les autres doutoient de sa réalité. Se déterminer à faire une si longue route, arranger en conséquence ses affaires domestiques, vendre les meubles d'une maison, sans aucune certitude; c'étoit mettre tout au hasard. Enfin, pour savoir à quoi s'en tenir, Mad. *Godin* résolut d'envoyer aux missions un Negre d'une fidélité éprouvée. Le Negre part avec quelques Indiens de compagnie; & après avoir fait une partie du chemin, il est arrêté & obligé de revenir chez sa maîtresse, qui l'expédia une seconde fois avec de nouveaux ordres & de plus grandes précautions. Le Negre

342 *Lettre de M. Godin des Odonais,*
rétourne , surmonte les obstacles , ar-
rive à Loréto , voit *Tristan* , & lui par-
le ; il revient avec la nouvelle que l'ar-
mement du Roi de Portugal étoit cer-
tain , & que *Tristan* étoit à Loréto.
Madame Godin se détermina pour lors
à se mettre en chemin ; elle vendit ce
qu'elle put de ses meubles , laissa le
reste , ainsi que sa maison de Riobam-
ba , le jardin & terres de Guaslen ; un
autre bien entre Galté & Maguazo à
son beau-frere. On peut juger du long
temps qui s'écoula depuis le mois de
Septembre 1766 que les lettres furent
remises au Jésuite , par le temps qu'exi-
gerent le voyage de ce Pere à Qui-
to , les recherches pour retrouver le
paquet passé de main en main , l'éclair-
cissement des bruits répandus dans la
Province de Quito , & parvenus à Ma-
dame *Godin* à Riobamba , ses incerti-
tudes , les deux voyages de son Ne-
gre à Loréto , son retour à Riobamba ,

la vente des effets d'une maison , & les préparatifs d'un si long voyage ; aussi ne put-elle partir de Riobamba , quarante lieues au Sud de Quito , que le premier Octobre 1769.

Le bruit de l'armement Portugais s'étoit entendu jusqu'à Guayaquil & sur les bords de la mer du Sud , puisque le Sieur R. , soi-disant Médecin François , qui revenoit du haut Pérou , & alloit à Panama ou Porto - Belo chercher un embarquement , pour passer à Saint - Domingue ou à la Martinique , ou du moins à *la Havanne* , & de-là en Europe , ayant fait échelle dans le golfe de *Guayaquil* à la pointe Sainte-Héle-
ne , apprit qu'une Dame de *Riobamba* se disposoit à partir pour le fleuve des Amazones , & s'y embarquer sur un bâtiment armé par ordre du Roi de Portugal , pour la conduire à Cayenne. Il changea aussi-tôt de route , monta la riviere de *Guayaquil* , & vint à Rio-

344 *Lettre de M. Godin des Odonais* ,
bamba , demander à Madame Godin
qu'elle voulût bien lui accorder passa-
ge , lui promettant qu'il veilleroit sur
sa santé , & auroit pour elle toutes for-
tes d'attentions. Elle lui répondit d'a-
bord qu'elle ne pouvoit pas disposer du
bâtiment qui étoit venu la chercher.
Le Sieur R. eut recours aux deux freres
de Madame Godin , qui firent tant
d'instances à leur sœur , en lui repré-
sentant qu'un Médecin pouvoit lui être
utile dans une si longue route , qu'elle
consentit à l'admettre dans sa compa-
gnie. Ses deux freres , qui partoient
aussi pour l'Europe , ne balancerent pas
à suivre leur sœur , pour se rendre plus
promptement , l'un à Rome où les af-
faires de son Ordre l'appelloient , l'au-
tre en Espagne pour ses affaires parti-
culieres. Celui - ci amenoit un fils de
neuf à dix ans qu'il vouloit faire éle-
ver en France. M. de *Grandmaison* mon
beau - pere avoit déjà pris les devants ,

pour tout disposer sur la route de sa fille, jusqu'au lieu de l'embarquement au-delà de la grande Cordeliere. Il trouva d'abord des difficultés de la part du Président & Capitaine général de la Province de Quito. Vous savez, MONSIEUR, que la voie de l'Amazone est défendue par le Roi d'Espagne; mais ces difficultés furent bientôt levées. J'avois apporté à mon retour de Carthagene, où j'avois été envoyé en 1740, pour les affaires de notre compagnie, un passe-port du Vice - Roi de Santa - Fé, Don *Sébastien de Eslava*, qui nous laissoit la liberté de prendre la route qui nous paroîtroit la plus convenable; aussi le Gouverneur Espagnol de la Province de Maynas & d'Omagnas, prévenu de l'arrivée de mon épouse, eut la politesse d'envoyer à sa rencontre un canot avec des rafraîchissements, comme fruits, laitage, &c. qui l'atteignit à peu de distance de la

346 *Lettre de M. Godin des Odonais ;*
peuplade d'Omagnas ; mais quelles tra-
verses, quelles horreurs devoient pré-
céder cet heureux moment ! Elle par-
tit de Riobamba, lieu de sa résidence,
avec son escorte, le premier Octobre
1769 ; ils arriverent à Canclos, lieu de
l'embarquement, sur la petite riviere de
Bobonasa qui tombe dans celle de Pas-
tasa, & celle-ci dans l'Amazone. M.
de *Grandmaison* qui les avoit précédés
d'environ un mois, avoit trouvé le vil-
lage de Canélos peuplé de ses habi-
tants, & s'étoit aussi-tôt embarqué pour
continuer sa route & prévenir des équi-
pages à l'arrivée de sa fille dans tous
les lieux de son passage. Comme il la
savoit bien accompagnée de ses freres,
d'un Médecin, de son Negre & de trois
domestiques Mulâtresses ou Indiennes,
il avoit continué sa route jusqu'aux
missions Portugaises. Dans cet inter-
valle, une épidémie de petite-vérole,
maladie que les Européens ont portée

en Amérique , & plus funeste aux Indiens que la peste, qu'ils ne connoissent pas , ne l'est au Levant , avoit fait déserté tous les habitants du village de Canélos , qui avoient vu mourir ceux que ce mal avoit attaqué les premiers ; les autres s'étoient dispersés au loin dans les bois , où chacun d'eux avoit son abatis ; c'est leur maison de campagne. Ma femme étoit partie avec une escorte de trente-un Indiens , pour la porter elle & son bagage. Vous savez que ce chemin , le même qu'avoit pris Don Pedro Maldonado , aussi parti de Rio-bamba pour se rendre à *la Laguna* , où vous vous étiez donné rendez - vous ; que ce chemin , dis-je, n'est pas praticable même pour des mulets ; que les hommes en état de marcher le font à pied , & que les autres se font porter. Les Indiens que Madame Godin avoit amenés , & qui étoient payés d'avance , suivant la mauvaise coutume du

pays, à laquelle la méfiance, quelquefois bien fondée, de ces malheureux, a donné lieu, à peine arrivés à Canélos, retournent sur leurs pas, soit par la crainte du mauvais air, soit de peur qu'on ne les obligéât de s'embarquer, eux qui n'avoient jamais vu un canot que de loin. Il ne faut pas même chercher de si bonnes raisons pour leur défection; vous savez, MONSIEUR, combien de fois ils nous ont abandonnés sur nos montagnes, sans le moindre prétexte, pendant le cours de nos opérations. Quel parti pouvoit prendre ma femme en cette circonstance? Quand il lui eût été possible de rebrousser chemin, le desir d'aller joindre cette barque disposée pour la recevoir par ordre de deux Souverains, celui de revoir un époux après vingt ans d'absence, lui firent braver tous les obstacles dans l'extrémité où elle se voyoit réduite.

Il ne restoit dans le village que deux Indiens échappés à la contagion ; ils étoient sans canot. Ils promirent de lui en faire un , & de la conduire à la Mission d'Andoas , environ douze journées plus bas en descendant la riviere de Bobonaza , distance qu'on peut estimer de cent quarante à cent cinquante lieues ; elle les paya d'avance ; le canot achevé , ils partent tous de Canélos ; ils naviguent deux jours ; on s'arrête pour passer la nuit. Le lendemain matin , les deux Indiens avoient disparu ; la troupe infortunée se rembarque sans guide , & la premiere journée se passe sans accident. Le lendemain , sur le midi , ils rencontrent un canot arrêté dans un petit port voisin d'un carbet (a) ;

(a) C'est le nom que l'on donne dans nos Colonies des isles & en Canada aux feuillées qui servent d'habitations aux sauvages , & d'abri aux voyageurs ; les Espagnols leur donnent le nom de *Ranche*.

ils trouvent un Indien convalescent, qui consentit d'aller avec eux, & de tenir le gouvernail. Le troisieme jour, voulant ramasser le chapeau du Sieur R. . . . qui étoit tombé à l'eau, l'Indien y tombe lui-même; il n'a pas la force de gagner le bord, & se noye. Voilà le canot dénué de gouvernail, & conduit par des gens qui ignoroient la moindre manœuvre; aussi fut-il bientôt inondé; ce qui les obligea de mettre à terre & d'y faire un carbet. Ils n'étoient plus qu'à cinq ou six journées d'*Andoas*. Le Sieur R. . . . s'offrit à y aller, & partit avec un autre François de sa compagnie, & le fidele Negre de Madame *Godin*, qu'elle leur donna pour les aider; le Sieur R. . . . eut grand soin d'emporter ses effets. J'ai reproché depuis à mon épouse de n'avoir pas envoyé aussi un de ses freres avec le sieur R. . . . chercher du secours à *Andoas*; elle m'a répondu

que ni l'un ni l'autre n'avoient voulu se rembarquer dans le canot après l'accident qui leur étoit arrivé. Le Sieur R. avoit promis , en partant , à Madame Godin & à ses freres , que sous quinze jours , ils recevroient un canot & des Indiens. Au-lieu de quinze , ils en attendirent vingt-cinq , & ayant perdu l'espérance à cet égard , ils firent un radeau sur lequel ils se mirent avec quelques vivres & effets. Ce radeau mal conduit aussi , heurta contre une branche submergée , & tourna : effets perdus , & tout le monde à l'eau. Personne ne périt , graces au peu de largeur de la riviere en cet endroit. Madame Godin , après avoir plongé deux fois , fut sauvée par ses freres. Réduits à une situation plus triste encore que la premiere , ils résolurent tous de suivre à pied le bord de la riviere. Quelle entreprise ! Vous savez , MONSIEUR , que les bords de

ces rivières sont garnis d'un bois fourré d'herbes, de lianes & d'arbustes, où l'on ne peut se faire jour que la serpe à la main, en perdant beaucoup de temps. Ils retournent à leur carbet, prennent les vivres qu'ils y avoient laissés, & se mettent en route à pied. Ils s'apperçoivent, en suivant le bord de la rivière, que ses sinuosités allongent beaucoup leur chemin; ils entrent dans le bois pour les éviter, & peu de jours après ils s'y perdent. Fatigués de tant de marches dans l'âpreté d'un bois si incommode pour ceux mêmes qui y sont faits, blessés aux pieds par les ronces & les épines, leurs vivres finis, pressés par la soif, ils n'avoient d'autres ressources que quelques graines, fruits sauvages, & choux palmistes. Enfin, épuisés par la faim, l'altération, la lassitude, les forces leur manquent, ils succombent, ils s'affeyent, & ne peuvent plus se relever. Là ils attendent

attendent leurs derniers moments ; en trois ou quatre jours , ils expirent l'un après l'autre. Madame Godin , étendue à côté de ses freres & de ces autres cadavres , resta deux fois vingt-quatre heures étourdie , égarée , anéantie , & cependant tourmentée d'une soif ardente. Enfin , la Providence qui vouloit la conserver , lui donna le courage & la force de se traîner , & d'aller chercher le salut qui l'attendoit. Elle se trouvoit sans chaussure , demi-nue : deux mantille & une chemise en lambeaux par les ronces , la couvroient à peine : elle coupa les souliers de ses freres , & s'en attacha les semelles aux pieds. Ce fut à-peu-près du 25 au 30 Décembre 1769 , que cette troupe infortunée périt au nombre de sept. J'en juge par des dates postérieures bien constatées ; & sur ce que la seule victime échappée à la mort m'a dit que ce fut neuf jours après avoir quitté le lieu où elle

avoit vu ses freres & ses domestiques rendre les derniers-soupirs, qu'elle parvint au bord du Bobonasa. Il est fort vraisemblable que ce temps lui parut très-long. Comment, dans cet état d'épuisement & de disette, une femme délicatement élevée, réduite à cette extrémité, put-elle conserver sa vie, ne fût-ce que quatre jours? Elle m'a assuré qu'elle a été seule dans le bois dix jours, dont deux à côté de ses freres morts, attendant elle-même son dernier moment; & les autres huit à se traîner errant çà & là. Le souvenir du long & affreux spectacle dont elle avoit été témoin, l'horreur de la solitude & de la nuit dans un désert, la frayeur de la mort toujours présente à ses yeux, frayeur que chaque instant devoit redoubler, firent sur elle une telle impression, que ses cheveux blanchirent. Le deuxieme jour de sa marche, qui ne pouvoit pas être confi-

dérable , elle trouva de l'eau , & les jours suivans quelques fruits sauvages & quelques œufs verts qu'elle ne connoissoit pas , mais que j'ai reconnus par la description qu'elle m'en a faite pour des œufs d'une espece de perdrix (a). A peine elle pouvoit avaler , tant l'œzophage s'étoit retréci par la privation des aliments. Ceux que le hasard lui faisoit rencontrer suffirent pour substen-ter son squelette. Il étoit temps que le secours qui lui étoit réservé parût.

Si vous lisez dans un roman qu'une femme délicate , accoutumée à jouir de toutes les commodités de la vie , précipitée dans une riviere , retirée à demi-noyée , s'enfonce dans un bois elle huitieme , sans route , & y marche plusieurs semaines , se perd ; souffre la

(a) C'est du moins le nom que donnent les Espagnols à ce gibier assez commun dans les pays chauds d'Amérique.

356 *Lettre de M. Godin des Odonais*,
faim, la soif, la fatigue, jusqu'à l'é-
puisement, voit expirer ses deux fre-
res beaucoup plus robustes qu'elle, un
neveu à peine forti de l'enfance, trois
jeunes femmes, ses domestiques, un
jeune valet du médecin qui avoit pris
les devants; qu'elle survit à cette ca-
tastrophe; qu'elle restée seule deux jours
& deux nuits entre ces cadavres, dans
des cantons où abondent les tigres &
beaucoup de serpents très-dangereux (a),
sans avoir jamais rencontré un seul de
ces animaux; qu'elle se releve, se re-
met en chemin couverte de lambeaux,
errante dans un bois sans route, jus-
qu'au huitieme jour qu'elle se retrou-
va sur le bord du Bobonofa; vous ac-

(a) J'ai vu dans ces quartiers des onces, sorte de
tigre noir la plus féroce; il y a aussi en serpents
des especes les plus venimeuses, telle que le ser-
pent à *sonnette*, celui que les Espagnols nomment
Coral, & le fameux *Balalao*, qu'on nomme à *Cayen-*
ne, *serpent grage*.

cuferiez l'auteur du roman de manquer à la vraisemblance ; mais un historien ne doit à son lecteur que la simple vérité. Elle est attestée par les lettres originales que j'ai entre les mains de plusieurs Missionnaires de l'Amazone, qui ont pris part à ce triste événement dont je n'ai eu d'ailleurs que trop de preuves, comme vous le verrez par la suite de ce récit. Ces malheurs ne seroient point arrivés, si *Tristan* n'eût pas été un commissionnaire infidele ; si, au-lieu de s'arrêter à Loréto, il avoit porté mes lettres au Supérieur à la Laguna, mon épouse eût trouvé, comme son pere, le village de Canélos peuplé d'Indiens, & un canot prêt pour continuer sa route.

Ce fut donc le huit ou neuvieme jour, suivant le compte de Madame *Godin*, qu'après avoir quitté le lieu de la scene funeste, elle se retrouva sur les bords du Bobonosa. A la pointe

du jour , elle entendit du bruit à environ deux cents pas d'elle. Un premier mouvement de frayeur la fit d'abord se renfoncer dans le bois ; mais faisant réflexion que rien ne pouvoit lui arriver de pis que son état actuel , & qu'elle n'avoit par conséquent rien à craindre , elle gagna le bord , & vit deux Indiens qui pouffoient un canot à l'eau. Il est d'usage lorsqu'on met à terre pour faire nuit , d'échouer en tout ou partie les canots , pour éviter les accidens ; & en effet un canot à flot pendant la nuit & dont l'amarre casse-roit , s'en iroit à la dérive ; & que deviendroient ceux qui dorment tranquillement à terre ? Les Indiens apperçurent de leur côté Madame *Godin* , & vinrent à elle. Elle les conjura de la conduire à Andoas. Ces Indiens , retirés depuis long-temps de Canelos avec leurs femmes pour fuir la contagion de la petite-vérole , venoient d'un abattis

qu'ils avoient au loin , & descendoient à Andoas. Ils reçurent mon épouse avec des témoignages d'affection , la soignèrent & la conduisirent à ce village. Elle auroit pu s'y arrêter quelques jours , pour se reposer , & l'on peut juger qu'elle en avoit grand besoin ; mais indignée du procédé du Missionnaire à la merci duquel elle se trouvoit livrée , & avec lequel , pour cette raison même , elle se vit obligée de dissimuler , elle ne voulut pas prolonger son séjour à Andoas , & n'y eût pas même passé la nuit , si cela eût dépendu d'elle.

Il venoit d'arriver une grande révolution dans les missions de l'Amérique Espagnole dépendantes de Lima , de Quito , de Charcas , & du Paraguay , desservies & fondées par les Jésuites depuis un & deux siècles. Un ordre imprévu de la Cour de Madrid les avoit expulsés de tous leurs collèges

& de leurs missions. Ils avoient tous été arrêtés, embarqués & envoyés dans les Etats du Pape. Cet événement n'avoit pas causé plus de trouble que n'eût fait le changement d'un Vicaire de village. Les Jésuites avoient été remplacés par des Prêtres séculiers. Tel étoit celui qui remplissoit les fonctions de Missionnaire à Andoas, & dont je cherche à oublier le nom. Madame *Godin*, dénuée de tout, & ne sachant comment témoigner sa reconnoissance aux deux Indiens qui lui avoient sauvé la vie, se souvint qu'elle avoit au col, suivant l'usage du pays, deux chaînes d'or du poids d'environ quatre onces; elle en donna une à chaque Indien, qui crut voir les cieux ouverts; mais le Missionnaire, en sa présence même, s'empara des deux chaînes, & les remplaça en donnant aux Indiens trois ou quatre aunes de cette grosse toile de coton fort claire, que vous sa-

vez qui se fabrique dans le pays, & qu'on nomme *Tucuyo*. Ma femme fut si irritée de cette inhumanité, qu'elle demanda à l'instant même un canot & un équipage, & partit dès le lendemain pour la Laguna. Une Indienne d'Andoas lui fit un jupon de coton, qu'elle envoya payer dès qu'elle fût arrivée à la Laguna, & qu'elle conserve précieusement, ainsi que les semelles des souliers de ses freres dont elle s'étoit fait des sandales : triste monument qui m'est devenu cher ainsi qu'à elle.

Pendant qu'elle erroit dans les bois, son fidele Negre remontoit la riviere avec les Indiens d'Andoas, qu'il amenoit à son secours. Le Sieur *R....*, plus occupé de ses affaires personnelles que de presser l'expédition du canot qui devoit rendre la vie à ses bienfaicteurs, à peine arrivé à Andoas, en étoit parti avec son camarade & son bagage, & s'étoit rendu à Omaguas. Le Negre

arrivé au carbet où il avoit laissé sa maîtresse & ses freres, suivit leur trace dans les bois, avec les Indiens du canot jusqu'à la rencontre des corps morts déjà infects & méconnoiffables. A cet aspect, persuadés qu'aucun n'avoit échappé à la mort, le Negre & les Indiens reprirent le chemin du carbet, recueillirent tout ce qu'on y avoit laissé, & revinrent à Andoas avant que ma femme y fût arrivée. Le Negre, à qui il ne restoit plus de doute sur la mort de sa maîtresse, alla trouver le Sieur R..... à Omaguas, & lui remit tous les effets dont il s'étoit chargé. Celui-ci n'ignoroit pas que M. de *Grand-maison*, arrivé à Loréto, y attendoit ses enfants avec impatience. Une lettre de *Tristan* que j'ai entre les mains prouve même que mon beau-pere, informé de l'arrivée du Negre *Joachim*, re-commandoit à *Tristan* de l'aller chercher & de le lui amener; mais ni *Tristan*

ni le Sieur R.... ne jugerent pas à propos de satisfaire mon beau-pere ; & loin de se conformer à son desir , le Sieur....., de son autorité , renvoya le Negre à Quito , en gardant les effets qu'il avoit rapportés.

Vous savez , MONSIEUR , que la Laguna n'est pas située sur le bord de l'Amazone , mais à quelques lieues en remontant le *Guallaga* , l'une des rivières qui grossissent ce fleuve de leurs eaux. *Joachim* congédié par le Sieur R.... n'eut garde d'aller rechercher à la *Laguna* sa maîtresse qu'il croyoit morte. Il retourna droit à *Quito* ; ce Negre est perdu pour elle & pour moi. Vous n'imaginerez pas quelle raison m'a depuis alléguée le Sieur R.... pour se disculper d'avoir renvoyé un domestique fidele , & qui nous étoit si nécessaire. » Je craignois , me dit-il , qu'il » ne m'affassinât ». Qui pouvoit , lui répliquai-je , vous donner un tel soup-

çon d'un homme dont vous connoissiez le zele & la fidélité, & qui avoit navigué avec vous pendant long-temps? Si vous craigniez qu'il ne vous vît de mauvais œil, & qu'il ne vous imputât la mort de sa maîtresse, que ne l'envoyiez-vous à M. de *Grandmaison*, qui le réclamoit & qui n'étoit pas loin de vous? Que ne le faisiez-vous au moins mettre aux fers? Vous étiez chez le Gouverneur d'*Omaguas*, qui vous auroit prêté main-forte. J'ai de tout cela un certificat de M. d'*Albanel*, Commandant d'*Oyapok*, en présence de qui je fis ces reproches au Sieur *R...* & ce certificat est légalisé par le Juge de *Cayenne*.

Pendant ce temps, Madame *Godin*, avec le canot & les Indiens d'*Andoas*, étoit arrivée à la *Laguna*, où elle fut reçue avec toute l'affabilité possible par le Docteur *Roméro*, nouveau Supérieur des Missions, qui, par ses bons traite-

ments pendant environ six semaines qu'elle y séjourna, n'oublia rien pour rétablir sa santé fort altérée, & pour la distraire du souvenir de ses malheurs. Le premier soin du Docteur *Roméro* fut de dépêcher un exprès au Gouverneur d'Omaguas, pour lui donner avis de l'arrivée de *Madame Godin*, & de l'état de langueur où elle se trouvoit. Sur cette nouvelle, le *Sieur R.* . . . qui lui avoit promis tous ses soins, ne put se dispenser de la venir trouver, & lui rapporta quatre assiettes d'argent, un pot à boire, une jupe de velours, une de Perfiennne, une autre de taffetas, quelque linge & nipes tant à elle qu'à ses freres, en ajoutant que tout le reste étoit pourri. Il oublioit que des bracelets d'or, que des tabatieres, des reliquaires d'or, & des pendants d'oreilles d'émeraudes ne pourrissent point, non plus que d'autres effets de cette nature, ou qui sont dans le même cas.

Si vous m'aviez ramené mon Negre , ajouta Madame *Godin* , je saurois de lui ce qu'il a fait des effets qu'il a dû trouver dans le carbet. A qui voulez-vous que j'en demande compte ? Allez , Monsieur , il ne m'est pas possible d'oublier que vous êtes l'auteur de mes malheurs & de mes pertes ; prenez votre parti , je ne puis plus vous garder en ma compagnie. Mon épouse n'étoit que trop bien fondée ; mais les instances de M. de *Roméro* , à qui elle n'avoit rien à refuser , & qui lui représenta que si elle abandonnoit le Sieur *R. . .* il ne sauroit que devenir , triompherent de sa répugnance , & elle consentit enfin à permettre au Sieur *R. . . .* de la suivre.

Quand Madame *Godin* fut un peu rétablie , M. *Roméro* écrivit à M. de *Grandmaison* qu'elle étoit hors de danger , qu'il eût à lui envoyer *Tristan* pour la conduire à bord de la barque

de Portugal. Il écrivit auffi au Gouverneur qu'il avoit représenté à Madame *Godin*, dont il louoit le courage & la piété, qu'elle ne faisoit que de commencer un long & pénible voyage, quoiqu'elle eût déjà fait quatre cents lieues & plus, qu'il lui en restoit quatre ou cinq fois autant jusqu'à Cayenne; qu'à peine échappée à la mort, elle alloit s'exposer à de nouveaux risques; qu'il lui avoit offert de la faire reconduire en toute sûreté à Riobamba sa résidence; mais qu'elle lui avoit répondu qu'elle étoit étonnée de la proposition qu'il lui faisoit; que Dieu l'avoit préservée seule des périls où tous les siens avoient succombé; qu'elle n'avoit d'autre desir que de joindre son mari; qu'elle ne s'étoit mise en route qu'à cette intention, & qu'elle croiroit contrarier les vues de la Providence, en rendant inutile l'assistance qu'elle avoit reçue de ses deux chers

Indiens & de leurs femmes, ainfi que tous les fecours que lui-même, M. *Roméro*, lui avoit prodigués; qu'elle leur devoit la vie à tous, & que Dieu feul pouvoit les récompenser. Ma femme m'a toujours été chere; mais de pareils fentiments m'ont fait ajouter le refpect à la tendrefse. *Trifan* n'arrivant point, M. *Roméro*, après l'avoir attendu inutilement, arma un canot, & donna ordre de conduire Madame *Godin* à bord du bâtiment du Roi de Portugal, fans s'arrêter en aucun endroit. Ce fut alors que le Gouverneur d'Omaguas, fachant qu'elle defcendoit le fleuve, & ne devoit mettre à terre nulle part, envoya un canot à fa rencontre avec quelques rafraîchiffemens.

Le Commandant Portugais, M. de *Rebello*, en ayant eu avis, fit armer une pirogue commandée par deux de fes foldats, & munie de provifions, avec ordre d'aller au-devant de Madame
me

me *Godin*. Ils la joignirent au village de Pévas. Cet Officier, pour remplir plus exactement encore les ordres du Roi son maître, fit remonter avec beaucoup de peine son bâtiment, en doublant les rameurs, jusqu'à la Mission Espagnole de Loréto, où il la reçut à son bord. Elle m'a assuré que depuis ce moment jusqu'à Oyapok, pendant le cours d'environ mille lieues, rien ne lui manqua pour les commodités les plus recherchées, ni pour la chère la plus délicate, à quoi elle ne pouvoit s'attendre, ce qui n'a peut-être pas d'exemple dans une pareille navigation, provisions de vins & de liqueurs pour elle, dont elle ne fait aucun usage, abondance de gibier & de poisson, au moyen de deux canots qui prenoient les devants de la galiote. M. le Gouverneur du Para avoit envoyé des ordres dans la plupart des postes, & de nouveaux rafraîchissements.

J'oublois de vous dire que les souffrances de mon épouse n'étoient pas finies ; qu'elle avoit le pouce d'une main en fort mauvais état. Les épines qui y étoient entrées dans le bois, & qu'on n'avoit encore pu extirper, avoient formé un abcès ; le tendon & l'os même étoient endommagés. On parloit de lui couper le pouce. Cependant à force de soins & de topiques, elle en fut quitte pour les douleurs de l'opération par laquelle on lui tira quelques esquilles à San-Pablo, & pour la perte du mouvement de l'articulation du pouce. La galiote continua sa route à la forteresse de *Curupa*, que vous connoissez, à soixante lieues environ au-dessus du Para. M. de *Martel*, Chevalier de l'Ordre de Christ, Major de la garnison du Para, y arriva le lendemain par ordre du Gouverneur, pour prendre le commandement de la galiote, & conduire Madame *Godin* au fort

d'Oyapok. Peu après le débouquement du fleuve, dans un endroit de la côte où les courants sont très-violents (1), il perdit une de ses ancrés ; & comme il eût été imprudent de s'exposer avec une seule, il envoya sa chaloupe à Oyapok chercher du secours, qui lui fut aussi-tôt envoyé. A cette nouvelle, je sortis du port d'Oyapok sur une galiotte qui m'appartenoit, avec laquelle j'allai croiser sur la côte à la rencontre du bâtiment que j'atteignis, le quatrième jour, par le travers de Mayacaré ; & ce fut sur son bord, qu'après vingt ans d'absence, d'allarmes, de traverses & de malheurs réciproques, je rejoignis une épouse chérie, que je ne me flattois plus de revoir. J'oubliai dans ses embrassements la perte des fruits de notre union dont je me félicite même,

(a) A l'embouchure d'une rivière, dont le nom Indien, corrompu à Cayenne, est le Carapa pourri.

372 *Lettre de M. Godin des Odonais* ;
puifqu'une mort prématurée les a pré-
servés du fort funefte qui les attendoit,
ainfi que leurs oncles , dans les bois de
Canelos , fous les yeux de leur mere ,
qui n'auroit sûrement pas furvécu à ce
fpectacle (a). Nous mouillâmes à Oya-
pok le 22 Juillet 1770. Je trouvai en
M. de *Martel* un Officier auffi distin-
gué par fes connoiffances que par les
avantages extérieurs. Il poffede pref-
que toutes les langues de l'Europe , la
latine même fort bien , & pourroit bril-
ler fur un plus grand théâtre que le Pa-
ra. Il eft d'origine Françoisé , de l'il-
luftre famille dont il porte le nom. J'eus
le plaifir de le pofféder pendant quinze
jours à Oyapok , où M. de *Fiedmond* ,

(a) Ma dernière fille étoit morte de la petite-vé-
role , dix-huit mois avant le départ de fa mere , de
Riobamba , âgée de dix-huit à dix-neuf ans. Elle
étoit née trois mois après mon départ de la Pro-
vince de Quito : & c'eft par une de vos lettres de
Paris que j'en reçus la nouvelle à Cayenne , en 1752.

Gouverneur de Cayenne , à qui le Commandant d'Oyapok donna avis de son arrivée par un exprès, dépêcha aussitôt un bateau avec des rafraîchissements. On donna au bâtiment Portugais une carene dont il avoit besoin , & une voilure propre à remonter la côte contre les courants. M. le Commandant d'Oyapok donna à M. de *Martel* un pilote-côtier , pour l'accompagner jusqu'à la frontière. Je me proposois de le conduire jusques-là dans ma galiote; mais il ne me permit pas de le suivre plus loin que le cap d'Orange. Je le quittai avec tous les sentiments que m'avoient inspirés, ainsi qu'à mon épouse, les procédés nobles & les attentions fines qu'elle & moi avions éprouvés de cet Officier & de sa généreuse nation. J'y avois été préparé dès mon précédent voyage.

J'aurois dû vous dire plutôt , qu'en descendant l'Amazone , l'année 1749 ,

374 *Lettre de M. Godin des Odonais*,
fans autre recommandation pour les Por-
tugais, que le souvenir de la nouvelle
que vous aviez répandue à votre passa-
ge en 1743, qu'un de vos Compagnons
de voyage prendroit la même route
que vous, je fus reçu dans tous les
établissements du Portugal, par les Mis-
sionnaires & tous les Commandants des
Forts, avec toute l'affabilité possible.
J'avois fait en passant à San-Pablo l'ac-
quisition d'un canot, sur lequel j'avois
descendu le fleuve jusqu'au Fort de Cu-
rupa, d'où j'écrivis au Gouverneur du
Grand Para, M. *François Mendoza*
Gorjaô, pour lui faire part de mon ar-
rivée, & lui demander la permission
de passer de Curupa à Cayenne, où
je comptois me rendre en droiture. Il
m'honora d'une réponse si polie, que
je n'hésitai pas à quitter ma route, &
à prendre un très-long détour pour l'al-
ler remercier, & lui rendre mes de-
voirs. Il me reçut à bras ouverts, me



logea , ne permit pas que j'eusse d'autre table que la sienne , me retint huit jours , & ne voulut pas me laisser partir avant qu'il ne partît lui-même pour Saint-Louis de Maranaô , où il alloit faire sa tournée. Après son départ , je remontai à Curupa avec mon canot escorté d'un autre plus grand que m'avoit donné le Commandant de ce Fort , pour descendre au Para , qui , comme vous l'avez remarqué , est sur une grande riviere qu'on a pris mal - à - propos pour le bras droit de l'Amazone , avec laquelle la riviere de Para communique par un canal naturel creusé par les marées , qu'on nomme Tagipuru. Je trouvai à Curupa une grande pirogue qui m'attendoit , armée par ordre du Gouverneur de Para , commandée par un Sergent de la Garnison , & armée de quatorze rames , pour me conduire à Cayenne , où je me rendis par Macapa , en côtoyant la rive gauche

de l'Amazone, jusqu'à son embouchure, sans faire comme vous le tour de la grande Isle de Joanes ou de Marajo. Après un pareil traitement reçu sans recommandation expresse, à quoi ne devois-je pas m'attendre depuis que S. M. T. F. avoit daigné donner des ordres précis pour expédier un bâtiment jusqu'à la frontiere de ses Etats, & destiné à recevoir ma famille pour la transporter à Cayenne ?

Je reviens à mon récit. Après avoir pris congé de M. de Martel sur le cap d'Orange, avec toutes les démonstrations d'usage en pareil cas entre les marins, je revins à Oyapok d'où je me rendis à Cayenne.

Il ne me manquoit plus que d'avoir un procès que j'ai gagné bien inutilement. *Tristan* me demandoit le salaire que je lui avois promis de 60 livres par mois. J'offris de lui payer dix-huit mois, qui étoient le temps au plus qu'au-

roit duré son voyage s'il eût exécuté sa commission. Un Arrêt du Conseil Supérieur de Cayenne , du 7 Janvier dernier , l'a condamné à me rendre compte de sept à huit mille francs d'effets que je lui avois remis , déduction faite de 1080 livres que je lui offrois pour dix-huit mois de salaire entre nous convenu. Mais ce malheureux , après avoir abusé de ma confiance , après avoir causé la mort de huit personnes , en comptant l'Indien noyé & tous les malheurs de mon épouse , après avoir dissipé tout le produit des effets que je lui avois confiés , restoit insolvable ; & je n'ai pas cru devoir augmenter mes pertes en le nourrissant en prison.

Je crois , MONSIEUR , avoir satisfait à ce que vous desiriez. Les détails où je viens d'entrer m'ont beaucoup coûté , en me rappelant de douloureux souvenirs. Le procès contre *Tristan* & les maladies de ma femme depuis son

arrivée à Cayenne, qui n'étoient que la fuite de ce qu'elle avoit souffert, ne m'ont pas permis de l'exposer plutôt que cette année à un voyage de long cours par mer. Elle est actuellement avec son pere dans le fein de ma famille, où ils ont été reçus avec tendresse. M. de *Grandmaison* ne songeoit pas à venir en France; il ne vouloit que remettre sa fille à bord du bâtiment Portugais; mais se voyant dans un âge avancé, ses enfans péris, pénétré de la plus vive douleur, il abandonna tout, & s'embarqua avec elle, chargeant son autre gendre, le Sr. *Savala*, résident aussi à Riobamba, des effets qu'il y avoit laissé. Quelques soins que l'on se donne pour égayer mon épouse, elle est toujours triste: ses malheurs lui sont toujours présents. Que ne m'a-t-il pas coûté pour tirer d'elle les éclaircissements dont j'avois besoin, pour les exposer à mes Juges dans le cours de mon

procès ! Je conçois même qu'elle m'a
tû , par délicatesse , des détails dont
elle voudroit perdre le souvenir , & qui
ne pouvoient que m'affliger. Elle ne
vouloit pas même que je poursuivisse
Tristan , laissant encore agir sa compas-
sion , & suivant les mouvements de sa
piété envers un homme si malhonnête
& si injuste.

FIN.











